

Principes de l'Action éducative Marianiste

José María Arnaiz, SM

Rosa M.^a Neuenschwander de Rivas

Jorge Figueroa

Gustavo Magdalena



L'ÉDUCATION MARIANISTE
TRADITION ET PROJET

Auteurs

José María Arnaiz, sm; Rosa M.^a Neuenschwander de Rivas, Jorge Figueroa, Gustavo Magdalena

Conception graphique de la collection

Dirección de arte corporativa SM

Supervision et correction

Essodomna Maximin Magnan, sm

Toute forme de reproduction, distribution, communication publique ou transformation de cet ouvrage est formellement interdite sans l'autorisation préalable de ses titulaires, sauf exceptions prévues par la loi. Veuillez vous adresser à CEDRO (Centre Espagnol de Droits Reprographiques, www.cedro.org) au cas où vous souhaiteriez photocopier ou scanner un quelconque passage de cet ouvrage.

Principes de L'action Éducative Marianiste

José María Arnaiz, SM

Rosa M.^a Neuenschwander de Rivas

Jorge Figueroa

Gustavo Magdalena

Traduit de l'Espagnol par Michel BELLY

Volume 2



**L'ÉDUCATION MARIANISTE
TRADITION ET PROJET**

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION

INTRODUCTION

CHAPITRE I: LA VISION DE LA PERSONNE HUMAINE DANS L'ÉDUCATION MARIANISTE: PRINCIPES ANTHROPOLOGIQUES

I. VOIR POUR POSER LES BONNES QUESTIONS

1. Voir en profondeur ce qu'est la personne humaine
2. Contempler ce que l'on voit

II. GRANDES INTERROGATIONS SUR LA PERSONNE HUMAINE

1. Quelle question le marianiste se pose-t-il sur l'être humain ?
2. L'urgence d'une réponse
3. D'où tenons-nous cette réponse ?

III. UNE RÉPONSE QUI OUVRE SUR UNE PROPOSITION

1. Comme une intuition
2. Comme une vision
3. Comme une description
4. Comme une définition

IV. PROPOSER UNE MANIÈRE MARIANISTE ORIGINALE D'ÉDQUER ET D'ÊTRE

1. Rencontre de la personne humaine avec soi-même
2. Rencontre de la personne humaine avec les autres
3. Rencontre de la personne humaine avec la nature, relation écologique
4. Rencontre de la personne humaine avec Dieu

V. LES FRUITS DE L'ÉDUCATION MARIANISTE

CONCLUSION

VIVRE POUR CÉLÉBRER, LOUER REMERCIER POUR LA VIE HUMAINE

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION ET LE DÉBAT

CHAPITRE II ÉDUIQUER POUR FORMER DANS LA FOI. PRINCIPES THEOLOGIQUES PRESENTS DANS L'EDUCATION MARIANISTE

- I. EN QUEL DIEU CROYONS-NOUS, NOUS, MARIANISTES ? AU DIEU DE JÉSUS.
 1. L'humanité de Dieu c'est Jésus
 2. Retrouver l'humanité de Jésus pour pouvoir parler de Dieu
 3. Le modèle de Jésus pour éduquer dans la foi
 4. Le caractère sacré de tout être humain dans l'éducation marianiste
- II. LA TRANSMISSION DE LA FOI AU DIEU DE JÉSUS : ÉDUIQUER POUR NOUS UNIR A L'ŒUVRE LIBÉRATRICE DE JESUS
- III. L'INCARNATION, TRAIT IDENTIFICATEUR DU CHARISME MARIANISTE ET DE NOTRE PÉDAGOGIE
 1. Comment vivre aujourd'hui l'incarnation afin de la communiquer aux temps futurs
 2. Marie dans la théologie et le charisme marianiste
 3. Le style marial d'une Église communautaire, expression de l'Incarnation

CHAPITRE III SOCIÉTÉ ET EDUCATION MARIANISTE

INTRODUCTION

- I. L'EXPÉRIENCE DU FONDATEUR, ÉDUIQUER EN RESTANT ATTENTIF AUX CHANGEMENTS
 1. Apprendre à éduquer et évangéliser sur différents théâtres
 2. L'option préférentielle pour les enfants et les jeunes
 3. La recherche de voies nouvelles
 4. L'accent mis sur une formation adéquate des éducateurs
 - II. ÉDUIQUER POUR ÉVANGÉLISER LE MONDE
 - III. ÉDUIQUER EN COMMUNAUTÉS DE VIE, TÉMOIGNAGE DE LA PRÉSENCE DU ROYAUME DANS LE MONDE
 - IV. ÉDUIQUER POUR TRANSFORMER LE MONDE ET CONSTRUIRE LE ROYAUME
- QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION ET LE DÉBAT

CHAPITRE IV: L'INSTITUTION ÉDUCATIVE MARIANISTE.

PRINCIPES QUI LA RÉGISSENT

I. LE CHAMP D'ACTION DE L'ÉDUCATION MARIANISTE

II. LE SENS D'UNE ÉCOLE MARIANISTE

1. Une institution de qualité

2. Une institution de qualité pour tous

3. Un style d'évangélisation

III. LE STYLE DE GESTION DES INSTITUTIONS D'ÉDUCATION MARIANISTES : CONSTRUIRE UNE COMMUNAUTE EDUCATIVE

IV. INSTITUTIONS QUI VALORISENT ET ENCOURAGENT LES CHANGEMENTS

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION ET LE DÉBAT

EPILOGUE

BIBLIOGRAPHIE

PRÉSENTATION

L'ouvrage que nous vous présentons aujourd'hui appartient à la collection *ÉDUCATION MARIANISTE : TRADITION ET PROJET*. Il s'agit d'une série d'ouvrages traitant de l'éducation marianiste, dans le cadre d'un projet qui a commencé à prendre forme, il y a quatre ans, sous la responsabilité de l'Assistant Général d'Instruction d'alors.

Nous, religieux marianistes, nous créons des œuvres éducatives depuis les origines de notre Institut, soit depuis près de deux siècles. Aujourd'hui encore nous consacrons la meilleure part de nos ressources humaines et matérielles à l'éducation. Les réalisations pratiques se sont toujours accompagnées d'une réflexion sur la tâche réalisée, sur les diverses façons de répondre avec un esprit créatif aux situations nouvelles ou imprévues, ainsi que sur les moyens de transmettre notre expérience et notre sagesse aux jeunes éducateurs.

De la sorte, la tradition éducative s'est peu à peu enrichie avec le temps, se nourrissant de la réflexion, de la compétence et de la créativité de tous ceux qui ont poursuivi la route tracée par l'engagement initial. Les éducateurs marianistes – au début tous des religieux, aujourd'hui quasiment tous des laïcs – ont su entrer en dialogue avec la réalité qui les entourait afin que les objectifs éducatifs puissent toujours s'incarner dans chaque situation humaine.

Les circonstances actuelles continuent à requérir notre attention. Les conditions internes à la Société de Marie et à ses établissements scolaires posent des questions nouvelles. Le développement croissant d'œuvres marianistes dans de nouveaux pays et de nouvelles cultures, et donc la nécessité de leur transmettre une pédagogie marianiste actualisée, mais également la présence majoritaire de laïcs à quasiment tous les postes de responsabilité, sont des réalités qui caractérisent les chemins de l'éducation marianiste aujourd'hui.

Cela étant, l'idée est née d'entreprendre le projet de « *L'Éducation marianiste: Tradition et Projet* ». Notre volonté d'en approfondir et d'en développer le contenu quant à nos caractéristiques éducatives nous pousse à créer quelque chose de neuf. Nous y sommes incités par le désir croissant d'apprendre à connaître notre charisme, mais également par les apports récents des sciences de l'éducation. Les circonstances nouvelles dans lesquelles vivent les jeunes et les familles dans les sociétés où nous sommes présents rendent cette tâche urgente.

Les ouvrages qui forment cette collection tentent de répondre à tous ces besoins et ciblent un large éventail de destinataires. Ils s'adressent à plusieurs catégories d'hommes et de femmes concernés par l'éducation marianiste : aux *religieux marianistes* actuellement engagés dans l'éducation, à ceux qui s'y préparent et à ceux qui lui ont consacré toute leur vie ; aux *laïcs* qui assurent des fonctions de direction, animent et enseignent dans un établissement marianiste, afin qu'ils puissent prendre à leur compte un projet éducatif qui donne un sens à leurs efforts; aux *animateurs pastoraux et éducateurs*, afin qu'ils puissent mener à bien leur tâche en ayant pleinement conscience des principes dont s'inspirent les œuvres dans lesquelles ils travaillent ; à *tous ceux qui animent et dirigent la vie marianiste* aux divers degrés de responsabilité ; aux *pères et aux mères d'élèves* qui entrent également dans un processus de formation lorsque leurs enfants s'inscrivent dans un établissement d'éducation. Ils s'adressent également aux *anciens élèves*, à *la société* au sein de laquelle nous sommes présents ainsi qu'à tous ceux qu'intéresse l'éducation, sans oublier les Églises locales, afin qu'elles connaissent plus en profondeur ce que les œuvres éducatives marianistes ont l'ambition de réaliser.

Enfin, nous avons eu présent à l'esprit *les enfants et les jeunes* qui étudient dans nos établissements d'éducation, et sont donc les principaux destinataires de cet effort que nous déployons.

L'objectif de l'ensemble du projet est de proposer un instrument de qualité afin de promouvoir la formation, la réflexion et le dialogue dans les différents secteurs marianistes. Il peut

constituer, en même temps, une référence et une source d'inspiration pour les projets éducatifs locaux. A cette fin, il contient des réflexions théoriques et débouche sur des propositions concrètes. De cette manière, les caractéristiques de l'éducation marianiste sont présentées dans une vaste étude qui se veut profonde et rigoureuse en même temps qu'accessible.

Le projet comprend plusieurs parties, chacune d'elles se développant au sein d'une publication autonome. La première, qui s'intitule *Charisme Marianiste et Mission éducative* se propose de souligner à quel point l'engagement de la Société de Marie dans l'éducation demeure en étroite relation avec son identité propre. Dans la seconde, *Principes de l'action éducative marianiste*, nous essayons de mettre en évidence la vision de la société, du monde, de la personne que nous nous proposons de former et de l'institution dans laquelle se réalise cette tâche. Dans la troisième est abordée la question du *Contexte* dans lequel nous effectuons notre tâche éducative, les établissements marianistes devant prendre en compte, à côté des principes généraux, les besoins, les attentes et les conditions propres à chaque lieu, les progrès des sciences pédagogiques ainsi que les possibilités offertes par les nouvelles technologies. La quatrième traite de l'*Identité* de l'éducation marianiste, héritière d'une riche tradition et dont les traits caractéristiques répondent aux principes étudiés dans les sections précédentes. Dans la cinquième, qui étudie l'*Action éducative*, il s'agit d'exposer la façon dont les principes de l'éducation marianiste s'incarnent dans des réalisations et des institutions concrètes, au sein desquelles nous nous efforçons

de créer une authentique *communauté éducative*. Le sixième thème s'intitule *L'Animation et la Direction* des œuvres éducatives marianistes, étant donné que la réalisation des objectifs dépend, pour une bonne mesure, de ceux qui assument des responsabilités.

Dans la septième section, sous le *Nouveaux scénarios pour une nouvelle éducation* nous projetons de regrouper les contributions des pays ou des continents les plus culturellement éloignés de la sphère occidentale dans laquelle est née l'éducation marianiste, ou bien dans lesquels elle possède la tradition la plus courte.

Pour mener à bien l'ensemble de ce projet, nous avons pu compter sur la collaboration d'un éventail d'auteurs de qualité. Il y a parmi eux des religieux et des laïcs, des hommes et des femmes directement engagés dans la mission éducative marianiste ou bien y exerçant des responsabilités diverses. S'ils partent, bien entendu, de l'expérience acquise dans leur propre espace culturel, ils ne perdent jamais de vue la portée universelle de leurs réflexions.

Le livre que vous avez entre les mains est, donc, le second de cette collection. Il s'intitule *Principes de l'action éducative marianiste*. Nous y étudions en profondeur les fondements de l'éducation marianiste à la lumière de l'anthropologie et de la théologie, et mettons en évidence les critères sociaux et institutionnels de notre action éducative. Les *principes* – anthropologiques, théologiques, sociaux, institutionnels – traités plongent leurs racines dans un charisme, une spiritualité, une

histoire marquée par ses origines. Ces principes sont ensuite développés et appliqués à la pratique éducative concrète. Ils restent ainsi en étroite relation avec le contenu du premier livre de la collection, tout en préparant le chemin pour les suivants. Certaines des questions traitées apparaissent donc à plusieurs endroits, mais elles sont abordées dans des perspectives à la fois différentes et complémentaires.

Sa rédaction a été confiée à une équipe d'éducateurs marianistes d'Amérique latine. Tous – un religieux et trois laïcs – sont de bons connaisseurs de notre pratique éducative et de son histoire. Ils ont été ou sont actuellement professeurs, directeurs, chercheurs en sciences pédagogiques ou encore coordinateurs de la mission marianiste dans leur pays.

José María Arnaiz, prêtre marianiste, en a assuré la coordination. Il vit et travaille au Chili et est actuellement le Supérieur régional des religieux de ce pays. Licencié en Philosophie, en Théologie et docteur en Anthropologie, il n'ignore rien de l'éducation marianiste, terrain sur lequel il a longtemps travaillé et où il a occupé diverses fonctions éducatives et de direction. Il a également exercé d'importantes responsabilités à différents niveaux dans la Société de Marie, mais également dans des organisations nationales et internationales de religieux. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, articles et conférences sur des thèmes touchant à l'éducation, la théologie, la spiritualité et la vie religieuse.

Rosa M^a Neuenschwander de Rivas a derrière elle un long parcours éducatif au collège marianiste *María Reina* de Lima

(Pérou), où elle a été professeur, directrice académique de plusieurs niveaux éducatifs et directrice générale. Elle ajoute à son titre de professeur des écoles plusieurs spécialisations de niveau supérieur dans des matières éducatives. Actuellement elle est directrice du Bureau Régional de l'Éducation Marianiste du Pérou, lequel a pour mission de coordonner et de guider le processus éducatif de tous les collèges marianistes du pays.

Jorge Figueroa a été professeur et recteur du collège *Santa María de la Cordillera* de Santiago du Chili ; il est actuellement directeur de la Fondation Chaminade, entité qui gère les collèges de la Région marianiste du Chili. Professeur licencié en Histoire et Géographie, titulaire d'une maîtrise en Éducation, il a enseigné comme universitaire à la Faculté d'Éducation de l'Université Catholique du Chili, et dans des programmes de formation à l'éducation de l'Université Diego Portales. Auteur de manuels scolaires de Sciences Sociales, il collabore également aux cours de la *Communauté d'apprentissage virtuel pour la formation de la foi* de l'Université de Dayton.

Gustavo Magdalena est argentin, professeur licencié en Histoire et en Direction éducative. Il a été professeur dans l'enseignement secondaire, supérieur et universitaire. Après avoir été Recteur du *Colegio Marianista* de Buenos Aires, il est aujourd'hui directeur de l'Institut Culturel Marianiste chargé de gérer et d'animer tous les établissements scolaires marianistes d'Argentine. Il est en même temps professeur à la Faculté d'Éducation de l'Université Catholique de ce pays et auteur de plusieurs livres sur les questions d'éducation.

Bien que chacun d’eux ait accepté la responsabilité d’un chapitre, tous les quatre ont travaillé en coordination, partageant leurs travaux et échangeant leurs points de vue à propos de l’objectif commun et du contenu des différents développements. Nos remerciements sincères à tous pour le travail – sérieux, rigoureux et en profondeur – qu’ils ont fourni et le temps qu’ils y ont consacré. Nous n’oublions pas non plus tous ceux qui ont contribué par leurs suggestions et leurs remarques à l’amélioration du texte.

À la fin de chaque chapitre sont proposées des questions pour la réflexion et le débat. Ce sont des suggestions – que vous avez tout loisir de compléter par d’autres – en vue de la réflexion personnelle ou d’une éventuelle discussion en groupe. Ainsi, il sera possible d’approfondir et d’appliquer à la réalité de chaque établissement – collège, école, université, œuvre informelle d’éducation – les données contenues dans ce livre.

Nous sommes convaincus qu’il s’agit là d’une contribution de qualité à la réflexion sur la proposition marianiste en matière d’éducation, contribution qui permettra à cette dernière de continuer à jouer, aujourd’hui et dans le futur, un rôle de premier plan. Elle pourra ainsi continuer, n’importe où dans le monde, à *donner la vie, la vie en abondance*.

Essodomna Maximin Magnan, SM
Assistant Général d’Instruction
Avril 2014

INTRODUCTION

Nous allons présenter dans cet ouvrage les grands principes de l'éducation marianiste. Nous les avons trouvés dans la bonne tradition de l'éducation marianiste, mais également dans la fructueuse réflexion conduite de nos jours sur cette importante tâche de l'humanité. Voilà pourquoi non seulement nous essaierons de rassembler ici toutes les données que le travail éducatif marianiste a accumulées au cours de ces deux siècles, mais nous y ajouterons les réflexions nouvelles qu'offre l'étude de la théorie éducative actuelle. Alors, cette éducation marianiste nous apparaîtra comme une réalité, comme un présent qui a de l'avenir.

Précisons d'entrée que ces principes *sont incontournables* pour tout groupe qui désirerait apporter quelque chose de conséquent à la société dans ce domaine, et qui, de plus, prétendrait le faire à une échelle globale. On ne peut bien éduquer que si de grands principes éclairent le travail éducatif dans la salle de classe, la chapelle, la bibliothèque, la cour de récréation

et les bureaux d'un collège. Ils éviteront que l'arbre ne nous cache la forêt, que nous ne regardions les choses que par le petit bout de la lorgnette. Ils nous aideront à porter notre attention sur ce qui est fondamental et sur ce qui nous unit, sans écarter la diversité. Ils nous feront voir où s'alimente la vie d'un établissement scolaire ; avec eux, nous déboucherons sur l'action. Nous ne devons pas enseigner des principes, mais vivre de ces principes et les mettre en œuvre.

Etant des principes, ils figurent à la première page d'un projet éducatif marianiste ; ils s'incarnent en *valeurs*, en *compétences* et en *façons de procéder*. Ils constituent le point de départ de la vie qui parcourt un collège marianiste, une vie aux dimensions multiples : scolaire, artistique, sportive, religieuse, sociale et citoyenne ; ils deviennent le fil conducteur de chacune d'entre elles.

Il faut, bien entendu, préciser quels sont ces principes éducatifs. En tant que principes ils nous conduisent à l'essentiel, les réalités fondamentales comme la personne humaine, Dieu, la société et l'institution scolaire elle-même. Ils nous maintiennent centrés sur ce qui demeure, qui est permanent, sur ce qui nous branche sur la bonne tradition. La sagesse chinoise nous rappelle que si nous voulons programmer sur une année, nous semons du maïs, si c'est sur dix ans, nous plantons un arbre ; *si nous voyons plus loin et cherchons à programmer sur toute la vie, alors éduquons des personnes.*

Nous avons pour cela besoin que l'on nous donne des principes en nombre limité mais solides. Ces principes, nous les

identifications avec les idées-forces qui animent tout et tous dans l'œuvre éducative. Ils sont généraux et amples, mais ils ne manquent pas de marquer de leur sceau la tâche quotidienne de l'éducation. *Les grandes personnes sont guidées par de grands principes.* Ils en font le cadre de référence de leur façon d'agir pour déboucher ensuite sur le concret. En gardant les yeux fixés sur eux, nous pourrions prendre position vis-à-vis des valeurs qui sont vécues et se diffusent.

Ces principes sont éducatifs. En tant que tels, et pour l'être encore davantage, ils encadrent et mobilisent l'action éducative. Ils inspirent et instaillent chez ses acteurs une créativité en re-création permanente. Ils nous aident à atteindre le cœur des êtres humains. Patents lors de la prise de décisions, ils affectent la pratique éducative, la conception de la personne humaine et toutes ses implications.

L'énumération de ces principes contribue de façon très concrète à l'établissement du profil des personnes, des groupes, de l'institution éducative marianiste. C'est d'eux que naissent les valeurs que nous cultivons dans nos œuvres, les attitudes que nous développons chez les personnes, et l'esprit qui anime les institutions. Nous allons présenter celles qui comptent le plus lorsque l'on veut que l'éducation donnée dans un collège marianiste soit une éducation authentique et une véritable éducation marianiste. Nous nous centrerons sur *les principes anthropologiques, sociaux, institutionnels et théologiques.*

Nous sommes allés chercher l'inspiration de notre réflexion dans l'évangile, dans la tradition éducative de l'humanité, les documents de l'Église, les paroles et les écrits du P. Guillaume Joseph Chaminade, la pratique éducative de la Société de Marie et globalement la réalité telle qu'elle est vécue actuellement dans les établissements scolaires marianistes. *C'est à ces sources que puise l'esprit marianiste, un esprit vivant et fécond, c'est sur elles que se fondent les principes que nous présentons avec force et détermination.*

Il n'est pas aisé d'avoir le dernier mot en matière d'éducation, car elle est à la fois art et technique, tâche et charisme, organisation et esprit, tradition et projet. Il convient donc d'en donner une vision globale et intégrale. Les principes éducatifs *ne sont pas étudiés pour eux-mêmes, et, sans entrer dans un processus de recherche savant et argumenté, ils débouchent sur des propositions concrètes.* Malgré cela, il est absolument indispensable d'effectuer ce travail, et d'une façon originale et féconde.

Pour l'élaboration de ces principes, nous avons fait appel à différentes sciences, qui sont venues en enrichir le contenu. Nous nous sommes également inspirés, dans ce travail, des intuitions éducatives du Fondateur et de la pensée plus élaborée de notre tradition éducative, de la réflexion de l'Église sur cette dimension de sa mission et, bien entendu, de l'Écriture Sainte.

Le contenu de ce livre est pour nous comme *le credo de l'éducation marianiste*, c'est-à-dire ce en quoi nous devons croire

si nous voulons espérer beaucoup d'elle. Ces grands principes nous font découvrir l'esprit qui nous anime, adhérer sans condition à l'éducation marianiste et être convaincus des fruits magnifiques qu'elle a déjà produits et qu'elle continuera à donner à la société, à l'Église et à chacune des personnes concernées. Tout éducateur marianiste est appelé, avec d'autres hommes et d'autres femmes, à remplir une mission éducative dans laquelle il peut être le témoin d'une expérience majeure, fruit d'un grand projet commun et d'une profession de foi dans le credo qui nourrit notre espérance.

Si nous pouvons présenter ces principes, c'est pour une raison à la fois simple et essentielle : *L'éducation marianiste est vivante ; il y a en elle un certain nombre de choses absolument indiscutables, parmi lesquelles l'amour.* Voilà pourquoi cette manière d'éduquer croît et se multiplie, gagne en qualité, devient féconde et significative. Elle est enchâssée dans la vie d'hommes et de femmes qui sont le fruit arrivé à maturité né de cette source. L'eau qui les parcourt irrigue une façon d'éduquer inspirée du charisme et de la spiritualité marianistes ; elle se traduit par des paroles, des attitudes, des gestes et des actions jaillies de cette même source.

Nous vivons dans un monde où la montre a remplacé la boussole. Mais l'éducation n'a que faire du temps et de la hâte, *par contre elle doit veiller à ne pas perdre le nord.* Il est donc fondamental, comme nous le ferons dans ce livre, d'évoquer et d'approfondir les grands principes qui l'inspirent et l'animent. Il ne fait aucun doute que la façon de conduire l'action édu-

cative dans un collège marianiste se réfère à des paramètres originaux et est en lien avec l'optimisme, la confiance envers les autres et envers Dieu. Partant de là, nous réorganisons et reconstruisons nos expériences humaines, leur donnant un sens, afin qu'elles aident à décider où aller et quoi faire. Nous vivrons ainsi, espérant - si nécessaire – contre toute espérance, car nous sommes animés par l'esprit de Marie.

José María Arnaiz , SM

Rosa María Neuenschwander de Rivas

Jorge Figueroa

Gustavo Magdalena

Chapitre I

LA VISION DE LA PERSONNE
HUMAINE DANS L'ÉDUCATION
MARIANISTE:

PRINCIPES ANTHROPOLOGIQUES

José María Arnaiz, sm

Tout groupe d'Église, toute culture ou peuple, toute organisation politique ou sociale, tout projet éducatif impliquent une vision particulière de la personne humaine. Nous, marianistes, nous avons la nôtre. En partant de l'intuition charismatique du P. Chaminade, de notre tradition, de la diversité de nos œuvres dans le monde, de notre spiritualité, notre Famille marianiste a élaboré, au fil du temps, une façon particulière de penser, sentir et agir en relation avec la personne humaine. *Ce substrat humain fonde la tâche éducative des marianistes.* Pour nous, éduquer c'est transformer et humaniser nos vies, nous dépouiller de tout ce qui n'est pas humain pour «revêtir l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité» (Ep 4, 24).

Ces grands principes anthropologiques apparaissent en filigrane dans les contenus et les compétences, les activités et les relations, chez les éducateurs et les éduqués, dans les bâtiments et dans l'esprit qui règne dans les communautés éducatives marianistes. Ils confèrent une certaine originalité - que nous avons du mal à exprimer - dans la façon de voir la réalité et de vivre la vie, dans le produit fini qu'est une œuvre éducative marianiste. Cette vision de la personne humaine est encore peu identifiée, formulée, articulée et diffusée. *Il y a dans notre vie une anthropologie latente que nous ne parvenons pas toujours à exprimer avec suffisamment de clarté.* Il est urgent de définir avec précision les principes anthropologiques qui guident notre pratique éducative.

Cette réflexion part d'une intuition : l'éducation marianiste est mue par *une vision anthropologique qui tend à atteindre la vérité qui*

nous rend libres pour aimer et pratiquer la justice. Dans ces quatre mots se trouve concentré le noyau, à la fois simple et profond, de l'anthropologie marianiste, afin que nous découvriions la qualité humaine des hommes et des femmes qui interviennent dans l'éducation marianiste. Ce substrat, nourri de ces quatre réalités, dessine un profil de la personne humaine qui est proposé et cultivé à tous les niveaux des œuvres éducatives marianistes, et dont la meilleure définition est celle des six « c » : *conscients, compétents, compatissants, communautaires, citoyens et croyants.* Ce profil devient pour nous une opportunité et un moyen de dépasser la réalité de notre monde où règnent de profondes inégalités et une exclusion croissante, des incertitudes dans les diverses recherches de sens, une fragilité qui affecte les personnes, les institutions sociales, jusqu'à la planète elle-même ; ajoutez à cela un individualisme provocateur qui est un obstacle au vivre ensemble, à la collaboration avec les autres. La personne humaine est habitée par la peur, et elle a besoin, plus que jamais, d'une espérance. Ce double regard, à la fois opportunité et moyen de dépassement, débouche sur une pensée éducative que nous croyons essentielle pour notre temps, un humanisme marianiste qui produira des fruits étonnants, l'audace saine d'être pleinement des personnes et de mener à bien une tâche éducative d'une grande qualité humaine.

Sur le plan méthodologique, nous traiterons ce sujet en cinq étapes. Nous commencerons par indiquer comment le marianiste voit et contemple la réalité humaine. Nous analyserons ensuite l'étonnement né de cette observation, et tenterons d'identifier les questions qui en découlent. La troisième étape

nous permettra d'étudier les réponses à ces questions. Ensuite nous développerons la réponse marianiste, et décrirons la proposition anthropologique et éducative marianiste, qui constitue une véritable forme de vie. La dernière étape nous verra préciser et décrire le fruit obtenu par cette personne qu'incarne l'éducateur marianiste fidèle à cette anthropologie.

VOIR POUR POSER LES BONNES QUESTIONS

1. Voir en profondeur ce qu'est la personne humaine

Le marianiste ouvre et invite à ouvrir bien grands les yeux pour regarder en profondeur la personne humaine. Il y a toujours eu chez nous une grande sensibilité envers elle. L'affirmation que le mystère de l'Incarnation, le fait pour Jésus de devenir homme, est central dans notre spiritualité nous a rendus particulièrement sensibles à ce qu'apporte en propre l'anthropologie. Malgré cela, il est indéniable que, au long de ces deux siècles d'éducation marianiste, il y a eu plusieurs visions de la nature humaine, certaines déformées, le tout avec de sérieuses conséquences sur notre façon d'éduquer.

Les quatre grands risques de déformation de la vérité sur la personne humaine auxquels nous les marianistes, nous avons été le plus exposés sont les suivants ; les *dichotomies*, les *abso-*

lutisations ou *polarisations*, les *déformations* et les *réductions*. La personne humaine est là. Nous pouvons la voir, l'entendre, la sentir, lui parler, la toucher, l'aimer, la détester, l'analyser, l'étudier. L'éducateur marianiste humanise. La condition humaine s'incarne dans des hommes et des femmes en chair et en os, d'âges divers, de races, de cultures différentes. On peut s'y faire remarquer par des problèmes ou par de merveilleuses réalisations, des mystères et de riches intuitions. Notre grand défi est de *proposer la vision adéquate*.

Nous allons présenter maintenant les déformations les plus fréquentes, pour essayer de les éviter :

- *Dichotomies ou dualismes dans la réflexion et l'éducation de la personne.*

Aux yeux de certains, la personne est comme un immeuble qui comprendrait plusieurs appartements séparés les uns des autres: le corps, l'âme et l'esprit, la vie spirituelle et le «monde», l'éternel et le temporaire, les sentiments et l'intelligence. Il y a dans la personne humaine des éléments que l'on doit distinguer, mais non séparer, et encore moins opposer : tous sont à intégrer.

On a exagéré la séparation entre l'intérieur et l'extérieur. Dans notre tradition nous affirmons que *l'intérieur c'est l'essentiel*, mais cette réalité profonde peut se conjuguer avec un engagement sociopolitique qui ne doit pas être absent de l'éducation marianiste. Dans la façon de concevoir la personne humaine, aujourd'hui, chez les marianistes,

l'intérieur et l'extérieur sont mutuellement impliqués. «L'essentiel c'est l'intérieur», ce qui donne sens, profondeur, inspiration et esprit. Mais l'intérieur n'en reste pas là, il anime l'extérieur. L'extérieur, c'est ce qui donne forme, expression et concrétisation à l'intérieur, c'est l'outre dans laquelle on met le vin. La profondeur dans la façon de penser et de sentir, voilà ce qui caractérise l'éducation marianiste.

L'anthropologie marianiste actuelle est parvenue à dépasser de nombreuses dichotomies : âme / corps, réalités de la terre / réalités du ciel, prière / vie, contemplation / action, foi / justice, histoire sacrée / histoire profane, le temporaire / l'éternel, pulsions instinctives / aspirations spirituelles, élans affectifs aveugles / lucidité des idées, motifs obscurs / motifs rationnels, conditionnements anciens / projets responsables choisis volontairement. Cela est dû à l'intuition du dynamisme unique qui traverse la personne et qui génère une puissante vitalité riche de créativité.

- *Absolutisations* d'un aspect qui, en soi, est parfaitement valable, mais qui ne correspond pas à la totalité.

La dimension politique est très importante, celle de l'instruction également. Dans l'éducation marianiste on a souvent considéré comme des absolus les notes, le rendement intellectuel ou sportif. Absolutiser les choses peut vous attirer des ennemis et souvent déformer la vérité sur l'être humain. L'option a souvent été confondue avec l'absolutisation, alors que ce sont des choses différentes.

C'est bien de valoriser les qualités intellectuelles, à condition de ne pas oublier les qualités affectives. Certes, le sport est très important, mais il ne faudrait pas oublier les richesses de l'art. L'absolutisation de la production industrielle et de la technicité a entraîné une importante dégradation de la nature. La sensibilité écologique ne saurait être absente de l'éducation marianiste.

- *Déformations* de l'image de la personne humaine, au point de la rendre méconnaissable.

Nous en trouverons si nous faisons de la personne un ange, ne la reconnaissant plus comme quelqu'un de notre race. Si nous ne regardons d'elle que les racines qui l'attachent au sol, à la terre d'où elle procède, il se peut bien qu'elle soit pour nous une inconnue, car la personne humaine possède une certaine autonomie vis-à-vis du temps et du lieu. Elle en a besoin pour pouvoir se tourner vers le passé ou vers le futur, vers le ciel ou vers la terre. Dans la personne humaine, la partie ne saurait se confondre avec le tout. Si jamais cela lui arrivait, elle pourrait devenir un petit monstre. C'est ce qui se passe lorsque certains valorisent par trop l'argent ou le pouvoir, l'imagination ou le sexe, les résultats scolaires ou le sport.

- *Réductions* sur la vérité de la personne dans notre éducation.

On a supprimé des éléments qui, en fait, sont importants. L'éducation de la foi ou la formation à la justice et à l'action sociale ont été négligées à certaines périodes dans l'éducation marianiste. L'affectivité a été très absente de certains

projets éducatifs. Dans d'autres cas, on a omis la capacité créatrice et artistique, enfermant ainsi la personne dans la rationalité ou la technicité ; qui dit habileté ne dit pas forcément expression créative. Pour certains, le lien radical avec Dieu nous déshumanise ; on réduit alors, voire même on fait complètement disparaître la dimension religieuse, pour se tourner vers un objectif de plus en plus réduit : travailler, produire et consommer. Enseigner pour éduquer et éduquer pour former à la foi est l'horizon d'une éducation intégrale, qui évite toute réduction.¹

2. Contempler ce que l'on voit

L'éducation marianiste nous conduit jusqu'au cœur de la personne humaine. Nous sommes toujours à la fois surpris et admiratifs lorsque nous contemplons la grandeur de l'être humain, et particulièrement lorsque nous le regardons en profondeur. C'est ainsi que l'on enseigne à découvrir cette merveilleuse réalité et à s'étonner devant elle. Evoquons maintenant trois scènes qui orientent notre tâche éducative :

- La première scène est une sculpture : celle du Sauveur, le Pantocrator. On le retrouve sur le porche d'églises ou de monastères romans qu'a pu contempler le P. Chaminade.

Au centre une grande statue, celle du Sauveur, du Pantocrator. Des deux côtés est représenté le Jugement dernier : une partie correspond à l'enfer, l'autre au ciel. Autour,

¹ Otaño, I., *Enseñar para educar, el espíritu marianista en la educación*, SPM, 2000

généralement, des scènes de la vie de Jésus et de Marie. Sans aucun doute, cette catéchèse de pierre éclaire deux directions : celle du Dieu juge et celle de la personne humaine, créature de Dieu et serviteur de Dieu ; elle va être jugée par Lui. L'être humain est trop soumis et rapetissé.

- Nous trouvons la seconde scène dans la cathédrale d'Orvieto (Italie).

Il s'agit d'un impressionnant tableau du peintre Signorelli. Il représente également le Jugement dernier et a la même structure. Jésus préside au Jugement. Mais tous, condamnés comme sauvés, sont debout, avec des corps magnifiques. Les anges et les démons qui les accompagnent sont des personnages connus de l'époque. La personne humaine n'est plus cette chose minuscule et soumise ; elle est digne, elle est un «monsieur». Nous sommes passés d'une sensibilité médiévale à une sensibilité de la Renaissance. La personne humaine est libérée et commence à dominer l'univers.

- Contemplant maintenant la troisième scène qui a largement inspiré la façon de faire des marianistes. Elle est à la fois plastique et contemporaine.

Elle correspond à un moment du concile Vatican II, alors que l'on est en train de travailler à l'élaboration de la constitution *Gaudium et Spes*. Quelle façade avons-nous alors devant nous ? Si nous poursuivons la comparaison architecturale, tout est structuré en deux corps : celui de la vérité et celui de la liberté, le tout couronné par l'amour. Les 22

premiers numéros du document nous font contempler un nouveau tableau. C'est une sorte de méditation sur le *Principe et fondement* de saint Ignace. Ces numéros sont écrits sur un arrière-fond théologique et culturel qui dit la valeur incalculable de l'être humain. On y trouve une extraordinaire synthèse d'anthropologie médiévale et humaniste, des Pères de l'Eglise et de la Bible, de la théologie actuelle et des sciences humaines. Désormais la personne humaine servira Dieu et les autres hommes, moins en renonçant qu'en choisissant, moins en s'éloignant de la réalité qu'en y étant présent, avec ses joies et ses peines. La semence de cette nouvelle vision de la personne est la liberté mise au service de l'amour, en vivant dans la radicalité pour Dieu.

L'éducateur marianiste a soif de plénitude et de dépassement de soi. Si nous descendons le rejoindre sur son terrain d'action, nous voyons qu'il a besoin d'apprendre, de grandir, de rechercher l'excellence, de communiquer la vie, de la multiplier. Jacques Delors a résumé cela en quatre piliers : apprendre à connaître, à faire, à vivre ensemble et à être². Tout cela pousse sans cesse et vigoureusement la personne humaine à réaliser de nouvelles actions, conquêtes, recherches, efforts. Sur ce tableau, qui est celui d'une œuvre éducative marianiste, l'éducateur éprouve ce que disait saint Augustin : « *Notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en Dieu.* » Cependant, notre monde propose tellement de choses nouvelles que l'on peut se contenter longtemps de choses très inférieures à soi. On pourrait dire que, *dans l'éducation*

² Delors, J. *L'éducation, un trésor est caché dedans*, Rapport Delors, Unesco, 1996

marianiste, on est «condamné» à chercher toujours quelque chose de nouveau, de différent, de meilleur, avec toujours cette volonté de se surpasser. On plante et on cultive cette semence dans l'éducation marianiste, mais, pour bien la cultiver, on doit utiliser les grands nutriments de la pédagogie marianiste. On part de la conviction que toute personne dispose d'un ressort qui, chaque fois qu'il est sollicité, donne des résultats, d'un souvenir qui, sitôt évoqué, produit un effet, et même d'une attitude qui, aussitôt qu'on l'adopte, suscite des réactions.

II | GRANDES INTERROGATIONS SUR LA PERSONNE HUMAINE

Il faut apprendre à voir dans l'homme misère et grandeur. La question explicite sur l'identité de la personne humaine est inévitable dans l'éducation marianiste. Toute personne souhaitant entrer dans ce projet éducatif devra être interrogée sur sa vision de l'être humain. C'est une question à la fois ancienne et nouvelle, que lui posent le sage, le vieillard et le jeune homme, le bien portant et le malade, le maître et l'élève. Elle naît de la surprise mais également du doute. La question juste et précise n'est pas *qu'est-ce que la personne humaine* mais *qui est la personne humaine*, étant donné qu'elle est surtout *quelqu'un* et non *quelque chose*.

C'est une question que nous retrouvons souvent dans la Bible. Le psalmiste, en ayant l'intuition de la grandeur de la personne humaine, élève la voix vers le ciel et dit à Dieu : *Qu'est donc la*

personne humaine, que tu t'en souviennes, le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter ? (Ps 8, 5). Parfois l'interpellation vient de la fragilité de l'être humain, qui est comme un souffle (Ps 114, 3-4). L'Ecclésiastique se pose également la question avec force : «Qu'est-ce que l'homme ? A quoi sert-il ? Quel est son bien et quel est son mal ? La durée de sa vie : cent ans tout au plus. Une goutte d'eau tirée de la mer, un grain de sable, telles sont ces quelques années auprès de l'éternité» (Si 18, 8-10).

Il faut répondre à cette grande question de façon explicite dans une institution scolaire marianiste : dans les contenus à assimiler, les attitudes à développer et les compétences à acquérir.

La question a été répétée au fil des siècles. Pascal la fait sienne et y répond : Qu'est l'homme en regard de la nature ? *«Rien par rapport à l'infini, tout par rapport à rien, une moyenne entre rien et tout.»* Le concile Vatican II reconnaît que la personne humaine s'interroge sur son destin et sa nature (GS 3) et répond longuement en situant l'être humain entre le paradoxe et le mystère (GS 10). Il reconnaît qu'il y a beaucoup d'interrogations à son sujet, beaucoup de doutes (GS 12), mais également qu'il n'est pas exempt de grandeur.

Nous, marianistes, nous avons commencé à nous poser ces questions sur l'être humain et à y répondre, surtout depuis Vatican II. Certaines interrogations nous inquiètent. Certes, nous ne les avons jamais éludées, mais nous ne les avons pas posées avec la précision nécessaire, peut-être parce que les

réponses que nous leur avons faites sont très différentes, ou bien en raison de la gêne que provoquent les véritables réponses, ou bien encore parce que nous ne voulons pas écouter des réponses aussi exigeantes, qui nous demandent de changer l'orientation de notre vie. Peut-être tout simplement parce que le rythme de notre vie ne fait pas suffisamment de place à l'étonnement et à l'interrogation.

1. Quelle question le marianiste se pose-t-il sur l'être humain ?

L'éducateur marianiste s'interroge sur les événements au jour le jour, sur ce qui se passe en lui, dans son environnement et chez les autres êtres humains. Il entre avec toutes ces questions dans la salle de classe. Il se rend compte qu'elles façonnent l'existence aussi bien de ceux qui, de bon gré, en voient les bons côtés, que de ceux qui, réticents, n'y voient que souffrance et contradiction. Il se rend compte que la personne humaine est un être bien particulier. Parmi les questions qui l'intéressent le plus, les unes ont à voir ses carences, les autres avec ses besoins. Le concile Vatican II les formule en ces termes: *«Néanmoins, le nombre croît de ceux qui, face à l'évolution présente du monde, se posent les questions les plus fondamentales ou les perçoivent avec une acuité nouvelle. Qu'est-ce que l'homme ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? À quoi bon ces victoires payées d'un si grand prix ? Que peut apporter l'homme à la société ? Que peut-il en attendre ? Qu'advient-il après cette vie ? (GS 10).* Ces paroles, prophétiques depuis plus de cinquante ans, ont

continué à résonner dans les établissements scolaires marianistes, confirmant que *la vérité que nous devons à la personne humaine c'est, surtout, la vérité sur elle-même* (Jean-Paul II). Elles nous ont surtout conduits à formuler ces six interrogations, qui ne sauraient être absentes du contenu des matières enseignées et qui nous introduisent dans les grands thèmes de l'anthropologie marianiste.³

■ La question de la vie

L'éducation marianiste est vitale. Elle invite à faire l'expérience de la vie qui consiste à naître, grandir, donner du fruit. L'éducateur a conscience qu'il vit dans une famille et que c'est d'elle qu'il a reçu la vie. Il a peur de la mort et se demande pourquoi elle intervient. Il profite de la vie. La vie mérite d'être vécue. Il voudrait qu'elle ne s'achève jamais et que la mort ne soit qu'un moment parmi d'autres de son histoire, mais ni sa fin ni sa négation. Il ne cesse jamais de s'interroger sur le sens de l'existence humaine⁴. Il s'émerveille que l'on puisse donner la vie, prendre soin d'elle, l'entretenir. Devant elle, il est pris sous le charme du mystère et de l'inconnu ; il est émerveillé même lorsqu'il dit «Il (le Christ) est la vie», «Toi, Tu es la vérité» et «Je suis la vie», comme le suggère R. Panikkar. Nous sommes mortels, mais nous savons également que nous sommes un peu plus, éternels. Le P. Chaminade a

³ Troncoso Mejía, E y Repetto Masini, E, *Curriculum centrado en la persona*, Ed PUC, Santiago du Chili, 1999.

⁴ Frankl, V., *Découvrir un sens à sa vie*, Ed. de L'Homme 1988.

beaucoup développé cette dimension, nous invitant à raviver notre foi dans le «je crois à la vie éternelle». Nous sommes, certes, limités dans l'espace, mais nous savons que nous sommes plus que cela, spirituels. Notre passion pour la vie nous situe contre la guerre ou contre la peine de mort, contre le terrorisme ou contre l'alcoolisme.

■ La question de l'amour

La personne humaine sait qu'il y a des besoins physiques qu'il lui faut satisfaire ; les négliger lui coûterait la vie. Mais il y a d'autres besoins, psychiques ceux-là, qui demandent également d'être satisfaits, sous peine de créer des problèmes. L'un d'eux est en relation avec l'amour. L'être humain est fait pour aimer et être aimé. Cependant, il voit bien que cet amour est souvent immature et qu'il est synonyme de vide et de solitude. C'est alors que surgit la grande question : pourquoi la personne humaine a-t-elle une soif d'amour aussi inextinguible ? Pourquoi est-il aussi difficile d'aimer, au point que c'est presque un art ? Dans l'éducation marianiste, nous savons qu'il faut éduquer dans l'amour, dans l'affection, prendre soin de la famille et de la réalité communautaire, créer une ambiance de famille. On cultive tout cela dans un collège marianiste.

■ La question du bonheur

Chez nous, l'éducation a pour but le bonheur de la personne. Il n'y a rien que la personne humaine ne poursuive avec davantage de passion, tout au long de sa vie, que le bonheur, au sens de bien-être, jouissance et paix. Notre

être se rebelle contre la souffrance alors qu'il recherche la tranquillité et le plaisir. Malgré tout, chaque personne humaine part à la recherche du bonheur d'une façon différente ; et parfois elle se trompe. Ce besoin est enraciné au plus profond de notre cœur. Nous avons tous fait l'expérience, éprouvante par ailleurs, de ne pouvoir garder le bonheur que nous avons réussi à atteindre. On voit bien par là que le plaisir n'est pas la réponse définitive à la recherche du bonheur. Nous répétons la question : d'où vient cette soif de bonheur ? Dans l'éducation marianiste on recherche le jeu, le repos, la rencontre, le travail bien fait, les objectifs atteints. On éduque en prenant plaisir et on prend plaisir à éduquer.

■ La question du mal

Eduquer c'est enseigner ce que l'on ignore, c'est former dans le bien et dans la bonté. Mais l'humanité se pose une autre grande question, qui atteint l'optimisme propre à notre talent d'éducateurs marianistes, c'est l'existence du mal et de la souffrance, de la difficulté et de l'échec, de la peur et du châtement. Tant que nous ne nous sentons pas concernés par le mal, nous n'osons même pas en faire mention ; quand nous le voyons à l'œuvre dans des proches, nous commençons à nous en sentir victimes. S'il est sur nous, alors un grand cri sort de notre poitrine. Nous savons que la souffrance, tôt ou tard, arrive et s'empare de nous. Nous ne pouvons pas faire grand-chose pour l'éviter ou nous en débarrasser. Une question revient alors avec insistance : pourquoi le mal existe-t-il

dans le monde ? Pourquoi m'atteint-il moi également ? Mais, dans l'éducation marianiste, la question se pose avec un plus grand sens de la responsabilité : comment transformer la société pour éliminer la cause de la souffrance ? Il faut changer le monde si l'on veut pouvoir réduire la souffrance qui naît de la pauvreté, de l'injustice, de l'oppression ou de la maladie.

■ Comment vivre ensemble en étant différents

La personne aspire à vivre en groupe et à rejoindre des groupes. Mais, au début de l'expérience, il n'est pas rare de voir les difficultés s'accumuler. On peut même souvent en arriver à une telle situation que la vie commune – que ce soit en couple, dans un groupe religieux permanent ou temporaire, dans une communauté – devient non seulement difficile, mais parfois même impossible. Apparaît alors le conflit, la séparation et l'exclusion, parfois même la guerre. Il peut alors arriver que l'on demande à la personne de quitter le groupe auquel elle avait juré fidélité, dans certains cas jusqu'à la mort. Il arrive que l'on découvre que cette fidélité ne peut s'obtenir que par la grâce. De toute manière la grande question reste posée : pourquoi la fidélité nous coûte-t-elle tant ? Comment la faire aller de pair avec la sincérité ? Pourquoi la communion devient-elle si difficile lorsqu'il faut assumer la diversité ? Dans l'éducation marianiste on cultive la qualité et même l'excellence, mais également l'intégration. On ne cherche pas à faire venir les meilleurs, mais à ce que ceux qui nous rejoignent deviennent les meilleurs.

Les meilleurs doivent savoir vivre la différence. Comme nous le rappelle notre tradition : *«on ne rejette pas comme mauvais tout ce qui n'est pas totalement bon.»*

■ Interrogations sur les grandes forces qu'il y a en nous

Nous sentons tous en nous une force de fécondité, de croissance, de libération et de dépassement de soi. Voilà pourquoi nous naissons et donnons la vie, nous grandissons et nous faisons grandir. *Dans notre tradition éducative il y a une insistance forte sur la motivation, les progrès, l'efficacité*, d'où notre aptitude à nous développer. Ajoutez à cela l'invitation complémentaire à partager ce que l'on est et ce que l'on possède ; si l'on croît, c'est pour donner et non pour accumuler. Pourquoi la personne humaine ne veut-elle pas être juste et généreuse ?

Il arrive souvent que l'homme contemporain ne se risque pas à affronter les questions plus profondes présentes au fond de son cœur. Distrait et amusé par tant de publicités superficielles, en permanence tourné vers l'extérieur, ne prenant pas le temps de se retrouver lui-même, il n'a pas toujours la capacité de se mettre à l'écoute des aspirations et des élans qui jaillissent en lui. Dans l'éducation marianiste, on a besoin de courage pour poser les questions fondamentales de l'existence et se mettre dans les conditions qui permettent d'y apporter une réponse. Parmi ces conditions, soulignons le silence, mais également, bien sûr, la confiance et l'aptitude à regarder la vérité en face

2. L'urgence d'une réponse

Dans une œuvre éducative, il doit être apporté des réponses à ces grandes questions. Parfois nous avons tendance à les éluder, tout particulièrement s'agissant de la question de la personne humaine. D'autre part, l'humanité est en train de franchir une nouvelle étape de son histoire. Il faut parvenir à décrire cette nouvelle situation et ce n'est pas facile. Beaucoup de gens avancent à tâtons dans l'obscurité, sans se décider à chercher la vérité sur eux-mêmes, car alors il faudrait être conséquent avec cette même vérité. Il faut donc enseigner sur la personne humaine. Faire de l'anthropologie c'est parler de l'être humain. Il s'agit de le faire avec objectivité et dans la clarté.

Cette réflexion et cette réponse sont une urgence aujourd'hui. *Nous, les marianistes, nous partageons avec les hommes et les femmes de notre époque ce sentiment d'une véritable crise d'identité humaine.* Ces grandes questions sont devenues à la fois plus aiguës et multiples à cause de la bioéthique, du débat sur l'euthanasie, de la culture cybernétique, du dialogue inter-religieux, de la mobilité des gens, des réseaux sociaux, de la culture digitale. Il y a des incarnations et des réalisations de l'humanité qui touchent à l'animalité, d'autres qui s'enferment dans un angélisme stupéfiant. Cette crise appelle une réponse. Être une personne, c'est être quelqu'un, avoir des droits et des devoirs. Sans aucun doute, il y a des êtres humains qui sont privés de leurs droits et même du nécessaire pour vivre ; parfois, eux aussi oublient leurs devoirs. Ils deviennent donc moins que des personnes, des sous-hommes.

Il est difficile de se faire une idée claire de ce que l'on met sous les mots de «personne humaine» ; mais on se rend très vite compte de l'effet corrosif qui s'opère, en partant de certaines idéologies, sur le nouveau modèle de personne que l'on veut incarner à l'aube du nouveau millénaire. *Nous nous sommes tous retrouvés du jour au lendemain membres d'un marché globalisé, achetant et vendant, achetés et vendus.* Il y a des projets éducatifs marianistes nécessitent plus de clarté sur ce point. Ils doivent exprimer, avec précision et force, l'alternative à présenter face à une proposition aussi violente.

«Une des faiblesses majeures de la civilisation actuelle réside peut-être dans une vision inadéquate de la personne humaine. Notre époque est certainement celle où l'on a le plus écrit et parlé sur la personne humaine, l'époque des humanismes et de l'anthropocentrisme. Et cependant, paradoxalement, elle est également l'époque des grandes angoisses de la personne humaine quant à son identité et à son destin, de l'abaissement de l'être humain à des niveaux jusque-là insoupçonnés, de valeurs piétinées comme jamais elles ne l'avaient été auparavant.» (Jean-Paul II)

Il ne fait aucun doute que nous sommes obligés de continuer à choisir, renoncer, nous décider. Mais quels choix doit-on faire pour sa propre vie dans une telle situation ? Ces choix s'inspireront certainement de la vision que nous avons de la personne. Il est de notoriété publique que le visage de la personne humaine est chaque jour moins précieux, moins clair, moins lumineux. *Voilà pourquoi proposer l'option marianiste c'est*

proposer une vocation et, surtout, une identité humaine claire et définie, bien articulée et intégrée. Il faut être très observateur pour réaliser à quel point l'individualisme est cruel, excluant toute identification au groupe, toute dimension communautaire. Il nie toute vision «commune» de la personne humaine. De toute manière, ce qui est clair c'est que personne n'a été créé par Dieu pour devenir un consommateur ou un travailleur opprimé, pour être acheté ou vendu sur la place du marché comme esclave, pour être abusé sexuellement ou pour vivre dans la misère. Pour répondre à toutes ces inquiétudes, il nous faut trouver le véritable sens, la signification de l'être humain.

Enfin, être marianiste est une façon d'être une personne, une façon originale qui s'enracine dans un charisme et une spiritualité. C'est à partir de là que tout s'organise et que se clarifie le destin de la personne. En effet, tout être humain découvre sa propre identité en répondant à l'appel que Dieu lui adresse de partager sa vie avec Lui. Les éducateurs marianistes sont appelés à donner une réponse particulièrement radicale à cette vocation.

Mais n'en restons pas à de belles définitions. Nous avons besoin de quelque chose de plus pour pouvoir suivre ce chemin. Nous devons offrir le cadre nécessaire pour promouvoir cette identité. C'est la condition *pour que nous soyons une alternative féconde en propositions et contre-culturelle dans la vision de la personne humaine.* Nous pourrions ainsi nous développer et croître. L'anthropologie n'est pas seulement science et théorie, mais un véritable chemin d'humanité qu'il faut pouvoir et vouloir incarner dans le quotidien de notre existence.

3. D'où tenons-nous cette réponse ?

La personne humaine n'est pas seulement un problème à décrypter⁵, mais un mystère dont les points d'exclamation et d'interrogation appellent une réponse. On peut dire qu'il y a là une sorte de contradiction que nous sommes incapables de résoudre à l'aide de notre seule raison. Malgré tout, chacun de nous a une certaine réponse à donner à l'interrogation concernant l'être humain. *Nous, marianistes, nous en avons une ; elle sert de substrat à toute notre action éducative, et nous invitons les autres à élaborer la leur*⁶.

Comme nous l'avons dit, le P. Chaminade ne nous a laissé aucun traité d'anthropologie. Il n'a pas non plus été fait de synthèse des meilleurs éléments anthropologiques de la tradition marianiste, mais nous disposons d'un manuscrit intitulé « *La concepción antropológica de G.J. Chaminade* ». Ce mémoire de licence de J.M. Rueda Calero⁷ est un bon essai d'explication et de présentation organisée de la conception anthropologique du Fondateur. Sans la citer de façon explicite, je ne l'oublierai pas non plus dans ce travail, qui proposera *quelques éléments surtout destinés à orienter l'action éducative*. Il existe également un ouvrage de la collection *Teología Moderna y Espiritualidad Marianista*, écrit par H. Bihl⁸ et centré sur ce même thème. Pour ma part, dans le livre intitulé « *Un carisma hecho cultura* » [Un charisme devenu culture], je propose quelques éléments

⁵ Gevaert, J, *El problema del hombre*, Salamanca, 1991.

⁶ Gastaldi, I. *El hombre es un misterio*, Madrid, 2002, p 22-36 .

⁷ Rueda, JM, *La concepción antropológica del P. Guillermo J. Chaminade*; manuscrit.

⁸ Bihl, H, *El marianista en el comienzo del siglo XXI*, SPM, Madrid, 2001.

de ce que nous pouvons considérer comme une anthropologie culturelle marianiste⁹. Il s'agit maintenant de réaliser une ébauche de cette vision de la personne. En partant de là, on peut établir un modèle éducatif global, d'inspiration commune, que l'on ne doit pas confondre avec un catalogue de normes *communes* impossibles à appliquer dans des réalités concrètes.

Certes, je sais bien que ce n'est pas la vision «officielle» de la Famille marianiste, et je ne prétends pas qu'on la considère ainsi. Je pense d'ailleurs qu'il ne peut pas y avoir une interprétation officielle. C'est celle que l'on apprend dans cette Famille, dont nous vivons et avec laquelle nous aidons les autres à vivre. Elle est en cohérence avec nos textes et avec notre tradition. Plusieurs des éléments de cette réponse correspondent à «du non-dit», mais en même temps à quelque chose qui est senti et vécu par beaucoup ; d'autres seront plus difficiles à identifier. Je sais également qu'elle n'est pas universelle, d'ailleurs aucune anthropologie ne saurait l'être, l'inculturation ayant son poids, son influence dans la formulation de la vision de la personne humaine et dans l'expérience que l'on a de l'humanité. Malgré tout, une bonne formulation pourra servir dans un établissement français et dans un autre japonais, au Congo ou en Colombie.

Cette réponse sera une clé pour comprendre toute la vie marianiste. En lisant *Gaudium et Spes*, nous apprenons de l'Eglise que le concile Vatican II était devenu nécessaire étant donné qu'au

⁹ Arnaiz, JM, *Un carisma hecho cultura*, SPM, Madrid, 2009 17.

milieu du siècle dernier on ne savait pas qui était et comment était la personne humaine à laquelle s'adressait le message. L'Église ne savait pas de quoi parler puisqu'elle ne savait pas exactement à qui elle parlait. Elle n'arrivait pas à le dire avec les catégories habituelles dans lesquelles elle s'exprimait faute d'identifier le récepteur de façon adéquate.

Cette vision et cette réponse viennent d'un regard dirigé vers le passé, en partie vers le présent et en partie vers le futur. C'est une vision qui nous a fait beaucoup de bien et qui mérite que l'on continue à chercher les moyens de l'incarner dans le quotidien de l'activité éducative. Il faut qu'elle entre dans la classe et ne soit pas absente de la cour du collège. On peut trouver cette grande aspiration chez l'éducateur marianiste, du jeune frère à celui qui a fait des études supérieures. L'action éducative, la formation, la proposition d'un chemin spirituel et l'animation de groupes tireront un grand bénéfice de la formulation de cette conception de la personne humaine. Ces tâches permanentes sont importantes pour les gens de la rue, l'éducateur, le croyant et tous ceux qui sont chargés de dessiner et d'incarner un modèle de personne, pour soi-même ainsi que pour ceux que l'on veut aider à former. Nous avons tous besoin de connaître la vérité sur la personne humaine.

Pour atteindre cet objectif, il faut soigneusement articuler le divin avec l'humain. Ces deux aspects doivent s'ajuster comme le bouton et la boutonnière. Il faut qu'il en soit ainsi, puisque, comme éducateurs marianistes, nous cherchons, dans une éducation intégrale, à humaniser le divin et à diviniser l'hu-

main. Bien sûr, cette réponse puise son originalité dans le lieu où elle s'élabore, la condition qui la fait naître, dans sa capacité à intégrer et additionner et non de soustraire et séparer.

Etre homme - être femme

Cette condition apporte des éléments essentiels au fait d'être une personne. Dans l'éducation marianiste on a essayé de faire une place dans la pensée et dans la façon de vivre à la dimension complémentaire féminin-masculin, afin de pouvoir marcher sur ses deux jambes, respirer avec ses deux poumons. On s'est efforcé de dépasser la conception patriarcale et machiste de l'être humain, sans toutefois y parvenir totalement ; elle est parfois restée liée à une logique de pouvoir, à la tendance à diviser, à séparer l'intellect de l'affectif, l'efficace du gratuit. Dans l'anthropologie marianiste on éduque en vue d'intégrer ces deux dimensions de l'être humain, raison pour laquelle l'éducation mixte a été privilégiée. On éduque avec pour objectifs le vivre ensemble, l'interaction, l'implication mutuelle de l'homme et de la femme.

Etre chrétien

Cette référence fait que, dans les établissements marianistes, Jésus est vu comme le modèle de la manière d'être une personne, la véritable clé du mystère de l'homme. L'homme qui veut se comprendre lui-même, au plus profond de son être, doit se rapprocher du Christ. C'est le message que laisse Marie à l'éducateur marianiste. Depuis que le

Christ est devenu une personne humaine, qu'il est mort et ressuscité, l'homme ne peut plus naître ni mourir, travailler ni contempler, souffrir ni être heureux d'une façon authentique sans se référer au Christ. La personne humaine est une «christophanie». Il n'y a que le Christ qui puisse révéler la véritable grandeur de la personne humaine, lui permettant de se connaître dans sa réalité la plus intime. Pour ceux qui viennent étudier dans un établissement marianiste, le Christ devient quelqu'un que l'on tutoie. *«C'est en Christ qu'ont été créées toutes choses, les visibles et les invisibles... tout a été créé par lui et pour lui.»* (Col 1, 16). Les principaux éléments de cette anthropologie que nous proposons viennent du message et de la personne de Jésus ; *il est la personne humaine*. L'Église a rassemblé tous ces éléments «comme l'experte en humanité» qu'elle est : *«L'Église possède la vérité sur la personne humaine»* (Jean-Paul II). Elle n'a pas la totalité de la vérité, mais elle en a une bonne partie. Il en est ainsi lorsqu'elle fait une grande place à la nouveauté du Christ. Dans le monde gréco-romain «il est venu, léger et vêtu de lumière, essentiellement humain, intentionnellement provincial, le Galiléen, et depuis cet instant les peuples et les dieux ont cessé d'exister et l'homme a commencé» (*Le Docteur Jivago*, roman)¹⁰.

Pour un marianiste, l'Évangile est taillé à la mesure de ce qu'il y a de plus authentiquement humain. Par conséquent, la définition que nous, marianistes, nous avons de la personne, naît égale-

¹⁰ Ladaria, L., *Antropología teológica*, Rome 1995.

ment de la relation interpersonnelle avec Jésus et avec Marie. Tous deux nous tracent un chemin humain ou de réalisation personnelle. *Je pense que, sans eux, la personne humaine demeure une question sans réponse et un projet impossible.* Nous sommes très marqués par le texte de Philippiens 2, 1-11, dans lequel est présenté le chemin qu'a suivi Jésus pour devenir une personne humaine. Rien d'humain n'a de sens en dehors de Jésus. Il est le paradigme de toute personne. Quant à Marie, elle a toujours été la dimension féminine qui permettait au marianiste de compléter son projet masculin de personne humaine par les dimensions suivantes : l'intériorité, la mémoire, la fraternité, la fécondité, la présence et la foi.

Être marianiste

Cet aspect apporte une vision dans laquelle un charisme spécifique, une spiritualité, une manière spéciale de voir et de vivre la foi comptent beaucoup dans la conception de la personne. Il induit un mode déterminé d'agir face aux grands moteurs de la personne humaine, je veux dire le pouvoir, la possession, le savoir, le sexe. Il est difficile de bien vivre ces tendances fortes, raison pour laquelle, parfois, elles nous oppriment, nous divisent ou nous aliènent. La vie marianiste propose un chemin d'intégration. Allons plus loin : *la vocation marianiste peut mettre en pleine lumière un certain récit de l'être humain.* Le marianiste n'est pas loin de ce qui donne habituellement une identité à l'être humain, dans notre monde : le bonheur, la fidélité et la fécondité. Dans une société où l'identité est si fragile et si peu ga-

rantie, nous abandonnons derrière nous ce que bien des personnes recherchent avec empressement comme des éléments constitutifs normaux de leur identité, et nous nous tournons vers d'autres réalités¹¹.

Occidental à sa naissance, puis global

L'apport des sciences humaines en Occident a été déterminant dans la recherche d'une vision de la personne humaine et de sa réalisation historique. C'est en Occident que s'est forgée la façon marianiste d'être une personne. Puis, peu à peu, cette vision est devenue locale dans les endroits du monde les plus variés. Sont apparus alors des éclairages qui enrichissent et complètent les différents aspects de la vision intégrale marianiste. Sa naissance en Europe et plus précisément en France est une donnée qui privilégie l'exigence de liberté et la réalisation de la subjectivité individuelle, exigence dont il faut parfois corriger la coloration par trop libérale en faisant appel à l'engagement pour la justice et à la dimension sociopolitique de la vie quotidienne et de la foi. Le P. Chaminade était de cette partie du monde et il vécut aux XVIII^e et XIX^e siècles. Voilà pourquoi, comme J.M. Rueda nous le rappelle dans l'étude à laquelle j'ai fait référence, Chaminade, a présenté l'image de l'être humain défendue par la tradition théologique laquelle, comme le suggère le Psaume 8, affirme que l'homme est lié à Dieu, et qu'il ne

¹¹ Otaño, I. *Enseñar para educar, el espíritu marianista en la educación*, SPM, Madrid, 1998.

saurait être compris en dehors de Lui. *Sa réflexion «anthropologique» se situe entre une vision théonome et une vision autonome, entre Dieu et la liberté, l'égalité et la fraternité.* Mais, avec l'arrivée du XXI^e siècle, on a assisté à l'accentuation du caractère planétaire, global et réciproquement solidaire. Il convient de partir de là pour décrire la condition humaine marianiste. Nous devons préparer les jeunes générations à vivre dans une même communauté de destin. On ne devrait y trouver ni racisme, ni xénophobie, ni rejet de l'autre, et y vivre une citoyenneté globale.

Postmoderne

Dans la période historique et socioculturelle qui est la nôtre, nous constatons une incarnation concrète de l'image de la personne humaine, dans laquelle l'affectivité compte beaucoup, et la raison fort peu. Cependant, s'il n'est pas facile de décrire convenablement la personne humaine postmoderne que nous sommes en partie, nous pouvons remarquer qu'elle entraîne d'importants changements et offre des aspects nouveaux. Cette personne humaine postmoderne ne veut pas d'engagement à long terme, elle les préfère locaux et temporaires ; elle se fie davantage à son intuition qu'à sa raison ; elle est branchée télévision et informatique ; elle préfère la créativité à l'efficacité ; elle se globalise facilement ; elle consomme sans discernement ; elle se passionne pour la couleur et le son, la compagnie et le loisir, la jouissance et le partage. Malgré cela, elle se trouve au sein d'une société qui lui demande de produire et

d'entrer en compétition ; parfois, elle n'a pas d'autre solution que de le faire, laissant de côté le partage généreux. Cette culture propose et impose un mode de pensée et un style de vie privilégiant l'accélération et la hâte propres au monde technologique. Ce dernier est en même temps apprécié et repoussé, comme l'avait dit en son temps Charlie Chaplin : maintenant encore *nous pensons trop, mais nous ne sentons pas suffisamment*». L'éducation marianiste, comme il est dit dans ses *caractéristiques*, assume les changements et prépare au changement¹².

Je dois reconnaître que ce sont bien là les marques, les références de la vision marianiste de la personne humaine. Je constate qu'elles sont présentes dans l'action éducative marianiste. Il est important de réussir à leur donner la place qu'elles méritent, aucune d'entre elles ne devant être considérée comme la seule et unique, mais, en même temps, on ne saurait se passer d'aucune d'elles.

||| | **UNE RÉPONSE QUI OUVRE SUR UNE PROPOSITION**

Cette réflexion centrée sur la réponse concernant la personne humaine, nous la convertissons ensuite en proposition et en tâche, puisque éduquer c'est former. A cette fin, il nous faut

¹² Bauman, Z. *Retos de la educación en la modernidad líquida*, Gedisa, Barcelone, 2008.

nous arrêter sur nos différentes approches de l'être humain. Je les énumère : comme une *intuition*, c'est-à-dire comme une réaction spontanée ; comme une *vision*, à la manière de Jésus, qui nous montre le but que nous voulons atteindre ; comme une *description*, ce qui suppose que nous lui adjoignons les adjectifs qu'il mérite, ceux qui différencient et qualifient ; comme une *définition*, en trouvant le substantif adéquat et en indiquant le lieu qu'il lui revient d'occuper dans l'univers, dans notre monde.

Ce n'est que lorsque nous aurons effectué ces pas que nous pourrons voir et présenter l'être humain - surtout dans le contexte de l'éducation - comme une proposition, comme une volonté affirmée, puisque être une personne humaine, c'est une tâche que nous nous fixons. Pour un marianiste, éduquer c'est s'incarner dans une humanité totale et entière.

1. Comme une intuition

Le marianiste trouve dans la réflexion spontanée sur la personne humaine un désir de plénitude et de vie, de bonheur et d'infini, de vérité et de beauté, qui conduit, comme nous l'avons vu, à l'étonnement, à la surprise, à la constatation¹³. L'être humain est un mystère mais ses capacités sont grandes. Cet être merveilleux est habité par un désir de rivaliser et de se surpasser qu'il est possible de conjuguer avec ses envies de partager et de grandir avec les autres. Cette première intuition marianiste recouvre également le bon conseil de Machado :

¹³ "A peine le fis-tu moindre qu'un dieu..." (Psaume 8).

l'être humain sain tente d'atteindre la ligne d'arrivée non le premier et en solitaire, mais à l'heure et bien accompagné. Il partage l'admiration de saint Irénée pour la personne humaine : «La gloire de la personne humaine c'est Dieu, mais le réceptacle de toute action de Dieu, de sa sagesse, de son pouvoir, c'est la personne humaine» (saint Irénée).

Là se trouve le point de départ le plus fréquent chez les marianistes dans l'approche de l'être humain, mais ce n'est pas l'intuition première de tous les groupes humains ou de l'Église. Certains voient en l'être humain un ennemi, quelqu'un de mal intentionné, un malade, un égaré et un handicapé ; ils ne lui donnent pas de prime abord la possibilité d'agir librement ni de procéder avec responsabilité.

2. Comme une vision

Le Christ avait une certaine vision de la personne humaine, vision issue de son expérience d'homme, de Verbe incarné, de Sauveur, de personne humaine pascalle et remplie de l'Esprit. Avoir cette même vision de l'être humain c'est gagner en originalité et en passion, c'est entrer dans un grand rêve et dans une idée sublime. Jésus fait mémoire de sa condition humaine et il nous la propose aux conditions suivantes :

- Une personne créée, formée

Pour lui, la personne humaine est façonnée par Dieu ; nous sommes l'œuvre de ses mains. Nous gardons gravée

en nous son image, sa trace, sa forme. Nous sommes récit de Dieu. Il nous a *formés* à son image et à sa ressemblance (GS 12 et 22). Voilà pourquoi il y a en nous une aspiration vers la transcendance, pourquoi nous sommes des chercheurs de Dieu. Dès lors, l'anthropologie – si elle est authentique – change de cap, devenant théologique, tandis que la théologie, elle, devient anthropologie. La question de la personne humaine n'est pas moins théologique que la question de Dieu. Le Christ est la véritable image de cette personne créée. Alors apparaît l'authentique liberté, liberté à laquelle revient la personne humaine lorsqu'elle se libère des oppressions qu'elle rencontre. En conséquence, *l'éducateur marianiste, s'il commence à parler de l'homme en cours de biologie, termine en parlant de Dieu, et s'il commence à parler de Dieu en catéchèse, il termine en parlant de l'homme.*

Je suis une créature parce que tout ce que j'ai, je l'ai reçu. Pour montrer ma reconnaissance de façon adéquate, le chemin consiste à faire croître le don reçu et à le partager. On voit alors bien que, étant des créatures, nous sommes également des créateurs. Quand vous vous pensez en créature, vous vous pensez et vous vous situez au niveau qui est réellement le vôtre, vous enlevez vos chaussures à talon et vous marchez pieds-nus sur le sol. Et vous le faites parce que vous êtes libre. Saint Ignace nous rappelle que, créatures, nous devons servir Dieu, mais, créatures libres, il nous faut choisir de le faire ou pas. Si nous le faisons, nous gagnons le droit et le devoir d'être heureux.

■ Qui a chuté, qui est *déformée*

La personne humaine s'éloigne de Dieu et, en le faisant, «se déforme», perd la forme que Dieu lui avait donnée, voit son image s'effacer. L'homme adore des idoles, il «mange du fruit défendu». C'est ainsi que se rompt le principal lien assujettissant la personne humaine à l'autorité amoureuse du Père. Il se déchire intérieurement. Il tombe dans la haine, le désespoir ; il est repoussé, détruit. Il n'est plus apte à la communion, à la vérité ni à la liberté. Alors commencent les esclavages. La personne humaine touche du doigt la réalité de la faiblesse et de l'humiliation ; elle est réduite à elle-même, fragmentée, divisée. À l'origine de cette situation, il y a quelque chose de très concret : nous voulions être à l'égal de Dieu, or nous ne le pouvons pas. Il en a toujours été ainsi, il en sera toujours ainsi. Le sociologue P. Berger nous en donne une version moderne dans son livre *Rumor de ángeles* : Dieu a disparu de l'horizon ; la personne humaine est au poste de commande et elle veut être maîtresse de l'univers. Le pas qu'elle effectue de nos jours vise à se libérer des dieux et des religions ; il conduit à nier à la personne humaine sa réalité de créature.

En ce moment on perçoit des rumeurs de rédemption. L'éducation marianiste se manifeste dans la réaction contre la détérioration humaine, qui était déjà intolérable, dans les pauvres qui crient pour leur libération, dans la protestation contre un mal intra-historique qui semble invincible. Dans un collège marianiste il faut être attentif à la prise de

conscience du péché ainsi qu'à la pratique de la réconciliation avec soi-même, avec les autres, avec le Seigneur. Sont donc incontournables la célébration du sacrement de réconciliation et l'éducation au pardon donné et reçu.

■ Recrée, rachetée, re-formée

La personne humaine est toute entière indigence, elle a besoin de la rédemption. Elle est pécheresse et agit en pécheresse. Par l'action du Christ, Notre Seigneur, l'être humain retrouve la forme perdue, il est re-formé. Il est merveilleusement racheté. Là où le péché avait abondé, la grâce surabonde. Il est sauvé, et le salut consiste pour lui dans le fait que la nature et la grâce entrent en harmonie, et que la personne soit «*re-formée, sauvée*». Par le mystère de la croix la personne humaine assume ses limites, ses peurs, ses pulsions et ses obsessions, son incapacité à communiquer ; elle domine son individualisme. Pour qu'il en soit ainsi, la personne humaine a besoin de nourrir son désir profond de communion et de surmonter par une saine ascèse les obstacles qui se présentent. Les marianistes vivent cette expérience en compagnie de Marie, laquelle les aide à mourir pour vivre. Cette dimension nous rappelle que, dans un collège marianiste, la discipline est indispensable, au même titre que l'effort et la volonté de surmonter la difficulté.

■ Pascale: être humain pour les autres, transformé

La personne humaine pascalle manifestée en Jésus-Christ c'est l'homme nouveau, celui qui voit sa vie parvenue à sa

plénitude étant donné qu'elle est une vie pour-les-autres. C'est la personne humaine *trans-formée*. Elle prend la forme de celui qui a vaincu la mort et est destiné au ciel. Pour qui vit cette expérience en profondeur, le Christ se place au centre le plus intime de son être, et, à partir de ce moment-là, joue le rôle de médiateur afin que l'on puisse se découvrir comme personne et ressusciter à une vie nouvelle. *De fait, le marianiste n'est pas menacé de mort mais de résurrection*. Jésus ne nous emmène pas vers la mort ; il annonce la condition de ressuscité et nous conduit vers elle, comme nous le voyons constamment dans l'évangile. Le Christ ressuscité est l'image que l'on doit le plus regarder dans un collège marianiste et la joie pascalle doit être la dimension fondamentale selon laquelle la foi est vécue. Le projet éducatif marianiste se formule alors, à tous les niveaux, avec des signes de vitalité et non de faiblesse ou de stérilité. Les regarder, leur donner un nom, les proposer et partir d'eux pour entamer une étape nouvelle est un critère institutionnel fondamental dans l'éducation marianiste¹⁴.

- Pentecostale-spirituelle: personne humaine pour tous, *"in-formée"*

La personne humaine mue par l'Esprit du Christ devient universelle dans la diversité des temps et des lieux. Elle se retrouve donc avec elle-même, au plus fondamen-

¹⁴ Nolan, A. ¿Quién es este hombre? Jesús antes del Cristianismo, Sal Terrae, Santander, 1991.

tal et au plus profond de soi, et découvre également les aspirations qui sont celles des autres. Elle est dans les autres et en soi-même lorsqu'elle parvient à ce lieu où nous sommes tous, fondamentalement les mêmes : un désir d'amour, de vérité et de liberté. *Voilà comment nous devenons la personne humaine pour tous.* Comme Jésus ressuscité, nous ne sommes ni païen, ni grec, ni hébreu. Le Christ universalise la personne humaine. «*En Christ se conjuguent l'homme avec la femme, la Terre avec le paradis, le monde terrestre avec le ciel, les choses sensibles avec les choses intelligibles, la nature créée avec l'incrée.*» (Maxime le Confesseur). Dans l'éducation marianiste la personne est universalisée et préparée à l'échange, pour l'ouverture, pour vivre dans un monde global comme le nôtre.

3. Comme une description

Attribuons à l'être humain les qualificatifs qui lui conviennent en relation avec le reste de l'univers.

■ Seigneur: pour être libre

La personne humaine a été créée libre par Dieu, afin de pouvoir pencher vers le bien de manière responsable, sans contrainte, et agir spontanément et librement. La personne humaine peut parfaitement passer de cette condition à celle d'opprimé. Mais elle perd alors la liberté et la capacité de faire le bien. L'anthropologie de la libération fait une très bonne description de l'être humain libre et de celui qui est opprimé. Elle montre également le

chemin politique, social, culturel et spirituel qui permet à ce dernier de passer «de» l'oppression «à» la liberté, devenant ainsi une créature libérée. L'être humain est libre et il participe à l'activité créatrice de Dieu. Nous n'oublions pas que l'on ne saurait être excessivement optimiste en matière d'appel à la liberté. Le salut n'arrive jusqu'à nous que si nous optons pour lui, mais nous avons du mal à le réaliser, notre esprit perdant facilement la direction du bien. Le marianiste, l'éducateur surtout, sait parfaitement que la liberté est constamment menacée ; c'est pourquoi il cherche à éduquer pour la liberté. On ne naît pas en sachant être libre ; on va à un collège pour l'apprendre.

■ Fils

Tout être humain est enfant de parents. Dieu, qui est à la fois père et mère, se trouve à l'origine de la vie que cet enfant a reçue par l'intermédiaire de ses géniteurs. Pour les chrétiens, Dieu est *Abba*, le mot théologiquement le plus dense de tout le Nouveau Testament. Il lui incombe d'avancer dans la vie en fils, comme quelqu'un qui a été engendré et conserve pour toujours cette participation à la vie de ses parents. Nous ne pouvons faire abstraction de cette expérience d'enfant. L'être humain possède la liberté de celui qui a été engendré par amour. Est un être humain aliéné celui qui ne reconnaît pas sa dépendance ni son autonomie filiales vis-à-vis de son Père. L'anthropologie de la participation développe cette relation filiale. Elle me permet de dire que ma vie c'est mon père et ma

mère. De même, le Christ n'est pas venu nous enseigner une doctrine, mais nous communiquer une vie (Jn 10, 10). Cette dimension demande, dans l'éducation marianiste, une présence significative et active des parents dans la tâche éducative, une tâche qui enseigne aux élèves à être enfants et, quand ce sera le moment, parents. Dans cette éducation, l'action maternelle de Marie est très significative.

■ Frère

Les enfants d'un même père sont frères (et/ou sœurs) entre eux ; et seuls ceux qui se reconnaissent enfants peuvent s'appeler et être véritablement frères (et/ou sœurs). L'amour du Dieu Père, qui nous fait enfant, se transforme nécessairement, si l'on peut dire, en communion d'amour avec les autres. L'anthropologie de la communion nous aide à expliquer cette réalité. Mais il arrive que cette relation mutuelle se rompe ; on cesse alors d'être enfant, et l'on peut même aller jusqu'à devenir ennemi. L'anthropologie de la communion aide, également, à refaire la communion et la fraternité. Elle pose les bases d'une communion qui est un critère pour voir et analyser la réalité, critère moral pour juger du bien et du mal, qui est, en même temps, option de vie. La personne humaine récupère sa condition de frère (ou de sœur) lorsqu'elle œuvre pour la concertation, l'interrelation, l'interaction, la synergie, en un mot pour la communion. Cette dimension conduit à condamner et à éviter toute exclusion. Plus encore, elle conduit à travailler dans

une éducation inclusive, celle qui produit des personnes inclusives.

Ce n'est que lorsque l'être humain est *libre qu'il se transforme en frère et le frère, en libérateur de ses frères*¹⁵. C'est le message qui a pris forme dernièrement dans le monde marianiste. A nous d'être des agents actifs de libération, dans la société et dans l'Église. Il faut sortir de la réalité concrète des quatre murs du collège et parvenir à un engagement, en relation avec les structures, à travers le service et la promotion des personnes et des groupes. Le processus que suit la personne humaine part de l'idée de se libérer «de», ce qui signifie du pouvoir, de la possession, du savoir et de la jouissance, pour redécouvrir sa condition de personne libre et créée. Elle se libère «par», à l'aide de la grâce, de la croix, devenant ainsi seigneur et créature nouvelle. Elle se libère «avec», car personne ne parvient à le faire seul, il lui faut retrouver sa condition de frère. Enfin, elle se libère «pour», pour entrer dans la communion, communion avec les hommes nos frères et avec Dieu. Puebla a magistralement résumé tout ce processus : *«La liberté implique toujours cette capacité, que nous avons, en principe tous, de disposer de nous-mêmes, afin de construire peu à peu une communion et une participation qui devront se concrétiser dans des réalités définitives, sur trois plans inséparables : la relation de la personne humaine avec le monde, comme seigneur ; avec les personnes comme frère et avec Dieu comme fils»* (Puebla 322). Cette grande intuition vient de Jésus. Ses actions

¹⁵ Forcano, B. *Educación para la ciudadanía. Una propuesta educativa acorde con una visión humanista cristiana*, Nueva utopía, Madrid, 2008.

sont toujours parties d'une attitude fraternelle. La relation qu'il établit avec les personnes est tout simplement fraternelle. Tous sont ses frères et il approche chacun comme un frère. Dans l'éducation marianiste, cette dimension se renforce avec la présence de Marie, notre mère, et, par conséquent qui veut que nous soyons tous frères. La proximité, la fraternité, l'esprit de famille caractérisent l'action éducative marianiste.

4. Comme une définition

Définir c'est indiquer des limites. Dans ce cas, les limites de la personne humaine sont Dieu et le monde et, de façon concrète, le monde animal. Nous situant entre les deux, nous avons un esprit dans un corps ; nous sommes un esprit incarné, ce qui correspond à l'identité de la personne humaine. Son corps la relie à la terre, l'immerge dans le monde corporel ; grâce à son esprit, elle se connecte avec «les choses divines». On peut même dire que le corps est comme l'épiphanie de l'esprit, le lieu de la rencontre personnelle et, donc, comme l'expression des sentiments les plus sublimes. Le corps, avec sa puissance sensorielle, va au-delà de lui-même et atteint sa plénitude dans la sexualité, laquelle lui est propre dans la mesure où elle permet que se produise le sommet de la rencontre.

Si l'on se demande ce qui rend humaine la personne, on obtient des réponses variées. Cependant, poètes et anthropologues, neurophysiologistes et philosophes diront que ce qui différencie l'espèce humaine de toutes les autres espèces animales c'est sa capacité à créer et à utiliser des symboles. Le penseur

Zubiri, ancien élève des marianistes, parlait d'une intelligence «sentant», d'une volonté «tendant» et d'un sentiment «affectant». Nous pourrions dire plus simplement que la personne humaine est «le pont entre Dieu et l'animal». Au milieu se trouve cet être qui est à la fois physique, biologique, psychique, culturel, social, historique et religieux.

■ Dieu «est» en nous

L'homme est un être qui se dépasse lui-même : il est transcendantal. La personne humaine dépasse infiniment la personne humaine. Elle est une rumeur de Dieu. Elle tend à parvenir jusqu'à Dieu, elle se transcende, s'ouvre à Dieu et entre en communion avec Lui. Elle veut toucher Dieu et elle touche Dieu. Le poète Alphonse de Lamartine l'a fort bien dit : *«Borné dans sa nature, infini dans ses vœux, - L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux»*. Selon l'expression de saint Irénée, *«Nous n'avons pas été faits dieux dès le début, mais hommes et enfin dieux.»* Sainte Thérèse l'exprime ainsi dans l'un de ses poèmes : *«Âme, tu dois te chercher en moi - Et moi, me chercher en toi.»* Aucun pont ne saurait tenir debout sans deux points d'appui. Si elle ne peut s'appuyer sur Dieu, la personne humaine dépérit.

■ L'animal «est» en nous

La personne est un animal, et, comme telle, elle possède un corps, elle est ce corps. Son corps la relie à la nature, au cosmos, à l'environnement naturel de notre terre. Sa

condition corporelle fait d'elle une synthèse de l'univers. Le psalmiste résume tout cela dans des paroles pleines d'admiration : *«A peine le fis-tu moindre qu'un dieu ; tu le couronnes de gloire et de beauté, pour qu'il domine sur l'œuvre de tes mains ; tout fut mis par toi sous ses pieds.»* (Ps 8, 6-7). Dans l'éducation marianiste, on forme en vue d'une vie saine, on accorde une place importante au sport, au repos, à une alimentation adaptée, aux soins du corps, à l'écologie.

■ Un esprit incarné

Si après avoir regardé les piles du pont, nous regardons le pont lui-même, nous trouverons que l'être humain est un esprit incarné. Cela veut dire qu'il est esprit et corps. Un esprit qui témoigne du fait que nous sommes enfants de Dieu (Rm 8, 16). Cet esprit divin accueilli dans notre esprit humain fait reposer sur lui un pouvoir, une force impossible à évaluer ; une force pour lutter, mais surtout une force pour aimer et pardonner. Et cette force spirituelle retombe sur l'âme. Elle utilise en elle les différentes fonctions présentes pour conduire la personne humaine à tourner son cœur vers Dieu. Nous pouvons dire, de façon métaphorique, que cet esprit est souffle, quelque chose d'aussi intime pour moi que la vie elle-même. Si l'âme est le principe interne de vie qui m'anime, l'esprit est mon être en tant que né d'en haut et tendant vers le haut.

Déjà, dans sa première épître aux Thessaloniens, saint Paul nous rappelle les trois éléments dont nous sommes faits : *«Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre*

être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ» (1 Th 5, 23). La tradition de l'Église a accepté les trois éléments, mais en s'attachant surtout à notre partie spirituelle et à notre âme, et en dévalorisant le corps. On a souligné les expressions de l'esprit, mais en laissant de côté celles du corps. A certains moments, on a mis en relief seulement l'âme ; la tâche de l'Église était alors de «sauver les âmes». L'âme épuise toute son activité intérieure dans sa relation à Dieu. *Gaudium et Spes* part d'une nouvelle anthropologie intégratrice ; depuis le Concile l'anthropologie des croyants a changé de cap. Celle des marianistes également.

Aujourd'hui, le corps prend de l'importance et l'ensemble des sciences humaines nous rappelle que nous avons un corps, que nous sommes un corps. Avec ce corps nous travaillons, nous souffrons, nous pensons, nous aimons, nous prions, nous naissons et nous mourons. Avant, il fallait contrôler ce corps, le dominer ; on ne pouvait s'approcher de lui sans abnégation. Tous les événements qui avaient à voir avec le corps – politiques, sociaux, économiques et culturels – étaient assumés comme quelque chose sans aucune importance ou presque. Maintenant il a récupéré sa place dans l'être humain. Tout cela fait que, dans l'éducation marianiste, l'être humain plein, concret et réel est une icône de la réalité toute entière, un microcosme. Voilà comment on doit apprendre à le traiter.

IV | PROPOSER UNE MANIÈRE MARIANISTE ORIGINALE D'ÉDUIQUER ET D'ÊTRE

L'être humain a reçu la vie, il a été fait et créé par Dieu, qui est avec nous. Sa mission est d'avancer, de continuer l'œuvre que le Seigneur a commencée en lui. Il est certain que réussir à être une personne humaine suppose occupation et préoccupation.

Liberté et responsabilité sont deux notions inséparables l'une de l'autre. On ne peut demander d'être responsable à celui qui n'est pas libre. Faire aller de pair ces deux dimensions a été un grand défi de l'éducation marianiste par le passé, mais également dans le présent. Celui qui commence une mission – et être personne humaine consiste en cela – se voit toujours demandé d'être responsable : *«Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur. Si tu écoutes les commandements de Yahvé ton Dieu que je te prescris aujourd'hui, et que tu aimes Yahvé ton Dieu, que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses commandements, ses lois et ses coutumes, tu vivras et tu te multiplieras, Yahvé ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession. Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes point et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous déclare aujourd'hui que vous périrez certainement et que vous ne vivrez pas de longs jours sur la terre où vous pénétrerez pour en prendre possession en passant le Jourdain»* (Dt 30, 15-18).

L'être humain devient une personne en étant en contact avec la vérité, la beauté et le bien, en les faisant siens de manière responsable, et tout cela étant cimenté dans l'amour, défini

par l'amour. *«Aime et fais ce que tu voudras ; si tu te tais, tais-toi par amour ; si tu pardonnes, pardonne par amour ; aie la racine de l'amour au fond de ton cœur, de cette racine il ne peut sortir que des choses bonnes »* (Saint Augustin, commentaire de la première lettre de saint Jean, 7). C'est de cette source que naît le plan de Dieu pour la personne humaine. Quand Dieu nous a créés, il l'a fait en nous rendant aptes à la vérité, à la beauté et au bien. Telle est la proposition que la personne a devant soi. Pour le marianiste, être une personne humaine c'est faire le choix et la proposition de la vérité, de la beauté et de la bonté. Pour lui, il n'y a pas d'anthropologie sans éthique, sans art et sans savoir. Ces valeurs nourrissent l'agir éducatif marianiste.

■ La vérité

Rechercher la vérité et nous mettre en contact avec le vrai est à la fois une tâche et un besoin. On y parvient avec un esprit droit, que nous possédons ou dont nous pouvons disposer (1 Co 2, 12-16). La vérité nous rend libres, et nous donne un avant-goût du bien. Dans l'éducation marianiste on est conduit à enseigner à apprendre, à parvenir à la vérité, à chercher la vérité, à dire la vérité, à ne pas copier ni tricher.

■ La beauté

L'expérience de la beauté est indispensable pour la réalisation humaine et la transmission de la foi. Sans elle, il nous manque quelque chose. Avec elle, toutes nos relations acquièrent une qualité particulière, unique. Dans une belle œuvre, nous rencontrons une autre personne humaine,

celle qui l'a créée, puisqu'elle s'y est totalement investie. L'éducateur marianiste est artiste, il fait l'expérience du génie créateur étant donné que sa tâche ne peut manquer d'être ingénieuse. Rapprocher la tâche éducative marianiste d'une œuvre d'art, c'est mettre en relief ses caractéristiques les plus fondamentales. Le collègue marianiste, outre sa propreté, se présente sous une forme qui témoigne d'un certain goût. On y évite la laideur, on y apprend à aimer l'art et à être artiste ; en un mot on y éduque à la beauté.

■ Le bien

Faire le bien fait du bien. Le service fait beaucoup de bien. Aimer et servir vont de pair dans les expériences humaines authentiques. Ainsi, la personne humaine collabore à l'action créatrice de Dieu. Faire le bien rend féconde l'existence de la personne humaine (Jean XXIII). En additionnant ainsi ce que nous disons, ce que nous faisons et ce que nous sommes, nous obtenons le bonheur.

Au fond, cette vision de la personne humaine qu'a le marianiste est paradoxale ; la façon dont il la définit représente un virage à 180 degrés par rapport à l'idée que s'en fait notre société. Comme nous l'avons déjà dit, c'est une proposition alternative. Nous identifions généralement la personne à la lutte dans laquelle gagne le plus fort, à la jouissance aveugle, à l'oubli de Dieu ou de la générosité. Pour nous, la Famille Marianiste se présente un peu comme un écosystème qui accueille et soutient une façon concrète d'être une personne, une façon originale et marquée par le souci de bien faire. Cet écosystème qui affirme

et appuie, permet également à l'originalité et à la créativité de chacun de s'exprimer puisque, à la base, c'est une communauté. Cet écosystème est un espace qui combine réflexion, activité, structure et esprit, organisation et synergie.

A notre époque, plusieurs propositions d'humanité abandonnent les chemins de l'amour, du bonheur, de la solidarité et de la joie. Pour nous, le salut se définit comme la liberté et la vérité, la justice et l'amour. La tendresse de Dieu, celle de la femme qu'est Marie, celle de toutes les femmes qui sont membres de la Famille Marianiste nous ouvre aux autres, condition sans laquelle nous ne saurions véritablement tenir debout. La personne est projet. Sa vie n'a de sens que dans la mesure où elle est capable de se fixer un horizon de plénitude et se tracer un chemin pour l'atteindre¹⁶.

L'éducateur qui rejoint volontairement notre tradition éducative y découvre au moins quelques accents ou quelques caractéristiques originales du paradigme anthropologique marianiste et se sent invité à les vivre. La proposition part d'une réflexion très centrée sur l'enfance et l'adolescence, mais elle va bien au-delà. Elle est née et s'est beaucoup développée dans le champ éducatif, *c'est essentiellement une réflexion d'éducateurs, au profit des éduqués*. Elle commence à changer de direction dans la seconde moitié du siècle dernier. *Nous pouvons, à juste titre, parler d'une nouvelle façon de comprendre la personne humaine.*

¹⁶ AAVV, *Retos de la escuela católica: educar para una sociedad alternativa*, Ed. SPX, Madrid.

On considère généralement que les changements culturels des années 1950 ont été pour nous un véritable tremblement de terre. Le concile Vatican II fut attendu par les marianistes, et fort bien reçu. Le concile nous a permis de modifier le paradigme éducatif et de nous acheminer vers un autre à la fois nouveau et solide. Dans les premiers temps de ces changements, on privilégia la technologie, la personnalisation et la sécularisation. La personne humaine de l'époque aspirait à la liberté, l'authenticité, la communauté, la lutte contre tout ce qui déshumanise. Nous sommes partis de là pour formuler cette nouvelle proposition.

Pour pouvoir parvenir à une vision, en quelque sorte originale et propre, de la personne humaine, il faut *posséder une clé permettant d'entrer dans l'ensemble de ce qui fait cette réalité, et que nous avons, en partie, présenté dans le paragraphe précédent*. Les marianistes ont progressivement choisi et élaboré cette clé, faisant leur une façon de voir à la fois l'ensemble et les différentes parties de la réalité. Quelle est cette clé ? Dans notre cas, ce sera *la catégorie de relation qui s'achève en rencontre*¹⁷. La personne humaine est relation, communication, dialogue, échange, interaction. En un mot elle est rencontre et communion. La personne humaine n'a pas seulement des relations, elle est relation, elle fait siennes les relations qui se produisent dans une rencontre. *Se rencontrer est tout et éduquer c'est apprendre à se rencontrer et, pour cela entrer en relation*. En entrant en relation, je me transforme en personne humaine, j'acquies une identité personnelle, je grandis et je

¹⁷ Arnaiz, J.M., *Encontrarse es todo*, PPC, Madrid, 2009.

me développe. Nos diverses relations nous entraînent à vivre notre condition d'êtres humains, nous rend humains. Nul ne peut exister en tant que personne s'il n'entre pas en communion. Nous pouvons aller plus loin et affirmer, à partir de la grande intuition de saint Jean (*Dieu est amour*), que la personne humaine est amour et est faite pour aimer. L'amour devient réalité dans la rencontre.

- Nous croyons que cette catégorie est la plus adéquate pour une vision marianiste de la personne humaine. Dans notre tradition et notre réflexion, la personne humaine a toujours été «la personne humaine en relation» ; cela a inspiré notre effort de croissance personnelle, de formation et de développement des autres. Eduquer, dans une œuvre marianiste, c'est aider à se rencontrer et faciliter ce soutien à chaque personne.
- La rencontre est le grand défi de la culture actuelle. Ce qui prime partout c'est l'individualisme, le goût pour la compétition. La dynamique de l'individualisme est très forte et il débouche généralement sur l'égoïsme. Il va même parfois jusqu'à imposer l'exclusion comme norme de vie. L'alternative culturelle est la suivante : faire relation et interrelation, installer des vases communicants, édifier ponts et inclusions, multiplier concorde et concertation, éviter la marginalisation et l'iniquité.
- Exister pour l'être humain c'est exister «avec», avec les autres, avec soi-même, avec les choses. Par conséquent, l'être humain est substantiellement un être qui part à

la rencontre, dépasse la rencontre manquée et obtient une nouvelle rencontre. De là naît l'intentionnalité, la référence à «quelque chose». Il en est de même pour la compagnie sollicitée et offerte, qui conduit à l'amitié. Je ne suis pas seul. Tout est brûlant de relation et donc d'humanité. Je ne me réalise que dans l'»inter-« quelque chose: l'inter-culturalité, l'inter-dépendance, l'inter-communication, l'inter-action, l'inter-relation.

- Ces relations peuvent être dialectiques et même antagoniques. Il peut y avoir une rencontre manquée, comme par exemple dans la rupture. Lorsque cela arrive, apparaît alors le péché, qui interrompt toutes nos relations. La nouvelle rencontre les renoue ou les améliore ; elles sont, de cette façon, orientées et marquées par l'amour, la liberté, la vérité et la justice.
- Dans la vision du marianiste, la personne humaine se constitue en fonction de la rencontre, et se développe à l'aide de quatre relations qui sont le propre d'un esprit incarné dans un corps et ouvert à la transcendance.

Nous allons les analyser, sachant que la personne est «le centre des relations» (R. Paniker), et que toutes se développent et s'approfondissent lorsque les rencontres sont de qualité.

1. Rencontre de la personne humaine avec soi-même

La personne humaine est «un-être-avec-soi» ; elle est recueillement, réveil, ressaisissement. La personne, c'est l'être qui dit

«moi». Cette relation apprend à savoir vivre la solitude et la liberté, à se situer de façon satisfaisante devant le ou les besoins. La personne humaine se personnalise ainsi peu à peu et de mieux en mieux. Voilà comment naît la vocation personnelle, originale et qui oriente la vie. Je suis une personne, je possède mon «moi», ce qui se reflète dans mes motivations et mes désirs. De même, j'ai une vie privée inaccessible aux autres, tant que je ne décide pas de la rendre accessible, ouverte aux autres. À partir de là, je détermine, moi, ce qui est essentiel, et, d'une certaine façon, je crée des valeurs. Du fond de moi part le désir de me donner. Nous sommes des individus aptes à choisir d'entrer ou de ne pas entrer en relation. C'est là une attention et une relation intime à soigner, à cultiver. Toute personne doit être à la fois personnalisée et personnalisante ; elle doit se rencontrer elle-même et être avec elle-même. Par exemple, la communauté doit être personnalisante. Mais cela ne sera possible que si la personne est communautaire. S'isoler n'est pas bon ; rechercher la solitude est une nécessité si l'on veut donner une consistance à la communion. C'est là que se forge l'intersubjectivité. Celui qui n'est pas capable de se trouver soi-même ne parvient pas à une bonne relation avec les autres. Le marianiste vit le silence et y fait souvent appel, car c'est une ressource importante si l'on veut que la rencontre soit de qualité.

La vie quotidienne d'un collège offre quantité d'occasions de développer cette relation. Elle peut être rompue ou détériorée par l'orgueil, le pessimisme, l'égoïsme, l'individualisme, ou la négligence envers sa propre personne. sa santé, son corps, son esprit, ses sentiments; ou bien encore par l'irresponsabilité,

les addictions. Il y a des endroits où l'éducation marianiste s'est tournée vers une éducation personnalisée qui met en valeur cette dimension.

2. Rencontre de la personne humaine avec les autres

La personne est plus qu'un individu. Celui-ci, s'il n'est pas bien orienté, tend à se distinguer et à se séparer des autres. La rencontre lui est indispensable. L'intersubjectivité vient du fait que la personne humaine est un être «par, pour et avec les autres». On ne peut jamais la réduire à une chose. C'est pour cette raison que nous essayons d'entrer chez l'autre, et nous le faisons avec une connaissance amoureuse qui nous permet de découvrir les merveilles que nous possédons tous. Dans cette relation, nous incluons tout ce qui nous aide à entrer en relation avec les autres par l'intermédiaire du dialogue, de l'aide, de l'écoute. Le savoir penser a laissé place au savoir parler pour communiquer. La personne n'est pas seulement communicable, elle est communication et communion, c'est ce que l'on appelle être ensemble. La rencontre est une dimension fondamentale de cette relation marquée par la réciprocité. Nous devenons nous-mêmes un pont qui relie les personnes, les met en relation les unes avec les autres, fait qu'elles coïncident et concordent, qu'elles sont ensemble et qu'elles se rencontrent. Ce même mouvement permet également que le «je» se reconnaisse comme l'égal du «tu».

Un collège marianiste est une communauté éducative, mieux encore, une communauté de communautés, composée de

personnes qui dialoguent, dans une ambiance de bonne sociabilité. L'authentique expérience d'humanité est unitive : elle réunit et rassemble. Ce qui, par contre, rompt, brise cette relation, c'est l'oubli ou le rejet de personnes de sa propre famille, communauté, groupe de travail... le fait de ne pas visiter ou s'occuper de nécessiteux, de ne pas aider le pauvre ; le mensonge, la tromperie, l'injustice, l'oubli, la haine, l'abus de pouvoir, la volonté d'humilier les autres, de ne pas partager, ni donner à celui qui est dans le besoin, l'immaturité ou l'égoïsme dans l'affectivité et le sexe. Voilà tout ce qu'il faut éviter dans une institution d'éducation marianiste¹⁸.

3. Rencontre de la personne humaine avec la nature, relation écologique

La personne humaine est un «être-dans-le-monde». Elle est un être de plus dans le monde à établir des relations avec les autres. Elle entre en relation, elle rencontre également les plantes et les animaux. Elle est quelqu'un *devant et face* aux choses et aux êtres. Elle reçoit d'eux et elle leur donne. Notre corps nous sert à entrer en relation et à nous retrouver avec la nature dans le travail, le soin apporté aux choses créées, notre volonté d'éviter le gaspillage, l'admiration et le respect devant plantes et animaux. De cette façon, la personne humaine s'enracine dans le concret, dans son environnement, sur sa terre. Elle se souvient de ses racines et les nourrit. L'école

¹⁸ Lizarraga, L.M. *Educator, rasgos de la pedagogía marianista*, SPM, Madrid, 1997, p. 179-199.

marianiste doit cultiver la dimension écologique. Il lui revient de promouvoir une sensibilité nouvelle devant le cosmos, en réagissant avec fermeté devant les agressions qui sont commises envers la nature.

4. Rencontre de la personne humaine avec Dieu

La personne humaine est «un être par et pour Dieu». Cette relation passe par l'expérience de la foi, l'adoration, la confiance et la supplication. La personne humaine se transcende elle-même dans les choses et chez les autres. En se transcendant ainsi, elle fait un saut en avant et parvient à quelque chose d'inédit, qui lui donne sens : Dieu. En Jésus il nous est révélé que l'homme trouve son véritable visage humain, lorsqu'il se découvre lui-même fils de Dieu et qu'il vit en fils de Dieu.

Ces rencontres, comme nous le voyons dans l'évangile, prennent la forme d'une présence, du dialogue, d'une interaction et d'une transformation. Elles deviennent une relation avec quelqu'un qui est avec nous. C'est une présence que l'on sent et qui résulte d'une action mystérieuse. C'est un dialogue voulu par Dieu, facilité par l'œuvre de la création et accepté par la personne humaine. Les quatre grandes rencontres s'impliquent les unes les autres. Je me rapproche de Dieu et ma relation avec lui se renforce. Une bonne relation entre les membres d'une communauté est un excellent point de départ à la communication avec Dieu. Dialoguer avec lui est indispensable si l'on veut dialoguer avec les hommes. Avec mon corps je me rapproche des autres et en partant de la nature j'adore le Seigneur. Dans l'éduca-

tion marianiste ces relations se sont peu à peu renforcées, et, à cette fin, on a multiplié les rencontres correspondantes ; la pédagogie de la rencontre y a été développée. On en a conclu que les quatre relations sont indispensables. L'absence de l'une d'elles entraîne beaucoup de conséquences négatives. Le silence est important, mais la prière l'est également, de même que la dimension publique et politique de la vie, comme d'arroser et de prendre soin des plantes du jardin.

V | LES FRUITS DE L'ÉDUCATION MARIANISTE

Les principes anthropologiques de l'éducation marianistes sont des racines, et leur qualité se juge à leurs fruits. Quels sont ces fruits ? Nous, marianistes, nous créons des œuvres éducatives depuis nos origines. Aujourd'hui, nous continuons à consacrer le meilleur de nos ressources humaines et matérielles à l'éducation. Nous sommes conscients que là se trouve la «force du futur». C'est par elle et avec elle que s'opèrent les changements. Nous avons bien conscience qu'en éducation on ne saurait improviser. Nous cherchons à donner des outils à des êtres humains – élèves, professeurs, parents, auxiliaires d'éducation – afin qu'ils puissent se forger un avenir, travailler pour le bien de la cité et nourrir leur foi. Chaque établissement scolaire marianiste a son projet et son charme¹⁹ propres. Que cherche-t-on à faire avec ce projet ?

¹⁹ Hoffer, P, *Pedagogía marianista*, Ed SM, Madrid, 1961, pp 297-311.

- *On cherche à former des gens forts et solides*, même si parler de gens solides peut avoir des accents prétentieux et sembler faire plutôt penser aux films de *marines* américains que l'on projette autour de nous quotidiennement. Ce dont il s'agit, c'est de former des gens, essentiellement des élèves, qui sachent et veuillent jeter toute la viande d'un coup sur le gril, et soient, en même temps, disposés à demander pardon lorsqu'ils se trompent ou découvrent leur faiblesse. On ne prétend pas les transformer en supermen ni en des êtres humains qui n'échouent jamais. On cherche à éduquer des personnes qui sentent, profitent, sachent jouir des choses et essaient de réaliser leurs rêves, qui luttent contre le mal avec ténacité. Ces gens seront capables d'affronter les difficultés, de profiter des opportunités que la vie leur offre et de les proposer aux autres. C'est ainsi que l'on forme des *leaders*, non pas «*la crème de la crème*», mais des leaders serviteurs, c'est-à-dire des personnes qui pensent et décident par elles-mêmes, qui prennent des initiatives et imaginent des alternatives, qui convoquent et rassemblent d'autres personnes, des personnes qui se font leur opinion personnelle, qui dépassent cet instinct grégaire si courant, ou tout simplement l'inertie.
- *On cherche à éduquer des jeunes compétents, de bons élèves*. Nous voulons dire qui obtiennent d'excellents résultats scolaires et soient persévérants dans l'effort. Bien entendu, il faut proposer une formation solide, des études sérieuses. Sans aucun doute, on doit exiger un appren-

tissage de qualité, que les élèves obtiennent de bonnes notes et acquièrent les meilleures compétences intellectuelles, ainsi que l'aptitude à les communiquer aux autres, par exemple dans le travail en équipe. Se contenter de la médiocrité ne sera pas accepté, tout élève inscrit dans un collège marianiste ayant à sa disposition des potentialités importantes à déployer au service des autres. C'est là le point de départ d'une éducation faite d'exigence, de valorisation de l'effort, de proposition de défis qui soient une invitation à aller toujours plus loin.

- *On cherche à obtenir des personnes charitables, avec en même temps un projet personnel qui ait du sens, un objectif sérieux en vue duquel lutter ; des personnes qui se lancent, en bonne compagnie, vers des projets innovants, qui poursuivent quelque chose de grand et qui vaille la peine, qui sachent pourquoi ils veulent lutter et quelle personne ils veulent suivre. Nous cherchons des jeunes charitables, car ils en ont fait l'expérience au fond d'eux-mêmes et sont donc capables de donner le meilleur de soi pour sortir les autres de leur vulnérabilité. On cherche à obtenir des jeunes actifs, qui sentent, désirent et poursuivent des rêves, sachant que le plus grand d'entre eux consiste précisément à exercer la compassion. De telles personnes ne conçoivent pas leur projet de vie comme quelque chose à vivre en marge du monde. Ils sont capables d'envisager la vie comme faisant partie de quelque chose de plus grand. Et cela n'est pas facile, les messages adressés aux jeunes par les adultes insistant pour faire d'eux le centre*

du monde. Il est d'autant plus important de les inviter à regarder vers l'extérieur : vers ce monde fascinant, aux multiples possibilités, ce monde également blessé et dans lequel il y a tant de gens à soigner.

- *On cherche des gens ayant le sens de la communauté, le souci d'inclure les autres, qui ne les excluent jamais. Dans un collège marianiste, on apprend à vivre la différence, à accepter et à vivre en compagnie de personnes qui pensent et sentent différemment. La qualité du public d'un collège se mesure à son aptitude à vivre aux côtés de ceux qui ont un handicap, quel qu'il soit. Ce n'est pas facile. Mais, dans notre société, il nous faut dépasser la sélection qui discrimine et la compétitivité qui humilie. On a besoin d'hommes et de femmes éduquées à l'inclusion et accoutumés à la rencontre, qui produit la communion. A cette fin, il faut s'exercer à la compréhension, à l'équité et à la générosité.*
- *On cherche de bons citoyens et des citoyens du monde, des gens qui respectent les règles de la circulation, admirent les paysages et aiment l'histoire de leur pays, que l'on éduque en vue du service et qui servent pour vaincre, mais sans mettre en déroute qui que ce soit. Des gens qui savent qu'avec leur pays et ses habitants, ils ont des droits et des devoirs, et qui les remplissent. Parmi ces devoirs, figurent celui d'étudier, de participer à la vie publique, de voter, de connaître l'histoire de leur pays et de se souvenir de tous ceux qui, dans leur pays, ont lutté pour la justice. On est un bon citoyen quand on circule dans la rue, que l'on voit des gens, que l'on prie pour tous, pour ceux qui souffrent*

le plus, mais également pour ceux à qui ont été confiées des responsabilités politiques. L'élève marianiste porte au fond de soi l'âme de son pays et cela se voit sur son visage.

- *On cherche des gens croyants.* Les marianistes proposent dans leurs collèges de façon directe et explicite la possibilité d'assumer l'évangile comme quelque chose qui est en lien avec la vie, qui conduit à la rencontre avec Dieu, un Père avec lequel on peut avoir une relation de confiance et de proximité. C'est ainsi que l'on cultive la passion pour le Christ et pour l'humanité. La proposition de l'éducation marianiste doit donc être courageuse. Au fond, il s'agit d'aider les gens à sentir que l'évangile du Royaume parle d'une présence de Jésus dans notre histoire et d'un projet qui donne sens à notre vie. Au collège marianiste, on apprend à découvrir Marie comme l'étoile du matin qui éclaire nos pas, comme mère, protectrice et compagne de route.

Obtenir ce profil intégral est au cœur de l'éducation marianiste, laquelle vise à «produire» des hommes et des femmes heureux, des citoyens engagés et des croyants convaincus. Bien entendu, aucune de ces images que nous venons d'évoquer ne saurait définir ou épuiser totalement la réalité. Par contre, il y a quelque chose qui les unit et les identifie, le collège marianiste se caractérisant par une façon originale de vivre et de croire, de servir et d'aimer. Comme n'importe quel idéal, cette offre d'éducation est, d'un côté, incomplète, d'un autre ambitieuse. Nous savons parfaitement que les valeurs sont quelque chose qui se vit, nous savons moins qu'elles s'enseignent, se voient

et sont contagieuses dans la vie de tous les jours. En matière d'éducation, personne ne possède de clé magique. Mais nous devons tous donner le meilleur de nous-mêmes afin que nos élèves puissent croire, grandir et s'engager²⁰.

CONCLUSION

VIVRE POUR CÉLÉBRER, LOUER REMERCIER POUR LA VIE HUMAINE

Tout cela nous conduit à conclure qu'il est important pour les éducateurs marianistes de développer une bonne anthropologie et d'en identifier les grandes lignes afin de proposer un projet éducatif intégral. Cet engagement fait partie de notre spiritualité. Le sein de Marie et la maison de Nazareth sont devenus les meilleurs lieux, la meilleure école pour devenir une personne humaine. *Dans cette réflexion et cette proposition que nous avons conduites, il y a du «mythe» et il y a du «logos».* Il y a du «mythe» parce que tout commence par un charisme, continue par une spiritualité, s'assume dans une mission, s'exprime dans une culture et se réalise dans une salle de classe. Pour cette raison, beaucoup d'affirmations de ce travail ne sont pas démontrées, mais simplement supposées. Il y a «logos» en ce sens que l'on peut trouver bien d'autres affirmations éclairantes, inspiratrices, clarificatrices, évaluatrices de la vie

²⁰ Savater, F. *El valor de educar*, Ariel, Barcelone, 1997, p 18-19.

quotidienne, plus élaborées et contrastant davantage encore avec la réalité. Du P. Chaminade, des documents de notre tradition, nous avons reçu du «mythe», un mythe qui a dû entrer dans l'histoire, s'y affronter, et, de cette manière, se développer. La vision de la personne humaine constitue une partie importante de l'interprétation de ce mythe. Cette vision est même comme le substrat sur lequel on peut bâtir solidement. Nous pourrions dire, en employant une image, que ce substrat est comme une chaussure qui doit aller bien à celui qui voudrait emprunter les chemins de l'éducation marianiste. Pour un avenir fécond, il nous faut nourrir le mythe éducatif marianiste et l'articuler avec une bonne anthropologie.

Dans ce type d'éducation, la vie se présente comme une vocation, un appel du Seigneur à la communion avec Lui, un chemin qui conduit à un destin, une réponse ou une relation. Il nous propose une bonne façon de procéder, qui se conclue par un engagement social. *Il y a des éléments pour toutes ces options, ainsi que pour intégrer l'une à l'autre, même jusqu'à laisser place aux évènements.*

Ce que l'on contemple nous fait nous poser des questions. A ces questions nous avons cherché une réponse, et la réponse s'est transformée en proposition, *qui est une proposition de vie. Devant la vie, il nous vient des envies de célébrer.* C'est ce que fait le marianiste quand il réfléchit sur l'être humain. Et il termine :

- *En croyant* que nous marchons à la suite de celui qui s'est incarné dans le sein de Marie et qui se présente comme

l'homme nouveau et en plénitude, celui qui appelle les hommes et les femmes de tous les temps à la conversion, au renouvellement et à l'espérance.

- *En demandant pardon* pour ses péchés d'infidélité à l'appel profond à la vérité, une vérité qui nous rend libres, généreux et justes et nous pousse à nous dépouiller du «vieil homme», de tout ce qu'il y a d'inhumain dans nos vies, pour revêtir l'homme nouveau.
- *En intercédant* pour procéder à la manière des hommes et des femmes pleins de vie, puisqu'il n'y a que les personnes pleines de vie qui rendent gloire au Dieu de Jésus Christ. Nous partageons tous les contradictions de l'être humain et, pour les dominer, nous avons besoin de la grâce du Seigneur.
- *En rendant grâce* pour la vocation et l'appel à créer, à espérer et à aimer. La personne humaine est plus humaine, non pas quand elle se passe de Dieu, mais quand elle adhère au Dieu révélé en Jésus Christ. Le marianiste remercie car, dans ses efforts pour devenir une personne, Jésus Christ n'est pas seulement son horizon mais également son compagnon de route.
- *En louant Dieu*, qui nous a révélé en Jésus le véritable visage de la personne humaine. Les interrogations, souffrances et contradictions n'ont pas pour cela disparu de notre existence. Elles ne s'évaporent que lorsque nous remplaçons Dieu par quelque idole. Cependant, la merveilleuse force qui pousse vers le bien, la beauté et la vérité n'a pas

cessé d'exister. Donc, c'est un rêve que de penser que nous ferons disparaître la misère de la surface de la terre, mais c'est un devoir que de nous obstiner à la faire diminuer.

Pour se préparer à célébrer, la personne humaine doit s'obstiner à être vraiment humaine, en rendant grâce pour la force qui lui est envoyée d'en-haut afin de l'aider à y parvenir. Il convient que le marianiste n'oublie pas qu'être une personne humaine c'est à la fois une tâche et un don :

Une tâche

Nous faisons chaque jour l'expérience de notre inachèvement, du fait que nous n'avons jamais fini d'apprendre à apprendre, à vivre avec les autres, à faire et, surtout, à être²¹. Cette tâche est à assumer avec confiance, responsabilité et espérance. Il nous faut devenir une personne humaine, ce qui suppose que nous développons nos capacités. S'exercer à être une personne est fondamental si l'on veut parvenir à l'être. Pour cela, il nous faut constamment faire des choix et répondre à la voix qui nous appelle à la vie, au bien et à la vérité. Cela ne nous conduira pas à confondre l'anthropologie avec l'éthique, mais cette dernière a besoin que celui qui se rapproche du bien ait un bon substrat humain. Pour la même raison, l'éducation marianiste ne peut manquer de mettre l'accent sur cette tâche. A cette fin, nous tournons toute notre énergie dans les directions suivantes :

²¹ Delors, J. idem.

- L'authenticité, puisque nous sommes toujours à sa recherche, mais en même temps, restons passablement aliénés.
- La libération, puisque nous la recherchons, mais en même temps souffrons d'être très domestiqués et opprimés.
- La fraternité, puisque nous sommes à la recherche de davantage de proximité et de voisinage avec les personnes, mais en même temps nous nous sentons plus seuls que jamais.
- La simplicité, puisque nous recherchons un style de vie simple, mais qu'en même temps nous sommes encombrés de beaucoup plus de choses qu'autrefois et faisons l'expérience de beaucoup plus de vides dans nos vies.
- La fécondité, puisque nous recherchons une plus grande efficience, mais que nous sommes moins humains qu'autrefois.
- Une saine stimulation, puisque nous sommes conscients de nos réussites, mais qu'en même temps nous nous sentons menacés.

La réalisation humaine, il faut la tenter et la retenter. Le conseil de H. Hesse est très pertinent : *«Pour que le possible se réalise, il faut toujours à nouveau tenter l'impossible.»* L'éducation marianiste reçoit un appel fort de son anthropologie. L'éducation par compétences est relativement récente dans notre enseignement, mais elle apporte une bonne et grande nouveauté. On la met en pratique avec conviction, la transformant en un dynamisme presque imparable, et en une sagesse fort féconde²². En

²² Trechera, J.L. *La sabiduría de la tortuga. Sin prisa pero sin pausa. El tiempo es tuyo, cambiar el reloj por la brújula para tener el norte claro*, Ed. Almuzara, Madrid, 2007.

cohérence avec les principes anthropologiques que nous avons décrits, nous assistons là à un changement méthodologique significatif pour notre tâche éducative.

Un don

Il est clair que devenir une personne humaine est un véritable travail. On apprend à être une personne au travers de ce que l'on fait, de ce que l'on vit, de ses réussites, mais également de sa capacité à dominer ses échecs. Mais l'expérience nous dit et nous redit que nous ne réussissons pas facilement à orienter notre histoire vers quelque chose qui peut nous rendre plus humains. Nous avons besoin de recevoir du Seigneur force et lumière si nous voulons nous réaliser comme personne. Nous découvrons alors que, seuls, nous sommes une simple personne humaine, alors qu'en réalité nous sommes plus qu'une personne humaine. Au fond, nous découvrons jusque dans notre propre corps que l'aliénation, l'injustice et la violence n'ont pas le dernier mot. Nous découvrons que le mal a été dépouillé de son pouvoir absolu, qu'aucun bourreau ne l'emportera sur sa victime et que tous ceux qui luttent pour devenir chaque jour plus humains le seront un jour, car c'est là une grâce du Seigneur dont il nous faut le remercier. La nature humaine possède un double visage : celui de la nature et celui de la grâce, qui est un pur don. L'acharnement à devenir pleinement homme ou femme est comme une célébration liturgique, et il en prend les dimensions. Au fond, il est totalement grâce.

Les principes anthropologiques de l'éducation marianiste sont nés d'une *expérience d'humanité* qui s'est peu à peu développée. C'est celle que nous avons voulu articuler, recueillir et proposer. Nous possédons un patrimoine d'humanité qu'il faudrait savoir exploiter dans une sorte de méditation sur *le principe et fondement* de l'éducation marianiste. Cela peut être un extraordinaire transfert de mémoire vive puisque nous ne sommes guère que la somme des souvenirs que nous laissons aux autres. C'est pour cela qu'il nous faut réussir à mettre la personne humaine à la place qui lui revient. Mais cette personne doit également s'étirer vers le haut et vers le bas, embrasser le proche et le lointain. La phrase évangélique élargie, *la vérité les rend libres pour aimer*, résume bien ce que l'on prétend faire dans l'éducation marianiste : placer la personne humaine devant sa vérité comme créature. Une vérité qui nous rend libres, et, pour cela, ne voit pas d'autre chemin que celui du service de l'amour.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION ET LE DÉBAT

1. Crois-tu que, dans notre éducation, nous tombons dans quelques-unes des *déformations* décrites dans le texte (I.1), en lien avec notre vision de la personne humaine ?
2. De quelle(s) manière(s) sont présentes dans notre action éducative les grandes *interrogations* sur la personne humaine, la vie, l'amour, le bonheur, le mal, l'union dans la diversité, les forces qu'il y a en nous ?
3. Comment traitons-nous dans notre éducation les *références* à partir desquelles on peut proposer des réponses aux grandes interrogations (être homme / femme, être chrétien, être marianiste, vivre dans une culture déterminée, nous mouvoir dans la postmodernité) ?
4. Créons-nous dans notre établissement des espaces et des temps de silence ? Encourageons-nous l'amour de la vérité ?
5. Quelles réflexions et quelles conséquences pour l'éducation te suggèrent les façons décrites dans notre texte d'approcher l'être humain (comme une *intuition*, comme une *vision*, comme une *description*, comme une *définition*) ?
6. Quels aspects de la *proposition marianiste* d'éduquer et d'être mettrais-tu en avant ?
7. Favorisons-nous dans notre établissement la rencontre de

la personne avec elle-même, avec les autres, avec la nature, avec Dieu ? Comment le faisons-nous et comment pourrions-nous améliorer cela ?

8. Comment valorises-tu le *résultat*, le *fruit* de notre éducation ? Parvenons-nous à former des gens solides, compétents, de bons élèves, des personnes charitables et qui ont un projet personnel, des gens ayant le sens de la communauté, de bons citoyens, des personnes croyantes ? Savons-nous tirer le meilleur de chacun, exiger de chacun ce dont il est capable ?
9. Y-a-t-il des espaces et des occasions de *célébration* (liturgiques, de prière, de rencontre, festives...) dans la communauté éducative de notre établissement : avec les élèves, les professeurs, les collaborateurs, les parents, les anciens élèves... ?

Chapitre II

ÉDUIQUER POUR FORMER DANS LA FOI

**PRINCIPES THÉOLOGIQUES
PRÉSENTS DANS
L'ÉDUCATION MARIANISTE**

Rosa M^a Neuenschwander de Rivas

L'approche de la question sur Dieu, que nous appelons théologie, a été revisitée dans les derniers temps. On pourrait même parler d'une nouvelle façon de poser les principes qui nourrissent la vision de Dieu dans le christianisme. Cela signifie le retour à la raison première de toute l'expérience chrétienne, le retour à la source originelle pour tenter de parler de Dieu : Jésus. *«Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître.»* (Jn 1, 18).

Ce n'est pas que la théologie antérieure ait oublié ce principe. Mais, en ne le considérant pas comme primordial, en n'en tirant pas toutes les conséquences, elle a dévié la compréhension théologique du Dieu des chrétiens vers une vision chargée de transcendance, en oubliant l'humain.

Le problème décisif de la théologie ne réside pas seulement dans le vocabulaire employé pour parler de Dieu, lorsque nous nous référons à sa transcendance, mais bien plutôt dans ce qu'implique cette affirmation. Est-il possible de reconnaître la transcendance absolue de Dieu sans pour autant diminuer la dimension de personne de l'être humain et son inviolable dignité ?

Le tournant pris par la théologie répond à cette interrogation en reconnaissant que dans la pratique réelle du vécu des chrétiens on a oublié de souligner la nouveauté de Jésus comme Celui qui nous révèle Dieu, qui nous parle de Dieu - que nous ne voyons pas - précisément au moyen de son humanité. La réalité d'un Dieu transcendant doit se comprendre, se vivre et s'expliquer à partir des catégories humaines. Il s'agit de

rechercher le Transcendant dans la profondeur à en partant de la profondeur de l'humain.

Le nouveau questionnement de la théologie cherche à récupérer l'humanité de Jésus, parce que l'humanité réelle devient obscure lorsque la théologie commence par affirmer son humanité comme dépendant de sa divinité.

| EN QUEL DIEU CROYONS-NOUS, NOUS, MARIANISTES ? - AU DIEU DE JÉSUS

La tradition marianiste a fait du chemin dans sa perception de ce questionnement : pour se situer correctement dans la question de la vision de Dieu, il est fondamental d'avoir présent à l'esprit que le Dieu en qui nous croyons, nous, les chrétiens, est celui qui s'est incarné dans un être humain, dans Jésus de Nazareth. Le Dieu en qui nous croyons, nous, marianistes, s'est manifesté aux hommes dans son humanité.

Revenir aux principes fondamentaux de l'éducation marianiste exige que nous nous posions sérieusement la question de la vision de Dieu que nous transmettons, de l'expérience de Dieu que nous communiquons lorsque nous éduquons. Et si parler de Dieu c'est parler de Jésus, quelle est l'image de Jésus que nous enseignons, de quel Jésus parlons-nous, à quel Jésus pensons-nous et quel Jésus suivons-nous.

Les conséquences de ce questionnement auront des effets déterminants sur notre proposition éducative, car cela implique également la relation et l'engagement envers tout être humain, en particulier ceux qui sont privés de leur condition humaine.

1. L'humanité de Dieu c'est Jésus

Comment est-il ce Dieu de Jésus ? Jésus, comme principe théologique essentiel au christianisme nous renvoie à l'évènement et au mystère de son Incarnation si l'on veut découvrir comment est, qui est ce Dieu qu'il nous révèle. Pour nous, marianistes, l'incarnation est le caractère distinctif de notre charisme et, par extension, de l'éducation que nous préconisons. Elle actualise une intuition théologique fondamentale dans la vocation et la mission du P. Chaminade. Comme pour d'autres choses, il prit de l'avance sur son époque en étant fidèle à la vérité de l'Évangile.

L'Incarnation est l'évènement-mystère en Jésus qui nous ouvre à la compréhension de la réalité de Dieu. Elle signifie non seulement la divinisation de l'être humain, mais encore l'humanisation de Dieu. Le Dieu auquel nous croyons, nous chrétiens, est celui qui se fond avec l'humain.

La vision de Dieu éclairée par la transcendance absolue interpréta l'Incarnation comme *«divinisation de l'être humain et non comme l'humanisation de Dieu»*. Elle présenta un Jésus éloigné de la condition humaine, comme conséquence de la difficulté – pendant longtemps insurmontable – d'accepter que

l'Incarnation nous révèle et nous invite à admettre l'humanité de Dieu.

Le problème de fond c'est que nous avons beaucoup de mal à nous mettre dans la tête que, à partir de l'Incarnation de Dieu, le christianisme a radicalement modifié la façon de comprendre la transcendance de Dieu. Et que, en conséquence, c'est dans l'humain, comme nous l'a révélé Jésus Christ que nous rencontrons le mystère de Dieu lui-même ainsi que le mystère de tout être humain.

2. Retrouver l'humanité de Jésus pour pouvoir parler de Dieu

Il nous faut revenir à Jésus, réellement et qualitativement humain. Le point focal n'est pas d'affirmer que Jésus est véritablement homme, mais bien de dire de quelle manière il l'est, et, partant de là, de comprendre sa personne et sa mission, son mystère et le nôtre. Le P. Chaminade le comprit parfaitement lorsque, après la Révolution française, il décida de sauver les gens de toutes les situations de perte d'humanité qu'ils vivaient et qui étaient la conséquence de la perte de la foi en Dieu.

Le risque, lorsque l'on dit que Jésus est un homme sans expliquer en quoi consiste son humanité, c'est de parler d'une humanité mythique, divinisée, étrangère à l'expérience de celui qui cherche et qui espère, qui souffre et qui a confiance, qui affronte la tentation et le doute, qui grandit et mûrit avec le temps. La méconnaissance de ce qu'est l'humanité vient de la mauvaise compréhension de l'Incarnation de Dieu.

Il s'agit de retrouver ce que fut l'humanité de Jésus et comment il l'a vécue, afin de décrypter dans ses paroles et dans ses actions sa proposition d'un modèle de vie pour une véritable humanité ; elle ne se trouve, en effet, ni dans le pouvoir ni dans la richesse, mais dans l'amour, le pardon, le service qui encourage la fraternité entre les hommes. C'est là la vision légitime de Dieu et la seule manière de croire en lui. Ce doit être maintenant, comme ça l'est pour la tradition marianiste, la vérité que soutient et identifie clairement notre éducation, lorsqu'il s'agit de former dans la foi. Il est impératif d'orienter l'éducation dans la foi au moyen d'une formation intégrale des personnes, formation qui les rende pleinement humaines et humanisantes.

L'image de l'homme manifestée en Jésus surmonte toute déshumanisation inhérente à notre condition humaine. En effet, il est dans l'ordre de l'humain d'aimer et de souffrir, mais également de haïr et de faire souffrir. L'humanisation qui transcende l'humain est la réussite d'un amour et d'une solidarité avec la souffrance qui parvient à l'emporter sur toute haine, toute agression et toute manifestation de l'inhumanité qui assombrit ce monde.

Aujourd'hui, comme hier, on ne peut vaincre la déshumanisation qui nous affecte tous si nous ne pouvons pas compter sur un «Tu», sur un «Autre», qui est fondu dans l'humain, mais en même temps le transcende. Tout être humain porte en lui-même deux exigences : l'«être pour» et l'«être avec». Notre pari éducatif se trouve confronté à la tâche, intransférable à d'autres, de parvenir à renverser les conditions de

déshumanisation qui affectent les personnes et les sociétés d'aujourd'hui. Une expérience de cette nature permet de s'ouvrir à la véritable dimension de la compréhension de Dieu. Le Dieu de Jésus nous poussera à reconnaître sa présence réelle et active comme auteur de la vie.

3. Le modèle de Jésus pour éduquer dans la foi

Le Dieu de Jésus est le Dieu ouvert à l'humanité, qui allait jusqu'à la toucher, tellement il lui était proche. C'est le Dieu *Abba* dont lui-même était le visage et la manifestation lorsqu'il accueillait tous ceux qui s'approchaient de lui, pour leur donner vie et dignité (Mt 9, 35-38). L'humanité de Jésus se transforme donc en parabole de Dieu. Un Dieu différent, sans doute, qui interroge ses images manipulées. Le «*Abba*», modèle d'un Dieu père/mère aimant, a modifié les paradigmes de la connaissance de Dieu. En changeant le paradigme, Jésus a proposé un nouveau modèle pour la formation dans la foi. C'est celui qui doit guider les façons de former et d'inviter à faire l'expérience de foi que se propose l'éducation marianiste.

L'image de Dieu que Jésus nous montre, à de nombreuses reprises dans les évangiles, est celle d'un Dieu familier, intime, à la façon d'un père/mère avec son enfant. Un Dieu auquel Jésus s'adresse constamment, avec qui il parle, qu'il prie, en qui il espère et à qui il se confie même, au moment de mourir (Lc 23, 46). C'est le Dieu auquel nous pouvons et nous devons, nous aussi, nous adresser dans la prière confiante d'un enfant qui parle à son père/mère (Mt 6, 9-13). L'esprit de famille cultivé

dans les institutions d'éducation marianistes doit continuer à s'inspirer et à mettre en pratique cette vision de Dieu que montre Jésus. La familiarité et la proximité avec la personne humaine définissent et identifient l'éducateur marianiste, précisément parce que son expérience de Dieu est l'expérience de Jésus. En Jésus nous apprenons la façon de traiter et d'éduquer comme synonyme d'humaniser.

D'autre part, si les évangiles nous font sentir la nécessité urgente de retrouver l'humanité de Dieu en Jésus, notre rôle est de sauver cette humanité afin de transmettre le sens surprenant et fascinant de la divinité qui se manifeste à nous dans l'Incarnation. C'est pourquoi, pour les éducateurs marianistes, l'humanité n'est pas une idole, mais une icône, un symbole réel et non quelque chose de vide. Nous approcher de l'humanité de Jésus n'est pas à voir comme une fermeture à la divinité ; au contraire, c'est là que se trouve la révélation nouvelle de cette même divinité. L'Incarnation de Dieu en Jésus nous permet de connaître Dieu dans une transcendance nouvelle et unique.

En prenant en compte cette perspective, l'éducateur, outre le fait qu'il enrichit la compréhension de Dieu dans sa nature et son action, reprend la proposition de Jésus. C'est Jésus qui nous a parlé de Dieu, non avec des explications théoriques de vérités définies et déclarées, mais dans la manifestation de son amour et de sa passion pour la vie de chaque personne. Dieu est amour, nous dit la première lettre de saint Jean, mais c'est en entendant Jésus, en le voyant de nos yeux et en le touchant de nos mains que nous avons appris à Le connaître.

Certes, il y a encore quelques réticences à tirer toutes les conséquences de cette affirmation. Cette peur vient du fait qu'une telle affirmation équivaut à accepter que, en Jésus, Dieu s'est fondu et confondu avec l'humain. Dans le domaine éducatif, de telles conséquences acquièrent une importance vitale, car, pour les marianistes, elles signifient qu'ils doivent s'interroger sur ce que signifie former dans la foi ; en même temps, elles déterminent également le style de la pédagogie marianiste. En premier lieu, elles révolutionnent la façon d'éduquer dans la foi ou, mieux encore, la façon même de la comprendre. En second lieu, elles reconfigurent l'objectif prioritaire de la formation dans la foi : il faut partir de la formation humaine pour rendre crédible l'expérience de Dieu.

«La connaissance des contenus de la foi n'est qu'un moyen pour nourrir la vie chrétienne. Il ne suffit pas de convaincre l'intelligence, mais également de gagner les cœurs et les volontés. Les idées doivent passer à la pratique de la vie.»²³

Tout ce que nous venons de dire nous conduit à interroger la foi qui ne produit pas une profonde humanisation des personnes. La véritable foi dans l'humanité de Jésus exige que l'on humanise les gens. C'est découvrir l'impossibilité de faire l'expérience de Dieu en oubliant la dimension humaine, la façon d'être homme, qui a coûté la vie à Jésus.

²³ Hoffer, P. "Caractéristiques de l'Éducation Marianiste". Curso Virtual Universidad de Dayton.

Nous en venons à interroger également la façon dont nous éduquons dans la foi, lorsque celle-ci n'aboutit pas à améliorer la qualité de vie de ceux que nous éduquons, en les engageant en même temps dans le projet d'humaniser les autres. Le premier témoignage d'humanité, c'est l'éducateur marianiste lui-même, le second la structure éducative fondée et orientée vers cette finalité²⁴.

Car, au bout du compte, ce que Jésus nous enseigne, c'est le projet de Dieu. Et ce que Dieu attend de nous ce n'est pas que nous nous divinisions, encore moins que nous devenions des dieux, mais que nous nous humanisons. Nous, éducateurs marianistes, fidèles à notre héritage, nous avons choisi comme projet d'être des disciples de Jésus afin de devenir de plus en plus humains, tout simplement, et d'éduquer en forgeant des personnes entières et heureuses.

«Une œuvre éducative marianiste essaie de former des personnes adultes dans la foi. A cette fin, en même temps qu'elle propose une conception en cohérence avec l'évangile, elle présente explicitement la personne et le message de Jésus Christ, respecte les choix libres et responsables des élèves. L'éducation donnée dans le collège prépare les élèves à assumer des responsabilités tant dans l'institution scolaire elle-même que dans les autres domaines de la vie, en sorte qu'ils

²⁴ “ Que l'on ne croie pas qu'il faille consacrer la plus grande partie du temps à l'enseignement et aux pratiques de la religion : avec intention constante d'atteindre ce but, un bon frère donne une leçon chrétienne à chaque parole, à chaque geste et à chaque regard.” *Constitutions de la Société de Marie*, 1839, art. 273.

soient capables de donner une réponse libre et authentique au message chrétien.»²⁵

En cohérence avec cela, nous devons créer un instrument de vérification qui nous permette d'évaluer si les propositions de nos œuvres reflètent cet objectif de «former dans la foi». S'il n'en est pas ainsi, nous avons besoin d'activer un programme de reformulation et/ou de création de plans stratégiques en accord avec ce modèle. Cela signifie non seulement revoir la gestion pédagogique de l'enseignement de la religion, mais également les autres gestions institutionnelles : de direction, pastorale et administrative. Il faut du courage pour abandonner ces styles assumés mais, par fidélité à un point focal de l'héritage du P. Chaminade, l'ouverture au changement doit être une règle de la vie et de l'éducation marianistes.

3. Le caractère sacré de tout être humain dans l'éducation marianiste

Pour l'éducation marianiste, une conséquence inéluctable, cardinale, à la lumière du Dieu de Jésus se réfère au caractère sacré de l'être humain. Le charisme marianiste se sent identifié à cette vérité et, dans sa pédagogie, la personne humaine – destinatrice et raison d'être de son éducation – est sacrée.

En formant leurs élèves à la foi, les éducateurs des œuvres marianistes aident enfants et adolescents à trouver, pour leur

²⁵ “*Caractéristiques de l'Éducation Marianiste*”. Curso Virtual Universidad de Dayton.

vie, un sens qui les rendent sensibles au sacré, au bien, à la vérité, à la beauté, et les oriente dans leurs activités quotidiennes. L'origine de leur inspiration a toujours été le caractère sacré de tout être humain. Partant de son souci premier, les jeunes de la société française, le P. Chaminade a considéré sa mission d'éducation comme réponse et prise en compte de la nature sacrée et unique de chaque personne. Son souci de la vie répondait à la vocation reçue en regardant le modèle de Marie : «*Faites tout ce qu'Il vous dira*» (Jn 2, 42²⁶).

*“Les principes de foi nous conduisent à respecter l'élève, car ce que nous voyons chez l'élève c'est avant tout l'image même de Dieu. Ce sont ces grands principes qui ont inspiré la pédagogie marianiste.»*²⁷

Dans le déroulement de notre histoire d'éducateurs, nous avons toujours veillé à former un type particulier de personne, celui d'un homme et d'une femme sur le modèle de Jésus de Nazareth. Une personne qui place les valeurs humaines au-dessus de tout, à l'exception de Dieu ; une personne de science animée d'une grande soif de connaître la création toute entière et bénéficiant de méthodes excellentes afin de parvenir à la vérité;

²⁶ «Guidé par l'esprit de foi, l'éducateur marianiste découvre, respecte et vénère sous l'enveloppe fragile de l'enfant la personne de Jésus Christ et le prix de son sang.» (*Constitutions de la Société de Marie*, 1891, art. 266). C'est la façon d'agir de Dieu avec la personne humaine. Découvrir, respecter, vénérer Jésus Christ dans la personne de l'autre, voilà la manière progressive que nous propose la foi dans les relations interpersonnelles. Cf. Lizárraga, L.M. *Educar rasgos de la pedagogía marianista*, Madrid -1997, 55.

²⁷ ID, 57.

un chrétien convaincu et engagé, avec le projet d'humanité ardemment désiré par Jésus, qui est d'aimer et de servir son prochain, mais également d'aimer et de servir Dieu. À l'heure actuelle, le primat de la personne humaine, à la lumière de sa sacralité, ne peut ni déchoir ni se diluer²⁸. Au contraire, notre mission d'éducateurs marianistes nous pousse à choisir, avec un enthousiasme renouvelé, de contribuer à la reconnaissance universelle de la nature sacrée de tout être humain.

Revitaliser notre travail apostolique nous pousse à considérer comme véritable principe normatif la valeur sacrée des destinataires de notre éducation. La tradition pédagogique marianiste insiste sur le respect dû à chaque personne comme enfant de Dieu, individu unique. Nous respectons leurs différences et nous nous efforçons d'adapter nos styles d'enseignement à leurs besoins et à leurs aptitudes, obligés, par notre conviction, de les considérer, à la manière du P. Chaminade, comme un don de Dieu à aimer et dont il faut prendre soin. Nous nous adressons à des hommes et des femmes dont il faut pleinement respecter la condition sacrée ; nous devons

²⁸ Notre tradition marianiste se sent identifiée et maintenant reflétée dans les options de l'Assemblée d'Aparecida : *« Nous proclamons que tout être humain n'existe purement et simplement que par l'amour de Dieu qui l'a créé, et par l'amour de Dieu qui le maintient à chaque instant. La création de l'homme et de la femme, à son image et à sa ressemblance, est un événement divin de vie, et sa source, est l'amour fidèle du Seigneur. Ensuite seul le Seigneur est l'auteur et le maître de la vie et l'être humain, son image vivante, est toujours sacré, depuis sa conception, dans toutes les étapes de son existence, jusqu'à sa mort naturelle et même après la mort. Le regard chrétien sur l'être humain permet de percevoir sa valeur qui transcende tout l'univers : « Dieu nous a montré, de manière inégalable comment il aime chacun des hommes, et pour cela il lui attribue une dignité infinie... » (Doc. Aparecida, 388).*

être des créateurs, des gestionnaires et des promoteurs de la reconnaissance de cette même condition. Nous savons, en outre, que l'éducation que nous proposons ne se limite pas à la période de scolarité, ni même à l'univers des institutions éducatives, mais est donnée pour toute la vie.

Notre raison d'être comme marianistes, guère différente de celle de croyants chrétiens, exigera une révision de la manière dont nous conduisons notre proposition éducative dans cette perspective. Car, rien n'est plus étranger à la proposition de Jésus que de s'installer, d'être conformiste, rigide, immobile ou prompt à la division. Rien n'est plus éloigné de notre tradition et de notre charisme que le manque de renouvellement, d'écoute attentive, de réponse créative aux situations actuelles de nos sociétés, avec leur complexité et les signes humains émergents.

L'identité marianiste nous montre ouverts et innovants, comme fut innovante et risquée la mission du P. Chaminade. Aussi bien continuateurs du P. Chaminade que suiveurs d'un Jésus désinstallé et bâtisseur d'horizons nouveaux, les éducateurs marianistes doivent s'efforcer d'avancer et de chercher, d'explorer et de trouver, de prendre des risques et de se tromper. La peur du changement ne peut nous dispenser de rechercher des formes renouvelées de continuer à vivre l'éducation comme une concrétisation de l'Évangile. Il faut maintenant affronter les questions, les doutes et les critiques, tournés avec résolution vers la nouvelle approche et le changement de paradigmes quand ce sera nécessaire. Il faut recommencer chaque jour, mais tout particulièrement en ce temps

où éduquer avec une proposition propre et unique nous fait créer une contreculture.

Jésus nous révèle que son projet est de rendre présent le Royaume, c'est-à-dire de travailler pour le bien de tout être humain, de chaque être humain en particulier²⁹. Nous, nous construisons le Royaume dans nos institutions éducatives, où éduquer suppose d'accorder dignité à tous, spécialement aux laissés pour compte, de se placer du côté des exclus et de lutter contre l'injustice, l'hypocrisie institutionnalisée et les esclavages. Cela demande des éducateurs disposant d'une grande liberté intérieure, capables de dépasser les attaches, ayant une disponibilité absolue, un amour sans limite et acceptant le risque³⁰, tout spécialement celui d'être prophètes de la vie proposée par Jésus pour tous.

Nous devons investir tout notre être, toutes nos forces, nos structures et nos ressources afin de parvenir, dans notre offre scolaire à un renouvellement permanent, tout en restant fidèle au style marianiste. Ce renouvellement exige la formation et l'engagement de chaque éducateur marianiste, religieux ou laïc, dans le projet. Nous avons besoin d'une «*formation du cœur*»³¹, qui se renvoie et reflète notre expérience de Dieu

²⁹ “*Quand nous parlons d'une éducation chrétienne, nous comprenons par là que le maître éduque vers un projet d'être humain, dans lequel habite Jésus Christ, avec la force de transformation de sa vie nouvelle.*” (Doc. *Aparecida*, 332).

³⁰ Madueño, M. *Siguiendo a Jesús Hijo de María*, Madrid – España 1999, 40.

³¹ “Éduquer ensemble dans l'école catholique, mission partagée de personnes consacrées et de fidèles laïcs”. “*Caractéristiques de l'Éducation Marianiste*”, Curso Virtual Universidad de Dayton.

en Jésus. Ce n'est qu'ainsi que nous parviendrons à guider les élèves vers une rencontre avec Dieu en Jésus, rencontre qui suscitera en eux l'amour, ouvrira leur vie aux autres et les conduira à l'amour du prochain comme conséquence nécessaire et heureuse de leur foi.

II | LA TRANSMISSION DE LA FOI AU DIEU DE JÉSUS : ÉDUIQUER POUR NOUS UNIR A L'ŒUVRE LIBÉRATRICE DE JÉSUS

Comment nous, marianistes, annonçons-nous le Dieu révélé en Jésus ? De quelle façon concrétisons-nous la mission de transmettre le Dieu de Jésus auquel nous croyons ?

Si nous regardons le chemin tracé par la vie et le projet du P. Chaminade, nous voyons que notre mission et notre action apostolique se sont toujours exprimées dans la tâche éducative. Eduquer est notre mission. Par conséquent, *«toute activité apostolique marianiste est éducative»*³² et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, y travaillent sont partie prenante dans cette même mission³³.

³² Glodek, S. *Marianist Educational Praxis. Establishing a marianist educational culture*, 2.

³³ "C'est une conviction que le Fondateur veut inculquer à tous ceux qui travaillent dans une œuvre marianiste. Les choses concrètes que j'ai à faire personnellement au sein d'une œuvre peuvent parfaitement être peu visibles, mais je dois être convaincu qu'en cela je participe à une mission beaucoup plus vaste"; cf. Otaño, I. 30.

Jésus nous invite encore aujourd'hui à refaire son expérience, sa mission de montrer le visage d'un Dieu qui parle depuis son humanité afin de la racheter et de la conduire à la plénitude. C'est cela nous situer dans sa perspective et mettre nos pas dans les siens. En même temps, il insiste à nouveau pour nous faire comprendre que le chemin d'éducation dans la foi offre de multiples possibilités, alternatives, invitations et suggestions, mais que les seules finalement valables sont celles qui se calquent sur sa vie («*vivre comme lui-même a vécu*» ; cf. 1Jn 1, 6). Seront donc valables les stratégies pédagogiques qui conduisent vers lui, qui le visent clairement, qui sont nées de sa parole, qui portent les traits caractéristiques de son message et de sa mission.³⁴

Il nous faut donc relire notre vocation de pédagogues en nous identifiant à notre mission d'éduquer. Et cela ne sera possible qu'en nous rapprochant en permanence et de façon manifeste de la personne de Jésus de Nazareth. Nous avons besoin d'assurément solidement dans la conscience de notre vocation la façon qu'à Jésus de se confronter à la société de son temps, avec un modèle de pédagogie appuyé sur la conviction que ce qu'il faut montrer, c'est le visage humain de Dieu. Jésus a su éduquer en partant de la Parole, il s'est efforcé de dépasser la violence et le fatalisme de son temps. Sa pédagogie d'amour a suscité chez ses adversaires haine et persécution, mais, chez ceux qu'il a formés, elle a entraîné une transformation et apporté du bonheur : «*Chaminade croit en l'éducation comme un élément*

³⁴ ID. 30.

important de la régénération de la société ; il enseigne que chaque éducateur doit être conscient du fait qu'il participe à une mission importante» nous rappelle Ignacio Otaño³⁵.

Comme à notre époque, la société de Jésus fut marquée par les signes de déshumanisation et de mort que donnaient l'Empire romain et la religion juive. La tâche d'annoncer le Royaume, comme proposition alternative face aux modèles imposés, devait être réalisée avec conviction, radicalité, enthousiasme et autorité. Jésus a enseigné avec autorité (Mt 7, 28ss ; Mc 1, 27), et son autorité se fondait autant sur la certitude de vivre en ayant Dieu comme Père, que sur le profond processus d'humanité engagé par lui-même. Notre tâche pédagogique de marianistes est-elle une présence faisant autorité dans les sociétés où nous sommes présents ? Sommes-nous considérés comme une alternative éducative parce que nous exprimons sans ambiguïté notre option centrée sur la personne humaine ?

En suivant Jésus, l'éducation marianiste ne peut en rester à la simple transmission d'informations ou à une approche des définitions de Dieu et de son ministère. Nous nous sentons appelés à relier toute activité apostolique à la volonté de s'unir à l'œuvre salvatrice de Jésus. En lui palpitait le désir d'aller porter à tous le salut ; chaque éducateur marianiste doit faire ainsi dans son cœur. Jésus enseignait dans le but d'associer des hommes et des femmes à sa mission (Mt 10, 5-16), et l'on retrouve cette dimension de la pédagogie de Jésus dans le

³⁵ ID. 29.

charisme marianiste. Jésus a su, en effet, attacher à son œuvre de libération des êtres humains réconciliés par sa Parole³⁶.

“Enseigner pour éduquer n’est pas simplement une jolie phrase. Il s’agit d’ «éduquer», c’est-à-dire d’aider les personnes à développer le meilleur d’elles-mêmes afin qu’elles soient heureuses et qu’elles contribuent à ce que le un monde soit plus heureux : c’est cela le plan de Dieu. Alors, il faudra aller à la rencontre des besoins réels des personnes et de la société dans laquelle elles vivent. Et voilà quelle sera une des clés des œuvres éducatives projetées : non pas un enseignement purement théorique, mais une éducation qui tienne compte du milieu dans lequel vit l’élève et qui, par conséquent, lui fournisse, dans la mesure du possible, les instruments dont il aura besoin, d’une part pour affronter la vie réelle en responsable, d’autre part pour s’efforcer d’améliorer cette même réalité.»³⁷

Réussissons-nous dans notre travail à faire adhérer au Royaume adolescents, enfants, parents d’élèves, communauté éducative ? Nos œuvres cherchent-elles à former des hommes et des femmes à la manière des disciples de Jésus, passionnés par son projet d’humanité nouvelle, ou simplement des hommes et des femmes qui réussissent à leurs examens ?

³⁶ C’est ce que déclare l’Église d’Amérique Latine à Aparecida : *“Il est inconcevable que l’on puisse annoncer l’évangile sans que celui-ci éclaire, donne courage et espérance, et inspire des solutions adéquates aux problèmes de l’existence ; ni qu’on puisse penser à une promotion véritable et pleine de l’être humain, sans l’ouvrir à Dieu et lui annoncer Jésus Christ.”* (Doc. Aparecida, 333).

³⁷ Otaño, I. *Enseñar para Educar*, Madrid – 1997, 18.

Le P. Chaminade inculqua à ses premiers compagnons la figure de Jésus pédagogue du Royaume, qui vit sans s'installer, libre (Mt 8, 20), convaincu et convainquant. Une telle attitude a rendu crédible non seulement son message, mais également celui de la proposition pédagogique du P. Chaminade. Nous avons là une invitation permanente à continuer sur la voie de l'inspiration première de notre fondation, fidèles à la bonne tradition marianiste qui l'avalise.

Notre histoire éducative a toujours voulu montrer que le message de Jésus n'a pas grand-chose à voir avec une foi spiritualiste, éloignée de la réalité, seulement préoccupée de surnaturel. Sa mise en pratique ne peut se faire sans s'impliquer dans le tissu social dans lequel on vit³⁸ et inclut le souci de travailler à une société plus juste et plus fraternelle. L'amélioration des conditions de vie des personnes ainsi que les efforts pour parvenir à une société plus juste sont inclus dans l'annonce de la bonne nouvelle et ont toujours fait partie de la mission marianiste³⁹. Nous nous référons à tout ce qui peut rendre le monde plus humain. *«Nous participons à la proclamation directe de la Bonne Nouvelle, à l'enrichissement de la culture et à la transformation de la société... [en union avec] ceux qui luttent pour la justice, la liberté et la dignité [humaine]»*⁴⁰.

«Le père Chaminade inculqua à ses disciples une présence active dans la société. Il ne leur proposa pas une vie étrangère aux intérêts

³⁸ Romeo J.A. y - Zabala, I. *La Espiritualidad marianista en la Iglesia de hoy*, Madrid 1989, 113.

³⁹ ID.113.

⁴⁰ Règle de la Société de Marie (Marianistes), 1983 art. 72.

vitaux et concrets des personnes. Il les pressa d'être présents là où leur activité pourrait être profitable»⁴¹. Nous l'avons toujours vu manifestée dans notre vocation marianiste à l'éducation, non seulement dans les institutions scolaires mais dans toute action apostolique entreprise :

«(Eduquer pour le service, la justice et la paix) : on doit veiller à ce que ces valeurs soient une réalité à l'intérieur de chaque institution éducative. L'organisation scolaire et les relations interpersonnelles doivent être guidées par des principes de justice et de respect. D'autre part, dans le travail avec les élèves, il nous faut conjuguer la proposition d'actions concrétisant l'engagement social avec la réflexion et l'étude rigoureuse de tout ce qui empêche que la justice et la paix soient une réalité dans notre monde»⁴².

Voir la mission marianiste à la lumière de la vocation d'éducateurs c'est la comprendre et la reformuler comme une contribution réelle et effective à la transformation de la société. Cela suppose, en premier lieu, de transformer les personnes, d'arriver à ce qu'elles analysent les situations avec des critères adéquats et à ce qu'elles souhaitent s'identifier avec des modèles de vie qui en vailent la peine. Il faut encourager chez les personnes la recherche des véritables valeurs⁴³, lesquelles,

⁴¹ Romeo J.A. y - Zabala, I. *La Espiritualidad marianista en la Iglesia de hoy*, Madrid 1989, 114.

⁴² "Caractéristiques de l'Éducation Marianiste". Curso Virtual Universidad de Dayton.

⁴³ Romeo J.A. y - Zabala, I. *La Espiritualidad marianista en la Iglesia de hoy*, Madrid 1989, 113.

pour nous, se nourrissent de la personne de Jésus, de son Évangile, et se reflètent dans l'héritage reçu de la personne et de l'œuvre du P. Chaminade.

En ce sens, il nous faut reconnaître que l'interprétation la plus pertinente du P. Chaminade n'est pas celle que transmettent ses écrits dans leur littéralité, comme si la société et l'Église n'avaient pas changé depuis. C'est bien plutôt celle qui ambitionne de traduire sa pensée appliquée aux données d'aujourd'hui⁴⁴.

A ce propos, nous nous rappelons combien le P. Chaminade insistait sur la foi personnelle. Celle-ci n'a d'autre but que de donner à la personne une forte consistance afin de pouvoir agir dans la société. Sans aucun doute, revitaliser la pensée du P. Chaminade pour l'actualiser c'est accepter que lui-même aurait souligné la nécessité d'améliorer l'humanité, de la conduire vers la réussite de la meilleure humanité possible représentée par la personne de Jésus ; et cela n'exclurait pas – bien au contraire – d'aller jusqu'à des changements de structure, car on ne saurait améliorer la personne sans modifier toute structure qui serait déshumanisante⁴⁵.

⁴⁴ ID.114.

⁴⁵ “Chaminade croit à l'éducation comme élément important de régénération de la société et il enseigne que chaque éducateur doit être conscient qu'il participe à une importante mission. Le Fondateur disait aux marianistes que tous, même ceux qui effectuaient les travaux les plus humbles, travaillaient à une mission et qu'ils devaient se sentir missionnaires.” ; cf. Otaño, I. 29.

Nous, éducateurs marianistes, nous affirmons que le but de notre travail est d'aider à vivre dans la pratique les attitudes de Jésus, à susciter, par amour du prochain, l'engagement social en suivant l'exemple de Jésus et à la lumière des enseignements de l'Église⁴⁶. Nous aidons également les élèves à répondre aux problèmes éthiques et moraux de notre époque avec courage et fidélité à l'évangile⁴⁷.

Dans chaque oeuvre éducative nous accompagnons l'avancée des élèves vers l'âge adulte dans la façon de vivre et d'exprimer la foi en Jésus, sans négliger le fait que leur choix doit être libre et responsable, lorsque nous offrons une éducation en cohérence avec son message et avec son utopie d'humanité.

III | L'INCARNATION, TRAIT IDENTIFICATEUR DU CHARISME MARIANISTE ET DE NOTRE PÉDAGOGIE

L'évènement et le mystère de l'Incarnation sont au cœur du charisme marianiste et constituent un trait de fidélité authentique à l'héritage représenté par la personne et l'œuvre du P.

⁴⁶ "Eduquer c'est aider activement et respectueusement l'élève à respecter, purifier, rectifier, valoriser et orienter vers leur véritable objectif toutes les virtualités de la nature humaine"; D. Lázaro, "*Caractéristiques de l'Éducation Marianiste*". Curso Virtual Universidad de Dayton.

⁴⁷ "*Caractéristiques de l'Éducation Marianiste*". Curso Virtual Universidad de Dayton.

Chaminade. Dès les origines nous avons fait nôtre ce que la théologie dit aujourd'hui avec une conviction plus forte : le sens premier et fondamental de l' «Incarnation» c'est que Dieu, après un long travail de préparation dans l'A.T. et dans les diverses religions, et grâce à l'humanité de Jésus totalement ouverte à son amour et à son appel, put montrer son visage à la fois le plus vrai et le plus définitif⁴⁸. Jamais, jusqu'à Jésus, notre foi au Dieu Trinitaire n'avait été véritablement accessible. Les vérités et les principes de ce qui est prêché et affirmé sur le concept trinitaire ont acquis une autre résonance de compréhension avec l'Incarnation. La participation trinitaire au mystère de l'Incarnation est singulièrement importante, selon ce que nous enseigne la Bible, par conséquent l'Incarnation est le meilleur langage de Dieu.

C'est là le mystère que nous contemplons au long de notre histoire personnelle et de celle de notre mission, le mystère où nous devons sans cesse revenir afin de renouveler et de reformuler notre offre éducative. Cherchons à avoir toujours au cœur de notre action éducative cette vérité qui nous est si propre. Il est bon, à ce propos, de nous demander, à la lumière de notre héritage, ce que nous devons faire dans nos institutions éducatives pour que devienne évident cet objectif de vivre le principe de l'incarnation. A quoi cela nous oblige-t-il dans notre tâche d'éducation ?

⁴⁸ "Le Christ est l'homme de la manière la plus radicale et son humanité est la mieux dotée en matière d'autonomie, la plus libre, non pas malgré le fait qu'elle soit assumée, mais précisément parce qu'elle est "l'assumée" ", Cf. Rahner., K. "Para la teología de la encarnación" en *Escritos de teología IV*, Madrid 1962, 139-158.

Nos villages et nos villes, nos adolescents, et même nos enfants, semblent atteints par le profond fatalisme de ce temps. Le fatalisme de nos populations croît parce que les centres de pouvoir continuent à imposer un style de société caractérisé par l'absolutisation du marché, l'empire de la technologie, la privatisation, au préjudice des besoins humains, des identités culturelles, religieuses, sociales et politiques. Leurs conséquences – chômage, appauvrissement, faim, mendicité, déshumanisation, individualisme agressif, vacuité de l'esprit – conduisent les personnes et les peuples à la perte de leurs utopies et de leurs idéaux. Beaucoup de nos institutions éducatives vivent également ces conséquences et ont conscience qu'elles vivent dans ce contexte ; c'est en partant de là qu'elles formulent leur offre éducative.

1. Comment vivre aujourd'hui l'incarnation afin de la communiquer aux temps futurs

Si l'incarnation est essentielle pour notre charisme, comment la vivons-nous et la présentons-nous aujourd'hui ? Comment la communiquer aux temps futurs ?

Il est certain que la source continuera à être la riche expérience de notre vie marianiste d'éducateurs et, comme l'affirme l'évangile de Matthieu, l'aptitude à agir avec sagesse en tirant du vieux ce qu'il a de bon et en étant ouverts à l'appel du nouveau, selon la lecture évangélique des signes de notre temps (cf. Mt 13, 52b).

Il s'agit de savoir revitaliser notre style sans oublier l'essentiel. Si «*l'essentiel c'est l'intérieur*», comme disait le P. Chaminade, notre être essentiel d'éducateurs, des éducateurs qui font leur le principe éducatif de l'incarnation et en vivent, s'ouvrira à l'enrichissante créativité de nouvelles formulations de notre style marianiste d'éducation. En voici quelques-unes :

■ Des rêveurs réalistes et pragmatiques⁴⁹

Notre action apostolique, en particulier dans nos institutions éducatives, a été reconnue dans divers milieux comme un style réaliste et pragmatique. Pourquoi ? Parce que, sans oublier la dimension spirituelle, nous l'assumons toujours comme une exigence de quotidienneté qui affecte toutes les dimensions de la personne (corps, sentiments, émotions, relations, actions, etc.). C'est de l'Incarnation de Jésus dans le sein de Marie que provient, comme d'une source, notre compréhension du langage que Dieu emploie pour se rapprocher de l'humanité. Nous sommes attentifs au spirituel lorsque nous accueillons et que nous prenons soin de l'humain, car l'Incarnation nous désigne également notre objectif. Et si nous avons à la fois comme source et comme but l'incarnation – synonyme d'humanité – notre moyen ne saurait être que l'humanité en exercice.

Notre style fait de réalisme et de sens pratique implique que nous ayons conscience d'éduquer avec les attitudes et les actes

⁴⁹ Nous nous inspirons du titre de l'ouvrage de Stefanelli, J. *Chaminade, Réaliste et visionnaire*, 2010.

de chaque jour. Pour beaucoup d'auteurs, la perte du sens de la vie, avec toutes ses conséquences personnelles et sociales, est significative de notre époque. Notre responsabilité d'éducateurs est d'aider nos élèves à retrouver ce sens de la vie, en commençant par les expressions les plus simples de notre propre engagement personnel à vivre avec une raison et un sens.

Un marianiste éduque à la lumière de son propre sens de la vie, de telle sorte qu'il aide les élèves à le trouver également pour leur propre vie. La découverte de la raison et du but de leur vie les incite nécessairement à se préoccuper du tissu social et à travailler à sa restructuration.

Nous remettons à la société, à la fin de l'étape scolaire, des hommes et des femmes capables d'apporter une réponse personnelle et libre, de ne pas rester à l'écart de la société, mais, au contraire, d'y vivre en personnes responsables, soucieuses de réaliser la justice et la fraternité en cohérence avec le message de Jésus qu'ils ont fait leur.

Le P. Chaminade était un homme qui combinait parfaitement le projet auquel il rêvait et un fort sens pratique⁵⁰. Une vision claire de l'objectif de l'œuvre, sans pour cela négliger la question concrète des moyens et des modalités, doit imprégner notre style marianiste d'éducation. Nous proposons une éducation qui rêve de réaliser le rêve même de Jésus d'une humanité

⁵⁰ Stefanelli, J. *Chaminade soñador de futuros*, p. 49.

rétablie dans sa dignité la plus élémentaire. Notre offre pédagogique devra la rendre réelle et effective. Une conséquence immédiate : l'obligation de modifier, et si nécessaire même d'éradiquer, les styles pédagogiques contraires à ce principe.

■ Des tisseurs d'histoires

Si le Dieu de Jésus, si Jésus lui-même, est quelqu'un qui chemine et vit au milieu de l'histoire humaine, de la même façon, tout éducateur marianiste chemine au milieu de l'histoire de ses élèves pour tisser le récit d'une humanité pleine et entière à l'aide des fils de leurs histoires respectives.

Pour nous, les mots de Paul, «*né d'une femme*» (Ga 4, 4), révèlent la force et la place centrale qu'occupe l'humanité dans l'action de Dieu en faveur de tout homme, de toute femme. Nous sommes appelés à rencontrer chaque personne dans la réalité de sa condition historique, de ses efforts, de ses combats, de ses triomphes, de ses déroutes. A partir de la proximité des visages et des vies, nous éduquons en vue de la réalisation du Royaume de Dieu. L'amour qui est justice et la justice qui est amour sont les fondements d'une humanité renouvelée et conduisent à prendre soin de la vie humaine dans n'importe quelle circonstance et devant n'importe quelle menace ou agression.

Un trait particulièrement marianiste dans notre pédagogie consiste à partir de la personne, de ce qu'elle est et de ce qu'elle éprouve, dans le but de la former à la liberté et à l'espérance. Cette liberté est le fondement de l'espérance d'une humanité

pleine pour tous. Dans le style pédagogique de Jésus, cela signifiait l'accès à la personne dans son individualité et dans sa singularité. Le P. Chaminade pratiqua le même style lorsqu'il commença la «*rechristianisation de la France*». La perte du sens chrétien engendra le chaos et la persécution pour beaucoup de gens. Le récupérer c'était retrouver le principe de la valeur de la vie de chaque individu.

En choisissant ses disciples, Jésus tint compte de la singularité de chacun. Ils durent être des hommes et des femmes avec leurs qualités et leurs défauts. Avec eux, Jésus, le Maître par excellence, réalisa un travail d'accompagnement de leur processus vital. Jésus traça les grandes lignes de son enseignement sans oublier le caractère unique de chacun de ses auditeurs. Ce fut là aussi une des grandes intuitions du P. Chaminade, lorsqu'il pensa à accompagner le processus d'éducation dans la foi de chaque enfant, de chaque adolescent. Il voulait écrire un nouveau récit du vécu de la foi en France, avec l'histoire de la foi de chacun de ses élèves. Une telle intuition est encore plus que valable aujourd'hui. L'éducation marianiste accorde une place de choix non seulement à l'enseignement scolaire, mais encore à l'histoire humaine de chaque personne.

■ **Intégrant toutes les dimensions de l'être humain**

Lorsque nous proposons une éducation intégrale, nous nous obligeons à ne fracturer aucune dimension de l'être humain, car nous sommes convaincus qu'une spiritualité tronquée, voire même adversaire de l'humain, serait une tromperie.

En consonance avec le principe de l'incarnation, toute action éducative qui omettrait un aspect de la réalité humaine (affective ou corporelle, individuelle ou collective, interne ou externe, sociale ou privée) serait une incongruité grave vis-à-vis de notre charisme fondateur. L'incarnation exige que nous intégrions la totalité de l'humain. Notre style éducatif intègre donc toutes les réalités qui concernent l'être humain, qui l'influencent ou qui entrent en contact avec lui.

Jésus fait allusion, en diverses circonstances, à l'importance du facteur spirituel intérieur chez l'homme et la femme. Il a le souci de cet aspect, même s'il n'ignore pas les facteurs matériels associés à la condition humaine : la santé, l'alimentation, les vêtements et autres, qui contribuent à son bien-être. Il se meut dans la conception de l'être humain intégral, unifié, conformément à la vision juive de l'expérience de Dieu. Dans les évangiles, il n'y a pas de dichotomie entre être humain et être spirituel, ils ont besoin l'un de l'autre pour atteindre leur plénitude et leur accomplissement.

■ **Apprentissage partagé**

Avoir besoin de l'autre pour grandir vient du fait que l'humanité est comprise comme une expérience de croissance et de maturité. Nous sommes des îles, *«l'homme seul est un homme au milieu des hommes»*, disait Fichte. C'est-à-dire que tout individu se construit lui-même comme personne humaine en relation très concrète avec les autres.

L'institution éducative est un espace privilégié pour grandir en relation partagée avec de vrais faiseurs d'humanité. Nous ne nous trompons pas lorsque nous plaçons les relations d'amour avant les contraintes individualistes et égoïstes, destructrices de fraternité. C'est à cela que nous convoque *l'esprit de famille*, un trait important de notre spiritualité : reprouver un apprentissage partagé. Il n'y a pas que les élèves qui apprennent, l'éducateur apprend également. Aucun être humain ne doit stagner. Au contraire, il doit toujours croître vers la meilleure condition humaine possible, laquelle est, pour nous, celle de Jésus. Ne pas apprendre avec les autres, ne pas apprendre des autres, c'est ne pas croître, c'est ne pas vivre. Un éducateur qui ne serait ouvert à tout ce que les élèves apportent à leur propre croissance comme personne se condamnerait à ne pas croître lui-même, car il ne considérerait pas ses élèves comme des sources d'apprentissage, selon le principe de la relation partagée.

C'est cela même qu'a vécu Jésus. En Jésus Dieu s'est fait petit enfant, fragile, et en lui il s'est ouvert à l'expérience de la croissance en vivant en lien avec les autres. Il a appris les premiers mots en araméen – *maman, papa, ami, frère* – dans l'expérience de la relation avec ses «*autres*» les plus proches. Marie est sa première école d'humanité, dès la vie intra-utérine. À partir de ce moment-là, Jésus n'a plus cessé d'apprendre. L'expérience de la mort de l'ami, la souffrance d'une mère, celle de la pauvreté ou de la maladie de tous ces gens qui le suivaient, lui apprirent à devenir plus humain. Il a même appris de la syro-phénicienne à sortir du noyau juif pour s'ouvrir

aux autres, dépassant ainsi le risque de la fermeture et du privilège du peuple juif, apprenant la nécessité d'inclure et de faire bénéficier tout le monde de son message et de son action (Mc 7, 25-30).

Agissant comme un homme, Jésus nous a enseigné à reconnaître Dieu (Ph 2, 6-8). Comme Jésus, le marianiste reconnaît sans cesse qu'il a besoin des autres pour être une personne meilleure. Un risque fréquent, auquel nous n'avons pas échappé, nous, éducateurs marianistes, c'est la posture de *celui qui sait*. On ne cesse jamais d'apprendre, et nous ne parlons pas ici des connaissances scolaires, dans lesquels il faut acquérir toujours davantage de connaissances, mais de l'apprentissage de la rencontre partagée avec la vie des autres, des élèves d'abord, puis des autres membres de la communauté éducative.

A l'image de celle de Jésus, la pédagogie marianiste ne saurait être un processus doctrinal linéaire, mais bien plutôt un processus cyclique, continu, progressif, qui aide le disciple à grandir dans la liberté, la vérité, l'amour et l'espérance.

■ Humanisme éducatif

Guidés par cette vérité, nous essayons de vivre en gardant toujours «*les pieds sur terre*»⁵¹, car c'est du principe de l'incarnation qu'émane notre vocation à nous engager et à réagir contre toute tentation d'indifférence devant la vie humaine.

⁵¹ Casalá, L. *Otro mundo es posible*. Curso Virtual Universidad de Dayton.

Devant des situations personnelles dégradantes, réagissons par des réponses lucides, audacieuses et spécifiques.

Comme Jésus, nous n'hésitons pas à proposer une philosophie de la vie qui vise à ce que celle-ci devienne une vie plus pleine : *«En débarquant sur la plage de l'humanité par le mystère de l'Incarnation, Jésus Christ a ouvert une voie, celle de l'amour de Dieu pour chaque être humain. Pour parvenir jusqu'à Dieu, chaque être humain doit emprunter un autre chemin, celui de l'amour pour Dieu et pour ses frères les hommes.»*⁵² Nous empruntons ce même chemin lorsque nous mettons tout notre cœur dans notre enseignement, et consacrons toute notre vie à proposer des *«institutions éducatives d'humanité»*. L'Incarnation nous rappelle comment Marie s'est engagée, et pas seulement en disposant de son corps ; elle investit toute sa vie, inaugurant ainsi l'humanité de Dieu par sa participation effective. Elle est la première œuvre éducative dont se nourrit l'humanisme éducatif, c'est-à-dire un humanisme qui éduque. L'espace créé dans l'institution éducative devient alors une telle expression d'humanité que, à peine vous entrez en contact avec lui, que, déjà, il vous éduque.

A l'école de Jésus on apprenait la liberté et l'humanité en le suivant. Il appela ses disciples afin de leur enseigner ce qui allait les aider à vivre et à servir les autres : c'était une école d'humanité pour la vie et pour le service comme mission.

⁵² Madueño, M. *Siguiendo a Jesús hijo de María*. Madrid 1999. o. c, 72.

La valorisation de l'être humain en Jésus est essentielle. Elle reconnaît et encourage le respect envers l'autre comme principe de base dans les relations pédagogiques et de développement humain, comme fondement pour aller vers le changement personnel et social.

■ **Résistance (espérance) active**

Parler d'espérance c'est comprendre quel processus patient suppose la réalisation d'un projet. En effet, cela implique de la résistance, sens plus précis de l'espérance évangélique. Le P. Chaminade incarna la résistance et la patience actives comme incarnation de l'espérance enseignée par Jésus et suivie par les premières communautés chrétiennes. C'est la capacité de demeurer ancrés, constants et décidés à obtenir le succès de la tâche qui nous engage.

L'espérance n'est pas une simple disposition de l'âme. C'est une détermination fondamentale et un trait essentiel de la conscience humaine. Plutôt qu'une vertu, c'est un principe de vie présent dans le monde, une attitude fondée (argumentée), qui oriente l'être humain vers un objectif, une finalité. C'est également une vertu, mais pas une vertu des yeux fermés, des pieds immobiles et des mains inactives. C'est la vertu du chemin de la liberté, de l'exode vers la terre promise : l'espérance comme action, comme engagement.

L'espérance est l'attitude du désaccord avec la réalité, de la rébellion contre l'ordre établi injuste, du refus d'accepter le

pouvoir du destin sur la vie humaine. Elle ne se conforme pas à la fatalité des signes de mort, à la négativité de toute souffrance. Mais le non-conformisme de l'espérance ne se cantonne pas dans une attitude plus ou moins romantique ou esthétique de mécontentement ; bien plutôt elle pousse à l'action, conduit à assumer ses responsabilités dans la construction d'une humanité nouvelle, rétablie dans toute sa beauté et toute sa valeur.

L'éducation est en soi un acte d'espérance et elle fait de nous des pédagogues de l'espérance. Une espérance qui ne saurait être un vague optimisme, ni une joie fugace qui s'évaporerait devant le ciel noir des défis et des difficultés. C'est la capacité à résister, sachant qu'à la fin nous découvrirons et aiderons à découvrir un sens pour notre vie, un sens non imposé mais que nous aurons découvert selon la pédagogie d'accompagnement de Jésus.

Enseigner Dieu aujourd'hui, parler de Dieu, signifie pour tout marianiste le montrer comme un être qui implique toute notre vie, et pas seulement donner une information sur lui. De cette façon, nous pourrions, sans crainte, accompagner enfants et adolescents lorsqu'ils affrontent dans leur propre vie la perte de la foi en Dieu ; cela les aiderait à le découvrir comme la source de tout qui nous a été donné dans la personne de son Fils Jésus. La pédagogie marianiste est une proposition d'accompagnement des processus par lesquels doit passer l'humanité – et donc chaque personne –, avec l'espoir que, par une lente maturation, elle parvienne à trouver sa plénitude dans le modèle de Jésus (Ep 4, 13). Avons-nous fait le pari de former nos élèves selon la logique même de Jésus ?

2. Marie dans la théologie et le charisme marianiste

Marie imprègne toute la pensée du P. Chaminade, ce qui explique le rôle essentiel joué par le principe de l'incarnation dans sa proposition. Lorsqu'il approfondit le charisme, Marie fut la tonalité à la fois distincte et déterminante de son style — et, par conséquent, de celui de tout marianiste — dans sa façon de suivre Jésus : *«Il put discerner et tracer plus clairement ce que serait l'œuvre de sa vie : accompagner la Mère de Jésus dans sa tâche : apporter sans cesse son Fils au monde.»*⁵³ Cela, nous le savons également lorsque nous nous reconnaissons dans le *«Faites tout ce qu'Il vous dira»* (cf. Jn 2, 5), une consigne d'identité missionnaire. Mais, où nous conduit une telle certitude ?

Si la vision théologique a repris le langage de l'humanité de Jésus pour connaître Dieu, il en est de même pour les marianistes. Marie reste le contact immédiat avec l'humanité et le message de Jésus. En assumant sa participation comme mère au projet de proximité de Dieu, sa vie est le lieu théologique de rencontre avec Jésus et, comme nous l'avons dit, avec Dieu. Même si nous n'avons pas expressément besoin d'elle pour comprendre Jésus, cependant, sa présence, d'abord comme mère, ensuite comme disciple, en font une référence nécessaire pour atteindre la radicalité du mystère de l'Incarnation. *«Marie n'est pas un accident dans la vie de Jésus... Elle n'est pas le fruit du hasard ou de la nécessité. Marie est là, c'est un fait.»*⁵⁴

⁵³ Stefanelli, J. o.c., 14.

⁵⁴ Cf. Madueño, M. *Siguiendo a Jesús hijo de María*. Madrid 1999, o. c., 26.

Marie se trouve à l'origine du rapprochement de Dieu au plus près de l'humanité. Elle est la coïncidence du mystère de Dieu et de l'être humain précisément dans le don de son humanité, pour permettre à la Parole de Dieu de s'incarner. Avec elle, Jésus inaugure le chemin de l'amour de Dieu pour chaque être humain⁵⁵, lorsqu'il fit de l'humanité le lieu de rencontre entre Dieu et chaque homme et femme. L'éducation marianiste a précieusement gardé depuis ses origines cet aspect différencié dans son offre pédagogique.

Tout éducateur marianiste reproduit l'expérience de Marie. D'abord par son témoignage de vie, en révélant dans sa qualité humaine ses efforts pour incarner toujours Jésus. Ensuite, par sa pratique éducative, en nourrissant son style pédagogique du rôle et de la mission de Marie dans le projet libérateur de Dieu pour toute l'humanité.

«Il m'est impossible de comprendre Jésus si je fais abstraction de sa condition de «fils de Marie». Lorsque je cherche à comprendre la dimension divine de Jésus, sa réalité de «fils de Marie» me dit que Dieu a voulu se révéler à nous comme un homme, et un homme né d'une femme. Et si je considère le côté humain du Seigneur, sa réalité de fils de Marie me parle de la relation mère-fils et de l'histoire d'un enfant qui a reçu son éducation d'une femme.»⁵⁶

La vie et l'action éducative de tout marianiste doivent interpeller les élèves, leur manifestant la rencontre du Dieu de Jésus et de

⁵⁵ ID. 26

⁵⁶ Madueño, M. *Siguiendo a Jesús hijo de María*. Madrid 1999, o. c., 26.

l'être humain⁵⁷, une rencontre qui le pousse à s'engager avec la bonté et la justice révélées en Jésus ; il apprend cela dans le style à la fois ferme et tendre qui est celui du modèle marial d'éducation. Tout comme Jésus, Marie est la femme habitée par l'Esprit, puisque son engagement dans le projet de Dieu est le reflet de son ouverture aux inspirations de Dieu dans sa vie.

“Tout en Marie porte le sceau de la délicatesse, de la tendresse et de l'amour, qui sont le propre d'une mère. D'une mère qui se dépense jusqu'au bout pour que ses enfants aient la vie, qu'ils deviennent vigoureux et soient heureux. D'une mère qui donne une vie nouvelle, qui cultive la foi, l'espérance et l'amour en ses enfants»⁵⁸.

La visée et le sens social de l'offre éducative marianiste se nourrissent également du modèle de Marie, de son identité de disciple, lorsque l'évangile de Luc met sur ses lèvres la profession de foi la plus engagée envers l'être humain et envers les conditions sociales qui défigurent sa dignité humaine, le Magnificat :

“Comme Marie dans le Magnificat, proclamons la bonté et la justice de Dieu, en même temps que nous dénonçons tout ce qui peut

⁵⁷ “Marie, contemplée dans la jeune femme enceinte du Christ, dans la vierge qui met Jésus au monde, dans la mère qui soigne et éduque Jésus enfant puis adolescent et jeune homme, éclaire pour nous le sens de la vie humaine. Marie nous apprend que la vie humaine n'est pas un simple processus biologique, ni le résultat d'un jeu statistique, ni la conséquence d'un acte isolé dans l'existence de quelqu'un, plus ou moins désiré. Il n'y a vraiment vie humaine que lorsque quelqu'un offre, livre sa propre vie, en assumant toutes les conséquences de son acte, y compris le sacrifice de sa vie s'il le faut.” Madueño, M. *Siguiendo a Jesús hijo de María*. Madrid 1999, o. c, 33.

⁵⁸ ID. 60.

signifier oppression et dégradation de la personne. Nous voulons être des agents bâtisseurs de changement, avec la mission permanente d'être des témoins du message évangélique»⁵⁹.

La conscience sociale a été une exigence de toutes les époques. Elle l'est également aujourd'hui pour les institutions éducatives marianistes. Du cœur de Marie engagé dans le projet de son fils Jésus jaillit la conviction selon laquelle l'action de la personne se répercute sur les autres⁶⁰. En conséquence, en mettant ses pas dans ceux de Marie, l'éducateur marianiste sème, entretient et fait croître le service comme attitude devant son prochain, son frère. Il ne le fait pas seulement comme une annexe facultative et modifiable de la proposition pastorale de nos institutions éducatives, comme des réponses isolées d'engagement ou de travail social, mais en l'inscrivant dans le projet d'établissement et dans les structures de gestion. C'est ainsi que l'on éduque à une forme de vie accoutumée à chercher des solutions pour en finir avec le scandale des conditions sociales injustes et malheureuses dans lesquelles vivent la majeure partie des gens.

Un marianiste, aussi bien l'éducateur que l'éduqué, a une conscience claire de ses obligations en matière de dimension sociale de l'être humain ; c'est pourquoi il s'efforce de collaborer à la recherche de solutions, comme Marie aux Noces de Cana

⁵⁹ Eduquer ensemble dans l'école catholique, mission partagée de personnes consacrées et de fidèles laïcs. *"Caractéristiques de l'Éducation Marianiste"*. Curso Virtual Universidad de Dayton.

⁶⁰ Rousseau, H. sm.

(Jn 2)⁶¹. Il le fait, comme Marie, sans claironner à tous vents l'action de Jésus, mais en sachant manifester clairement sa tâche et sa mission, repérant la cause et proposant une solution concrète à la situation : *«Ils n'ont plus de vin... Faites tout ce qu'il vous dira»* (Jn 2, 5). Marie éduque le marianiste dans la façon de travailler aux changements sociaux sans oublier le rôle de Dieu, comme celui de Jésus à Cana. L'humilité se substitue à la suffisance et à l'orgueil de propositions éducatives qui ne sont le fruit que d'une démarche personnelle. Si nous regardons Marie, nous voyons que ce n'est pas elle mais Jésus qui résout le problème du vin. Ce n'est pas elle, mais Dieu qui *«renverse les potentats de leurs trônes et élève les humbles...»* (Lc 1, 52).

Dans les temps que nous vivons, la cohérence avec notre charisme marianiste à propos du principe de l'incarnation doit apparaître clairement dans le style pédagogique de nos institutions éducatives ; elle nous oblige à être présents d'une façon active dans le monde du travail, de la culture, de la politique et de la famille⁶².

3. Le style marial d'une Église communautaire, expression de l'Incarnation

⁶¹ “Les écoles nous offrent de multiples occasions de promouvoir la justice et la paix. [Conscients de cette responsabilité, nos programmes doivent développer] le sens critique des élèves pour les préparer à construire un monde plus juste et promouvoir l'union et le respect mutuel entre tous les peuples.”. *Règle de la Société de Marie*, 1983, art. 5.15, 102.

⁶² Romeo J.A. y - Zabala, I. *La Espiritualidad marianista en la Iglesia de hoy*. Madrid 1989, 114.

Si la fraternité universelle est réclamée par les voix les plus diverses d'associations humanistes, notre voix doit crier, en manifestant sa présence, le message du principe d'égalité vécu et enseigné par Jésus. Notre proposition éducative doit transmettre ce message, conséquence naturelle et vérification de notre compréhension, mais surtout de notre vécu inspiré et mu par le principe de l'incarnation. Dans nos espaces éducatifs, on doit pouvoir boire, comme à une source d'eau limpide, ce principe d'égalité vécu et enseigné par Jésus, Incarnation de Dieu dans l'humanité de sa mère. «Le Fils se donne à Marie pour embrasser en elle l'humanité. Il aime et embrasse dans le sein maternel de Marie «la chair humaine»... Dans cet étreinte de communion amoureuse, toute l'immensité de l'amour de Dieu se soumet à la dynamique de l'humain...»⁶³

Aujourd'hui comme hier, le P. Chaminade nous demanderait de revitaliser ce style de communion qui anima ses souhaits et ses projets de rénovation de l'Église et de la société de son temps. Que pouvons-nous faire, nous, marianistes, en matière de communion ?

■ La communion, principe éducatif

Nous avons hérité du souci de rétablir la fraternité et la communion, sociale et ecclésiale, notre charisme marianiste étant né d'un appel et d'une mission, celle d'être des faiseurs et des témoins de la communion.

⁶³ «L'esprit de la Société c'est l'esprit de Marie», Circulaire n° 1 du Supérieur Général de la Société de Marie (Marianistes), Manuel J. Cortés, SM, 25 mars 2007. 1^e partie.

La proposition marianiste d'éduquer dans la foi retient comme dimension qui lui est propre la formation dans la communion, expression de sa foi en Jésus. Le moyen fondamental pour la mettre en pratique est d'encourager et d'appuyer, par tous les moyens, l'accueil et l'amour tendre et attentif de tous ses membres : élèves, maîtres, personnel administratif et d'entretien.

Dans nos œuvres éducatives cultiver chez les élèves les capacités et les conditions pour la communion devra toujours être en cohérence avec l'évangile et avec notre charisme. Ils apprendront à vivre cet impératif lorsque le témoignage de tous ceux qui composent leur famille éducative les stimuleront et les convaincront par leur exemple⁶⁴. En quittant l'établissement, les élèves deviendront des agents de médiation pour établir des relations fraternelles authentiques dans la société, étant donné qu'eux-mêmes auront vécu une expérience claire de relations authentiques entre les différents membres de leur famille marianiste :

“De cette façon, la vie de communion de la communauté éducative prend la valeur de principe éducatif, de paradigme qui met son action formatrice au service de la réalisation d'une culture de la communion. Par conséquent, la communauté scolaire catholique, à travers les instruments

⁶⁴ Une communauté éducative est une école vivante d'esprit de collaboration, de travail en équipe, etc., indispensables dans notre monde”; Otaño, I. *Enseñar para Educar*. Madrid 2006, 50.

de l'enseignement et de l'apprentissage «ne transmet pas la culture comme un moyen de pouvoir et de domination, mais de communion et d'écoute de la voix des hommes, des événements et des choses»»⁶⁵

Il est urgent de réaffirmer que notre façon d'éduquer, en cohérence avec notre style de communion, favorise l'exercice de l'égalité et de l'inclusion, conformément à l'invitation de Jésus. En édifiant des relations de famille fondées sur l'accueil de tous, sans ces différences qui marginalisent ou établissent des distances, nous revendiquons un style de communion dans l'Église appris à l'école de Jésus, mais aussi exprimé dans la vocation et la vie de Marie. «Notre fondateur répétait à satiété : *Maria ex qua natus est Jesus*, pour souligner le lieu qui lui est propre dans la vie chrétienne, lieu à partir duquel il la contemplait toujours et toujours.»⁶⁶

Marie, avec sa disponibilité à l'action de Dieu dans sa vie, nous désigna l'ouverture et l'aptitude à accueillir les autres comme signe d'une vie mariale. Au service de l'œuvre de Dieu et de son Fils, elle nous inspire des relations de rencontre et de proximité amoureuse, non de domination ou d'indifférence. Nous sommes là aux antipodes de l'intolérance et de la rigidité qui divisent et séparent en catégories au moyen de fausses raisons, justifiant des relations de domination qui trahissent

⁶⁵ “Eduquer ensemble dans l'école catholique, mission partagée de personnes consacrées et de fidèles laïcs” Curso Virtual Universidad de Dayton.

⁶⁶ «L'esprit de la Société c'est l'esprit de Marie», Circulaire n° 1 du Supérieur Général de la Société de Marie (Marianistes), Manuel J. Cortés, SM, 25 mars 2007. 1^e partie.

Jésus lui-même. Nous nous obligeons à éradiquer de nos établissements des relations dans lesquelles les responsables auraient des comportements despotiques.

L'urgence de réaffirmer notre style de communion dans la tâche éducative exige également une autocritique réfléchie afin de corriger ce qui va en sens contraire, aussi bien dans les styles de relation que dans les structures, car tout cela nous fait perdre crédibilité et efficacité. L'éducation contraire au style de communion né du principe d'incarnation nuit gravement à la transmission du message de Jésus et de sa mission, mission à laquelle nous participons à la manière de Marie.

■ **Faire quelque chose pour l'Église en vue de la gloire de Jésus**

Notre travail éducatif et notre mission dans l'Église ne peuvent qu'être interpellés par ces paroles encore actuelles du P. Chaminade : *«Prenez du courage !... Il est question de commencer tout de bon, et de faire quelque chose pour la gloire de Jésus Christ, notre bon Maître.»*⁶⁷ Nous pouvons et devons continuer à miser non seulement sur une humanisation de l'éducation mais encore sur celle de l'Église. Cela est à comprendre par référence à notre façon d'entendre la participation de Marie à l'humanité de Jésus, le visage de Dieu. Et, humaniser l'éducation, c'est enseigner à vivre ensemble en créant une communion de vies, conduite doucement mais solidement pendant ce temps de la formation, communion dont l'objectif est la plénitude de la communion humaine.

⁶⁷ Chaminade, G.J., Lettres à Thérèse de Lamourous, 26 août 1800.

Le P. Chaminade s'est toujours intéressé à l'avenir de l'Église, laquelle, dans la France de son temps semblait bien incertaine et chancelante ; il pensait tout particulièrement au rôle que devait y jouer la jeunesse. C'est ainsi qu'est née la plus importante de ses intuitions et de son apport à la conception de l'Église. Il devança Vatican II en ce sens qu'il pensa aux laïcs comme premiers destinataires de ses idées, voulant par là leur restituer leur place et leur rôle dans la mission de l'Église. Il avait comme source d'inspiration et comme référence le modèle de l'Église des premiers siècles, et c'est à eux qu'il confia ses rêves et ses projets. Il les organisa en premier, dans le cadre de son œuvre de fondation, convaincu que «les vieilles méthodes ne pouvaient plus résoudre de façon satisfaisante les problèmes actuels. Le monde ne pouvait plus revenir à ses formes antérieures. On devait utiliser le même levier, mais avec des points d'appui différents.»⁶⁸

Ce nouveau point d'appui était constitué par les laïcs, hommes et femmes, avec qui il commença une revitalisation évangélique. Il proposait ainsi non seulement le retour à la conception de communion et de participation du mouvement initié par Jésus et des premières communautés chrétiennes, mais également une façon particulière d'entendre et de vivre la communion à l'intérieur des communautés marianistes. Partant de là, il donna une identité au mode marial de comprendre l'action et le témoignage de communion dans l'Église et pour l'humanité. Il s'agit d'un style qui s'enracine dans l'égalité créatrice de communion, où les différences génèrent de la

⁶⁸ *L'Esprit de notre Fondation* III, p. 212.

complémentarité et non de l'affrontement. C'est cela que nous appelons *l'esprit de famille*. Quelles sont les exigences pour aujourd'hui qui permettent la construction de l'avenir ?

Pour nous, faire quelque chose pour l'Eglise en vue de la gloire de Jésus signifie proposer un témoignage sûr dans les institutions éducatives et, partant de là, dans l'Eglise elle-même, afin que l'humanité croie au message évangélique d'égalité et d'inclusion. Nous incarnons le signe de la bonté et de la force de Marie dans son annonce d'un nouvel ordre de relations humaines, fondé sur notre condition de frères. Actualiser l'esprit de famille nous conduit à cheminer dans une direction – prêchée et vécue par Jésus et proclamée par Marie, qui fut la première à adhérer au rêve de son Fils – qui se situe à l'opposé de la hiérarchisation discriminatoire dans les relations humaines.

■ **L'enseignement de solidarité effective**

Le témoignage de communion nous implique et nous engage dans un enseignement de la solidarité effective, de l'engagement social et de l'effort pour éradiquer de l'humanité les conditions d'injustice qui l'affectent.

Il n'est pas facile de vivre une adhésion permanente à ce rêve. Si les éducateurs marianistes ne mettent pas en pratique une mystique et un idéal de communion en chacune de leurs actions éducatives, l'engagement peut laisser chez les élèves l'impression d'un enthousiasme juvénile. Comme nous l'avons dit, un pareil engagement commence par le témoignage sûr des éducateurs eux-mêmes.

Il s'agit d'offrir une éducation qui soit une alternative dans un style de convivialité et de souci des autres. Ce sera là un signe de notre recherche d'une société et d'une Église plus humaines et, par conséquent, plus communautaires et plus égalitaires, comme il découle du style marial d'Église, créateur de fraternité universelle⁶⁹.

L'avenir de l'éducation marianiste nous interpelle certes, mais il doit surtout nous stimuler. Il suffit de regarder nos sources, dans la personne et la pensée du P. Chaminade, prophète, précurseur du style de communion vers lequel l'humanité et l'Église doivent aller, au nom du principe incarnation-égalité. Seul Jésus lui-même et son projet sont crédibles. Comme dit le P. Stefanelli : « Loin de rejoindre la foule des opportunistes qui capitalisent sur la réalité immédiate afin de gagner quelque chose pour eux-mêmes, les marianistes perçoivent la réalité immédiate comme quelque chose qui permet d'avancer toujours plus vers la réalisation de leur vision : un monde dans lequel le Royaume de Dieu continue à croître et à s'étendre au travers de la vie et des efforts de ceux qui font le choix de rester fidèles à la Parole de Dieu ainsi qu'à la femme qui a apporté cette Parole pour la première fois au monde »⁷⁰.

⁶⁹ "En se livrant filialement à Marie en Jésus, l'amour de Dieu devient fraternel pour révéler le Père. Filiation mariale et fraternité universelle vont de pair dans le Fils. Il est frère parce qu'il est Fils, et Fils parce qu'il est frère. Ainsi le Fils ouvre la porte à la révélation et à la manifestation de l'amour du Père. Devenant fils de Marie il devient frère et, nous reconnaissant comme frères, il nous fait fils du Père... Jésus Christ... nous donne pour Mère sa divine Mère pour être notre frère en toutes manières"; cf. "L'esprit de la Société c'est l'esprit de Marie", Circulaire n° 1 du Supérieur Général de la Société de Marie (Marianistes), Manuel J. Cortés, SM, 25 mars 2007. 1^e partie.

⁷⁰ Stefanelli, J., o.c. p.53.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION ET LE DÉBAT

1. Que signifie le principe de l'*incarnation* dans la tâche éducative de notre collège catholique ? Quelles conséquences pouvons-nous en tirer ?
2. Quelle image, quel *visage* de Dieu transmettons-nous à nos élèves : dans l'enseignement des matières scolaires ? au cours de religion ? dans toutes les activités du collège ? par notre propre attitude ?
3. Que représente la figure de *Marie* pour le projet éducatif de notre établissement ? Et pour la vie et l'activité quotidiennes ?
4. Que signifie pour nous l'expression du P. Chaminade : «*Enseigner pour éduquer*» ? Quelles conséquences a pour l'éducation dans notre collège la conviction selon laquelle il faut partir de la formation humaine pour rendre crédible l'expérience de Dieu ?
5. Le respect envers tous – élèves, professeurs, collaborateurs, parents d'élève... – est-il une valeur réelle, une attitude habituelle dans nos relations ? Quels critères régissent ces mêmes relations ?
6. Notre travail pédagogique comme éducateurs marianistes est-il une *présence autorisée* au milieu de la société où nous sommes présents ? Sommes-nous considérés comme une

alternative éducative parce que nous exprimons sans ambiguïté notre choix centré sur la personne humaine ?

7. Notre collège cherche-t-il simplement à former des hommes et des femmes diplômés ou a-t-il une autre ambition ? Laquelle ?
8. Quelles sont les exigences actuelles de notre *esprit de famille* ? Le perçoit-on réellement dans notre établissement ? Comment se manifeste-t-il ? Comment pourrait-on l'améliorer ?
9. Eduquons-nous nos élèves à la recherche d'une société et d'une Église plus humaines, plus communautaires et plus égalitaires, comme il découle du *style marial d'Église* ? Sommes-nous capables de créer chez eux le désir d'établir des relations fraternelles dans la société, de travailler pour les plus malheureux, de rechercher la paix et la justice ?

Chapitre III

SOCIÉTÉ ET ÉDUCATION MARIANISTE

Jorge Figueroa León

INTRODUCTION

A la base de notre spiritualité marianiste on trouve le mystère de l'Incarnation. Le Fondateur exprime cela dans une phrase bien connue de tous : «Jésus-Christ, Fils de Dieu, devenu fils de Marie, pour le salut des hommes». Nous, marianistes, nous aspirons à suivre et à proclamer Jésus «incarné» parmi les hommes de son temps, afin de tous les sauver. Le monde est alors vu comme une opportunité pour l'action missionnaire. Nous reconnaissons en tout temps la nécessité de faire connaître Jésus Christ par un travail apostolique adapté à chaque époque et à chaque lieu. Du temps du Fondateur, cette exigence était exprimée par le concept chaminadien de «re-christianisation» ; aujourd'hui, nous l'associons à l'«appel pour une nouvelle évangélisation».

Nous, marianistes, nous sommes nés famille missionnaire : «Vous êtes tous missionnaires... la Société toute entière et chacune des communautés se considèrent en état de mission permanente.» (*Règle de la Société de Marie*, 1983, n° 63). Pré-

sents dans le monde, nous sommes appelés à construire le Royaume là où nous nous trouvons. Comme l'indique *l'Histoire Générale de la Société de Marie*, elle est «née... pour annoncer et soutenir la foi catholique, afin de faire face au nouveau phénomène social de la perte massive de la religion dans le cadre culturel de la Modernité ; une telle mission pouvait être remplie par toute sorte de moyens et de tâches.»⁷¹

La Société de Marie n'est pas une congrégation enseignante, mais, dès ses origines, elle s'est rendue compte que l'éducation était un des moyens les plus adéquats pour annoncer le Royaume de Dieu. Dans une lettre de 1822, le P. Chaminade expliquait que «Les écoles chrétiennes, dirigées selon le plan adopté par l'Institut de Marie et conduites par les religieux qu'il destine à cette bonne œuvre, sont un puissant moyen de réformer le peuple. Les enfants y font généralement des progrès si rapides, et y deviennent si dociles et si chrétiens, qu'ils portent la bonne odeur de la vertu et de la religion dans leurs familles. Les enfants deviennent comme les apôtres de leurs parents, et leur apostolat produit toujours quelque heureux fruit ; c'est ce qui me fait appeler ces Écoles un moyen de réformer le peuple.»⁷² Au travers de l'éducation, les marianistes pensent que l'on peut construire un monde meilleur

⁷¹ Antonio Gascón, *Histoire Générale de la Société de Marie* Volume I, chap. II «Fondation et constitution de la Société de Marie (Marianistes)», point 3 «L'orientation éducative de la Société de Marie», Maison Chaminade, Bordeaux 2010, pp. 87-113.

⁷² Lettre au curé de Colroy, 18-VI-1822, en *Lettres Chaminade*, I, 348; lettre au P. Noailles, 15-II-1826, in *Idem*, II, 177; pour un catalogue de citations de ces lettres voir Lackner, «Chaminade His Apostolic Intent», 32 (n.130)». Cité dans *l'Histoire Générale de la Société de Marie*.

et que, pour cela, la culture et la société sont les terrains par lesquels il faut obligatoirement passer lorsque l'on veut que l'Évangile puisse s'incarner.

Dans les pages qui suivent, nous allons tirer quelques leçons de l'expérience originale que nous offrent les premiers marianistes. Nous soulignerons le lien indissoluble qui unit évangélisation et éducation dans la pédagogie marianiste, nous mettrons en évidence la matrice communautaire de notre action éducative, enfin nous tournerons notre regard vers l'objectif de transformation de nos propositions pédagogico-pastorales, la naissance d'un monde fraternel et juste.

L'EXPÉRIENCE DU FONDATEUR, ÉDUCER EN RESTANT ATTENTIF AUX CHANGEMENTS

Les historiens qualifient le moment où vécut le P. Chaminade de «*changement d'époque*». Le passage du XVIII^e au XIX^e siècle n'a pas seulement changé la forme de gouvernement des États, mais il a également modifié les idées et les conceptions que l'on avait de la vie, l'organisation de la société, la famille, les croyances religieuses, la philosophie. Les Lumières, le libéralisme et la Révolution française, comme phénomènes historiques, ont dessiné un nouveau monde, une nouvelle manière d'entendre la liberté, la participation du peuple au nouvel ordre inauguré par les idées révolutionnaires.

C'est la fin de l'«*Ancien Régime*», l'époque des privilèges de la noblesse et de grandes inégalités et d'iniquité, de perte de valeurs et de décadence morale, qui croise toutes les institutions, y compris l'Église. On veut mettre fin aux abus contre les groupes sociaux les plus vulnérables, le «tiers état» ou l'«état tout court», comme on l'appelait à l'époque, formé de paysans et des masses populaires des villes qui subissent alors exploitation et discrimination.

Dans le nouveau monde qui s'ouvre alors prennent un relief tout particulier les principes de *liberté*, d'égalité et de *fraternité*, qui redonnent de la valeur aux droits des personnes, amorçant la reconnaissance de leur dignité dans les lois et les normes des États. Cependant, la recherche d'une société plus juste et plus égalitaire conduit les différents groupes à s'affronter violemment, à défendre leurs idées les armes à la main et à s'imposer par la force. La Révolution s'accompagna également de violence et d'exclusion, de persécutions et de mort.

L'Église catholique, et tout spécialement la hiérarchie, est vue comme complice de l'ancien système, en raison des étroites relations de pouvoir qui s'étaient tissées au cours des siècles antérieurs. Peu reconnaissent la proximité du clergé avec le peuple, dans les villages, et le rôle d'accompagnement que jouent les religieux auprès des gens simples. La Révolution persécute l'Église et ses membres, les obligeant à signer la *Constitution civile du clergé*, une loi qui prétend transformer prêtres et religieux en fonctionnaires publics de l'État, refusant la dépendance vis-à-vis de Rome. Beaucoup de prêtres

dirent non à ce contrôle, se refusant à signer cette norme, considérée comme hérétique, sacrilège et schismatique par le pape Pie VI, et restèrent fidèles à l'Église Universelle. Ils devenaient ainsi suspects d'idées contre-révolutionnaires, et furent persécutés, emprisonnés et souvent exécutés. Ces actes de répression faisaient oublier les nobles idéaux du mouvement et nourrissaient la nostalgie de la monarchie, du pouvoir du roi, de l'«Ancien Régime». A ce moment-là, le P. Chaminade est l'objet de persécutions et il migre de Mussidan à Bordeaux, pour y vivre un temps dans la clandestinité, risquant sa vie en raison de son désir de continuer à servir comme prêtre. La radicalisation du processus révolutionnaire, avec les jacobins au pouvoir, force le Fondateur à l'exil. Il passe la frontière et parvient à Saragosse, où il reste trois années avant de retourner en France et d'effectuer la fondation de congrégations de laïcs marianistes.

Le Fondateur eut à vivre un temps rempli d'incertitudes et de menaces qu'il lui fallut décrypter afin de découvrir quelle était la tâche, la mission que le Seigneur attendait de lui, prêtre : *«... il essaie de faire une relecture de ce qu'a été l'époque complexe dans laquelle il lui a été donné de vivre... son charisme n'a de sens que comme réponse aux défis d'une époque. Ce charisme n'aura de valeur que s'il a été capable de lire de manière adéquate les signes de son temps à travers lesquels Dieu lui parlait.»*⁷³ Le P. Chaminade constate comment progresse dans la société, comme conséquence des excès de la Révolution et particulièrement de la

⁷³ Amigo Lorenzo, *Forma de Vida Cristiana del Carisma Marianista*, p. 18.

philosophie des Lumières, une indifférence religieuse qui va affecter la foi et le moral des gens. On voit se perdre dans les familles les pratiques religieuses, l'assistance aux célébrations, les sacrements. Les fidèles s'éloignent des paroisses et de l'enseignement de l'Église. Seule demeure une assistance sporadique à quelques célébrations.

Le Fondateur se propose de lutter contre ces maux en sollicitant du Saint Siège sa nomination comme Missionnaire Apostolique et en organisant des groupes de personnes qui vont consacrer leur vie à proclamer l'Évangile, à vivre en communauté en témoignant de leur foi, immergés dans la réalité, en servant un peuple qui a besoin de sortir de l'ignorance et de retrouver ses vertus. *«Pour opposer une digue puissante au torrent du mal, le Ciel m'inspira, au commencement de ce siècle, de solliciter du Saint-Siège les lettres patentes de Missionnaire apostolique, afin de raviver ou de rallumer partout le divin flambeau de la foi, en présentant de toute part au monde étonné des masses imposantes de chrétiens catholiques de tout âge, de tout sexe et de toute condition, qui, réunis en associations spéciales, pratiquassent sans vanité comme sans respect humain notre sainte religion, dans toute la pureté de ses dogmes et de sa morale.»*⁷⁴

Le P. Chaminade se préoccupe tout spécialement de la situation des enfants pauvres et des jeunes. Il s'agit d'enfants qui n'ont pas les moyens d'aller à l'école et qui vivent dans la rue, où ils

⁷⁴ *Lettres Chaminade* 16.9.1838, in «Aux sources marianistes. Une Anthologie des textes de base pour la formation à l'esprit Marianiste». Q. Hakenewerth, sm, p.38.

se retrouvent prisonniers d'abus et d'abandon ; la société ne protège pas leurs droits et les emploie à de «petits boulots». Des enfants mendiants vivent dans des conditions très difficiles pour obtenir de quoi se nourrir, s'habiller ou se mettre à l'abri. Tout le monde connaît l'histoire de ces petits ramoneurs qui travaillaient à Bordeaux dans des conditions inhumaines.

Les premiers «congréganistes» eurent dès le début l'intuition que l'instruction et l'éducation étaient la réponse à ces problèmes sociaux, la façon de répondre aux besoins du peuple. On fonde des écoles populaires dans de nombreux villages, écoles où l'on accueille également les enfants qui, à une certaine époque de l'année, en raison des travaux agricoles, arrivent des champs. Ce sont des écoles qui impactent également la famille, l'instruction donnée aux enfants parvenant également aux parents. *«Ces écoles sont un moyen de réformer le peuple»*⁷⁵, disait le P. Chaminade. L'enseignement est exercé dans un grand respect de la dignité des enfants, à une époque où la punition était une méthode banale lorsque l'on voulait corriger la conduite ; le P. Chaminade n'accepte pas le châtiment physique ou psychique, synonyme d'humiliation pour l'enfant.

La méthodologie et les contenus enseignés dans les écoles répondent à une préoccupation précise: on divise les classes et on nomme des moniteurs parmi les élèves eux-mêmes de façon à ce que s'opère un travail collectif, dans lequel l'apprentissage n'est pas individuel, mais celui de tout le groupe. Les thèmes

⁷⁵ *Lettres Chaminade*, 18.6.1822 à M. Martian.

scolaires se combinent avec des cours pratiques orientés vers l'apprentissage d'un métier afin qu'à la sortie les élèves disposent d'outils pour leur avenir professionnel. On essaie d'organiser dans ces écoles populaires des apprentissages en vue du commerce, de l'industrie et surtout de l'agriculture.⁷⁶

Les jeunes sont l'objet d'une attention particulière. Le manque de travail, les possibilités limitées d'étude et les problèmes familiaux engendraient vices et corruption qui menaçaient la jeunesse dans les villes. Voilà pourquoi les jeunes sont convoqués et accueillis dans l'église, qui devient non seulement un lieu de célébration de la foi, mais également un lieu de rencontre pour réfléchir aux principaux thèmes éthiques, moraux et sociaux qui préoccupent à l'époque. Débats, forums de discussion et causeries vont permettre d'instruire les jeunes, de les éduquer et de les éloigner des maux qui maintiennent la majorité plongée dans l'ignorance.

La préparation des maîtres est également une préoccupation pour le P. Chaminade. Il se consacre alors à fonder des École Normales dans lesquelles la formation pédagogique est complétée par une formation philosophique. Ainsi, les éducateurs seront préparés pour répondre à la menace du rationalisme qui ambitionne de détruire la foi.

En dépit des difficultés et des pénuries, le P. Chaminade a vécu le temps révolutionnaire et post-révolutionnaire comme une

⁷⁶ Otaño Ignacio, *Enseñar para educar* p. 21

opportunité. A la différence de ceux qui ont la nostalgie de l'époque de la monarchie de droit divin, il croit que quelque chose de nouveau est en train de naître, qu'il faut déchiffrer de façon adéquate les signes du changement d'époque afin d'apporter des idées nouvelles à une société nouvelle. A son avis, cela demande des méthodes nouvelles, de nouvelles stratégies, de nouveaux outils afin de lire les changements et d'agir. Deux phrases du Fondateur qualifient cette attitude face au monde qui s'offre : «*Il faut être attentif au temps où nous vivons*» ; «*Nova bella elegit Dominus*» : dans les temps nouveaux, le Seigneur nous demande de nouvelles stratégies, de nouvelles méthodes.

Le P. Chaminade a vécu à une époque et dans une société déterminées, dont certains aspects transcendent ces dimensions particulières. Quelles leçons pouvons-nous tirer de sa trajectoire singulière face à l'Histoire, de sa façon particulière d'affronter les défis et les possibilités que présente la réalité sociale ? Au moins, les suivants :

1. Apprendre à éduquer et évangéliser sur différents théâtres

L'éducation et les éducateurs marianistes veillent à lire les signes des temps, la spécificité de la réalité, les possibilités et les défis qu'offrent le lieu et l'époque de leur action. Ils adaptent méthodes et stratégies avec beaucoup de créativité afin d'approcher positivement ceux qu'ils éduquent, de trouver ce qu'il faut pour réussir dans leur tâche éducative et évangélisatrice. Voilà pourquoi l'éducation marianiste est diverse, en

fonction des exigences culturelles de chacun des lieux où elle est présente. Elle s'enrichit des éléments locaux, prônant le respect d'une identité spécifique et le développement de ses valeurs. De cette façon, elle facilite l'échange entre éducateurs et élèves pour parvenir à une vision globale. Les éducateurs marianistes ont le souci de sauvegarder le caractère original de chaque communauté et de valoriser tout ce qui promeut le développement intégral et global.

La spiritualité marianiste tire de l'expérience du Fondateur ce principe appliqué à l'éducation : porter sur l'époque un regard critique et lutter contre tout ce qui menace la personne humaine et la foi en Dieu, mais sans oublier de rechercher les aspects positifs que chaque époque contient. Il s'agit de trouver les moyens adéquats pour profiter des opportunités offertes par les temps nouveaux. Ce que le Fondateur considère comme nécessaire pour faire face aux changements, c'est une attitude d'ouverture, un regard davantage tourné vers le futur que vers le passé. Il valorise l'expérience acquise, mais comme un outil permettant de proposer, face aux nouveaux défis, des alternatives nouvelles. Un de ses biographes le décrit ainsi : *«Aussi traditionnel qu'il convient de l'être, il conserva fidèlement l'essence et les éléments qui ne peuvent varier. Mais, au risque de provoquer, peut-être même de susciter, l'opposition des éternels routiniers, il retoucha avec audace les modes et les formes, qui n'ont rien d'immuable et qui doivent s'adapter aux variations du temps, du lieu et des coutumes.»*⁷⁷

⁷⁷ Rousseau, Henri, "G. J. Chaminade, fondateur des marianistes". Cité dans *Rasgos de la Pedagogía Marianista* de Lizarraga, L.M. SM.

2. L'option préférentielle pour les enfants et les jeunes

L'éducation marianiste a comme objectif d'apporter quelque chose à la société en ayant en point de mire l'attention préférentielle pour les enfants et les jeunes.

Sans discriminer, elle s'occupe de secteurs populaires ou de classe moyenne, de diverses origines sociales et culturelles, de divers talents et capacités. La différence est richesse et complémentarité, au service d'un monde pluriel. Le message évangélique est proposé à chacun au travers d'une éducation intégrale de qualité. On cherche à offrir l'excellence dans le travail pédagogique et dans la formation afin de développer chez les élèves toutes leurs potentialités, tous leurs talents. L'objectif recherché est celui d'une formation solide, tant dans le domaine physique, qu'intellectuel, et dans celui des valeurs. On veut développer talents et attitudes pour que chaque élève soit capable de valoriser au mieux ses capacités et ses aptitudes.

La pédagogie marianiste se fonde sur le respect de la personne chez l'élève, la valorisation de ses droits et de ses devoirs dès l'enfance. Dans ce style de formation, nous sommes tous responsables de la création ou non d'atmosphères conviviales, harmonieuses, dans lesquelles la joie de vivre, l'estime de soi, la collaboration et la solidarité sont des attitudes qui favorisent la croissance personnelle de l'individu et son épanouissement social.

3. La recherche de voies nouvelles

Pour les raisons que nous venons d'exposer, l'éducation marianiste a eu, dès l'origine, un souci particulier pour la recherche et la pratique des méthodes pédagogiques qui permettraient à tous les élèves d'apprendre, en tenant compte des besoins de chacun. L'origine de cette éducation centrée sur les besoins de l'élève était déjà présente dans les idées pédagogiques du P. Lalanne, lequel avait préconisé... *un programme d'études dans lequel s'articuleraient lettres classiques et matières modernes. Il rénoverait en même temps la pédagogie et la didactique des différentes matières en employant des méthodes actives, stimulant les élèves par une saine émulation plutôt que par des punitions, instituant tableaux d'honneur, académies littéraires, veillées à la fois récréatives et culturelles et cérémonies de remise des prix.*⁷⁸

L'éducation marianiste cherche à développer chez enfants et adolescents une vie intérieure faite de réflexion et de profondeur, qui leur permettra de regarder d'un œil critique les processus concernant leur croissance personnelle, mais également les défis à affronter quotidiennement. Comme le souligne le P. Chaminade lui-même : *«l'essentiel c'est l'intérieur.»*

4. L'accent mis sur une formation adéquate des éducateurs

Pour une bonne éducation, il ne suffit pas d'avoir de bons programmes d'études, des livres appropriés ou d'excellentes

⁷⁸ Antonio Gascón, *Histoire Générale de la Société de Marie* Volume I, chap. II «Fondation et constitution de la Société de Marie (Marianistes)», point 3 «L'orientation éducative de la Société de Marie», Maison Chaminade, Bordeaux 2010, pp. 87-113.

ressources pédagogiques. Le facteur clé c'est l'éducateur et sa préparation pédagogique. Même s'il est particulièrement nécessaire, le désir d'éduquer ou les bonnes intentions envers les élèves ne suffisent pas. Il faut une solide formation pédagogique.

Au fur et à mesure que changent les temps et les caractéristiques des élèves, la pédagogie met à jour ses connaissances sur la façon d'apprendre des élèves et sur ce qu'il faut qu'ils apprennent. Cela exige un grand effort de formation et d'actualisation de la part des éducateurs, lesquels doivent connaître et manier les nouvelles théories et méthodes pédagogiques afin d'affronter les nouveaux besoins et offrir ce que la société demande aux établissements scolaires.

Les méthodes d'enseignement se renouvellent du fait que la science et la technologie mettent à notre disposition des connaissances et des moyens actualisés. Des outils et des supports nouveaux apparaissent pour le savoir. La formation initiale des éducateurs marianistes et son actualisation permanente, au travers de l'exercice professionnel, sont des activités nécessaires si l'on veut répondre au défi d'éduquer dans un monde en changement.

L'éducation marianiste a besoin d'éducateurs ouverts aux changements, disposés à revoir leurs pratiques, à apprendre et à désapprendre avec leurs pairs, en recherche permanente de méthodes et de ressources nouvelles, habités du désir de motiver l'apprentissage à l'aide de nouvelles stratégies.

Si nous regardons le panorama du monde, nous pouvons constater qu'en ce début de XXI^e siècle, la conjoncture représente une sorte de défi peu éloigné de ce que le P. Chaminade et les premiers marianistes ont connu. Pour beaucoup d'historiens, nous assistons aujourd'hui à un véritable changement d'époque, sur un rythme accéléré, qui ne nous laisse guère le temps d'en comprendre la portée ni d'en imaginer les conséquences. C'est l'irruption de la post-modernité et le changement de paradigme pour une culture qui promeut l'individu, défend la différence et la pluralité, relativise les vérités, se méfie des utopies et des idéologies, se transmet au travers de multiples moyens de communication de masse, qui tient la communication digitale pour le principal instrument de communication et de diffusion, qui est régie par la logique du marché dans un monde intégral et globalisé.

Nous vivons une nouvelle époque, époque qui défie l'éducation marianiste et sa volonté d'annoncer l'Évangile, d'éduquer pour évangéliser. Voilà la mission à laquelle nous sommes convoqués, par les mots mêmes du Fondateur, lorsqu'il nous dit que *nous sommes tous missionnaires* et que nous avons comme tâche de travailler au salut de nos frères.⁷⁹

Tout établissement scolaire marianiste s'efforce de réaliser l'évangélisation et la formation intégrale de la personne. Pour

⁷⁹ *Lettres*, V, 08.03.1840 y 24.08.1839, en *Enseñar para educar* de Otaño, I.

cela, il faut absolument qu'il y ait un dialogue constant entre la foi et la culture, la première s'engageant dans un processus d'acculturation, la seconde était éclairée par l'Évangile. Dieu nous appelle, comme éducateurs, à travailler à l'extension du Royaume de Dieu. Nous considérons l'éducation comme un moyen important d'évangélisation au service de l'Église pour transformer le monde et les personnes, en invitant ces dernières à s'engager avec l'Évangile de Jésus Christ. Pour parvenir à cet objectif, il nous faut faire appel à des instruments, des contenus, des pratiques et des projets qui soient en accord avec lui. Cela implique un grand effort pour conjuguer actions et richesses des personnes avec un profond travail en équipe. C'est un énorme défi d'intégration, d'abord personnelle – dans la conception que chaque éducateur aura de sa tâche et de sa mission –, ensuite, entre les connaissances des différentes disciplines et l'éclairage de l'Évangile ; enfin, entre tous les éducateurs, afin de pouvoir offrir à nos élèves le témoignage complet d'un enseignement de qualité et d'une sensibilité humaine.

Un objectif aussi ambitieux ne saurait se contenter de temps de catéchèse ou de cours de religion. Pourtant, un grand nombre d'institutions scolaires catholiques croient que cela est suffisant pour être d'authentiques plates-formes d'évangélisation et de formation, alors qu'en réalité elles acceptent une dynamique institutionnelle fondée sur des trajectoires parallèles : la dimension scolaire d'un côté, la pastorale de l'autre. Un tel schéma peut fonctionner à court terme, avec l'avantage de mettre les tensions en sommeil, mais il a un prix élevé, celui

d' «enfermer» le message évangélisateur dans le service de la pastorale, de «faire comme si» l'on évangélisait, confiant à la bonne volonté des gens le souci d'éduquer, de susciter des débats, de réduire l'individualisme, d'éviter de prendre des décisions radicales et prophétiques...

La tradition éducative marianiste a toujours souligné le fait que «l'éducation est davantage une question d'atmosphère que d'enseignement». Nous sommes des «écoles catholiques» non pas parce que nous enseignons la doctrine catholique à côté des autres matières, mais parce que, dans chacune, tout est enseigné dans un esprit chrétien et à partir d'une perspective chrétienne. Si nous pouvions synthétiser la pédagogie marianiste en une seule formule, nous dirions que nous éduquons en évangélisant et que nous évangélisons en éduquant.

Toutes les tâches entreprises par les éducateurs et proposées par l'institution éducative marianiste sont motivées par cet objectif. Nous éduquons pour évangéliser le monde. C'est pourquoi nous devons nous servir de tous les moyens se trouvant à notre portée et de toutes les possibilités que nous offre la société, en n'oubliant jamais que *l'évangélisation est la transmission d'une vie, de valeurs, d'attitudes*⁸⁰ et que, par conséquent, elle a surtout besoin du témoignage vivant et crédible des éducateurs.

⁸⁰ Amigo, Lorenzo. *Formas de vida cristiana del carisma marianista*.

III | ÉDUCER EN COMMUNAUTÉS DE VIE, TÉMOIGNAGE DE LA PRÉSENCE DU ROYAUME DANS LE MONDE

*L'éducation n'est pas principalement l'action d'étoiles fugaces, d'idées géniales, d'études techniques... mais d'un travail en équipe, d'une communauté qui converge vers l'enfant. Ce qui éduque c'est la communauté.*⁸¹

Depuis ses origines, la spiritualité marianiste a proposé la création de communautés à tous les niveaux : entre les religieux, les parents d'élèves, les éducateurs, les élèves. Cet effort est motivé par le témoignage du P. Chaminade, qui imagina et organisa des groupes de chrétiens capables de servir leurs frères, où l'on vit fraternellement et où *l'on peut montrer qu'aujourd'hui, comme dans l'Église primitive, on peut vivre l'Évangile avec toute la force de la lettre et de l'esprit.*⁸²

La vie en communauté est un espace où l'on est appelé à témoigner de l'amour et de la fraternité entre des égaux, une instance où nos talents se complètent les uns les autres, où se corrigent nos faiblesses. Dans une société post-moderne individualiste et égoïste, la vie communautaire est la preuve que l'on peut construire le Royaume, et qu'il faut faire vivre le message de l'Évangile si l'on veut pouvoir le proclamer comme un témoignage à ceux qui nous entourent.

⁸¹ Lizarraga, Luis M. Citado in *El Espíritu del educador*, de Gustavo Magdalena p. 123.

⁸² *Lettres*, II. 15.02.1826. Cité dans *Enseñar para educar* d'Ignacio Otaño. p. 49.

«C'est dans la vie fraternelle que se manifeste l'authenticité de notre forme de vie. Dieu nous donne les frères qu'Il veut nous donner. Former une communauté de vie est une tâche prioritaire. Il n'y a pas de vie chrétienne sans communion fraternelle. Mais il n'y a pas de communion fraternelle sans une vie de communauté.»⁸³

Les œuvres éducatives marianistes doivent pouvoir être reconnues comme des «communautés éducatives», des espaces institutionnels où l'on constate une relation de collaboration, d'accueil, de compréhension et de solidarité ; des communautés de foi où se partage la joie des célébrations, où l'on est formé dans les données de notre foi, où Jésus Christ est annoncé et proclamé par l'intermédiaire de Marie, des communautés dans lesquelles l'amour de Dieu est palpable ; des communautés où l'on partage la vie, les joies, les projets et les difficultés, nos expériences et nos aspirations.

Les professeurs, hommes et femmes, sont les personnes clés du processus éducatif. C'est sur eux que repose la tâche principale d'éduquer enfants et jeunes dans l'institution scolaire. Compétence professionnelle et intégrité personnelle sont des conditions essentielles pour pouvoir remplir une mission éducative ambitionnant le développement des enfants et des jeunes. *L'essentiel est toujours l'éducateur ; et chez celui-ci, le bagage littéraire, scientifique et didactique, s'il est indispensable, compte moins que les qualités morales et religieuses.*⁸⁴ Les édu-

⁸³ Amigo, Lorenzo. *Formas de vida cristiana del carisma marianista*, p. 133.

⁸⁴ Hoffer, Paul. *Pédagogie Marianiste*. p. 455.

cateurs doivent développer leurs aptitudes professionnelles et techniques ; la formation permanente doit figurer parmi les actions prioritaires à développer, la croissance personnelle être une des préoccupations permanentes. Ce sont là des objectifs à atteindre pour tout le groupe des professeurs de l'œuvre scolaire. Il est démontré que les professeurs apprennent davantage en réfléchissant entre eux à leur pratique professionnelle qu'en allant étudier individuellement à l'université. Encourager la création de temps et de lieux pour permettre aux professeurs de partager leur expérience, étudier ensemble, programmer et évaluer l'action éducative, est la garantie d'un travail effectif. *«Dans l'éducation des élèves, ce que le professeur est compte davantage que ce qu'il dit»*⁸⁵

Les éducateurs d'un collège marianiste développent activités professionnelles et formation dans le cadre d'équipes de travail. Certes, la tâche éducative dans la salle de classe est un travail solitaire, mais la préparation de l'enseignement, l'évaluation des résultats, la recherche de stratégies pédagogiques et la résolution des problèmes sont beaucoup plus riches lorsque les professeurs les partagent en équipe avec leurs pairs. Réunis en groupes de travail, ils échangent leur expérience, leur savoir-faire, leurs matériaux didactiques. De cette façon, le travail professionnel est plus riche, la réalité de l'apprentissage des élèves plus effectif.

⁸⁵ Kesler, Alberto. Cité dans *Educadores en los colegios marianistas*, Coordination Ángel Tuñón. p. 33

Mais, le groupe de professeurs d'un collège marianiste est davantage qu'une simple équipe de travailleurs professionnels. C'est une véritable communauté de vie où l'on partage avec d'autres, outre les situations sociales complexes à aborder dans l'accompagnement des élèves et de leurs familles, l'expérience que chacun vit personnellement et dans sa propre famille. Pour les éducateurs d'un collège marianiste, former une communauté en tant que *point de rencontre est essentiel comme référence professionnelle et personnelle, comme cadre pour la croissance et l'enrichissement réciproque, comme lieu pour partager des expériences et rêver avec d'autres, comme espace clé pour faire naître un style éducatif*.⁸⁶

Les professeurs peuvent même parvenir à constituer des communautés de foi, pour y célébrer, prier, évangéliser et fournir un témoignage d'engagement chrétien. Prenant appui sur elles et sur leur propre expérience de foi partagée, ils peuvent accompagner leurs élèves, les parents et leurs représentants dans la catéchèse, les célébrations communautaires, leurs efforts pour développer la vie chrétienne.

Cependant, l'action éducative ne saurait être la tâche réservée à un groupe «désigné», elle est également celle beaucoup d'autres acteurs. Les premiers éducateurs sont les parents. Ils ont la responsabilité d'éduquer les enfants au sein de la famille. Celle-ci est le lieu où se transmettent les valeurs les plus profondes, les convictions fondamentales et les atti-

⁸⁶ Magdalena, Gustavo. *El espíritu del educador*, pp. 129-130

tudes face à la vie. Mais la famille, qui a été la première et la plus importante cellule de base de la société, vit aujourd'hui une grande transformation qualitative qui perturbe ses fonctions traditionnelles. *La réalité multiforme de la famille actuelle nous conduit, dans nos établissements scolaires, à ce que nous nous posions quelques questions sur l'efficacité implicite contenue dans cette affirmation... : les parents, premiers éducateurs de leurs enfants.*⁸⁷ Nos œuvres éducatives se trouvent confrontées au défi d'aider le processus de formation des jeunes couples qui mettent leurs enfants dans les premiers niveaux de l'éducation préscolaire, en leur offrant des espaces de réflexion en groupes de parents, dans lesquels ils puissent partager leurs succès et leurs échecs. Le collège marianiste peut également accompagner ces familles désunies dans lesquelles les enfants, petits ou grands, sont exposés à des situations de vulnérabilité affective et émotionnelle. Une attention discrète et l'aide de spécialistes peuvent constituer des alternatives intéressantes.

Les parents d'élèves et leurs représentants dans un collège marianiste sont appelés à collaborer à l'édification de la communauté éducative. Ils partagent la même tâche éducative. Le simple fait d'avoir leur fils ou leur fille dans une même classe les réunit ; ils font alors leur possible pour participer de façon active aux réunions où l'on analyse périodiquement les résultats du processus éducatif, et ils entretiennent avec les éducateurs une communication confiante. Au sein du groupe,

⁸⁷ Magdalena, Gustavo, *Levadura en el mundo. La educación para el siglo XXI*.

ils s'efforcent d'aider les familles en difficulté financière ou de santé, ou bien à qui un accompagnement serait bénéfique. Ils participent avec enthousiasme aux activités pastorales, à la catéchèse familiale et aux célébrations communautaires. Ils s'organisent en associations afin de développer leur participation et leur collaboration à la vie du collège.

Les assistants d'éducation, le personnel de service et l'administration sont également, à leur façon, éducateurs dans une œuvre marianiste. Même si leur action ne les met pas en contact direct et systématique avec les élèves, le contact quotidien dans les couloirs, les bureaux, les réfectoires, la cour, sont d'excellentes occasions pour éduquer enfants et adolescents. Le bonjour du concierge, l'attention d'une bibliothécaire, la gentillesse d'une secrétaire sont des témoignages qui marquent l'élève.

Dans le cadre de cet esprit communautaire, toutes les œuvres marianistes reconnaissent que l'élève est placé au centre de leurs soucis et de leurs aspirations. Un des objectifs de notre proposition éducative est de faire grandir en sociabilité et en fraternité afin que chacun voie dans l'autre son frère. Nos élèves passent une bonne partie de la journée avec leurs camarades de classe. Ils ont des occasions de partager dans les travaux scolaires, dans les temps de récréation, au sport et dans les activités extrascolaires. Ce temps passé ensemble leur permet de tisser des liens affectifs durables et profonds. Beaucoup d'entre eux, une fois partis de l'établissement, conservent des liens entre eux, se retrouvent pour parler et fêter les souvenirs de leurs années de classe. Les élèves d'un collège marianiste forment des com-

munautés naturelles, école de convivialité et de socialisation. Le respect et la tolérance sont des valeurs qui doivent réguler leur conduite communautaire. La participation et la collaboration sont de mise dans les activités scolaires, pastorales et sportives. L'esprit de compétition n'est acceptable que dans la mesure où il motive en vue de l'obtention de résultats collectifs. Les élèves d'un collège marianiste s'organisent en associations porteuses de leurs soucis devant les autorités, intérieures ou extérieures, ce qui constitue un véritable exercice citoyen.

Les œuvres éducatives marianistes sont des communautés de communautés, où l'on vit comme dans une famille. Les marianistes qui ont animé les œuvres éducatives des premiers temps ont insisté sur l'idée que l'atmosphère que les enfants doivent vivre dans le collège doit être la même que dans leur foyer, dans lequel ils trouvent *d'un côté autorité, affection et dévouement des parents, de l'autre respect, soumission et amour filial*.⁸⁸ C'est la seule manière possible d'éduquer enfants et adolescents, dans une atmosphère dans laquelle ils se sentent aimés et respectés, soumis à des exigences et, en même temps accompagnés dans les difficultés, aimés de leurs éducateurs comme le feraient leurs parents, comme le fut Marie envers son Fils. Il ne s'agit cependant pas de remplacer la propre famille de l'élève, mais simplement de créer les conditions qui rendent possible l'éducation : accueil, dialogue, liberté, simplicité, joie de vivre, valorisation et soutien, compréhension, effort, confiance.

⁸⁸ Simler, Joseph, Circulaire 55. Cité dans *Educar. Rasgos de la pedagogía marianista*, Luis M. Lizarraga.

IV | ÉDUIQUER POUR TRANSFORMER LE MONDE ET CONSTRUIRE LE ROYAUME

Marie a su être auprès de ceux qui avaient besoin d'elle : Jésus, sa cousine Elisabeth, les apôtres. Suivant son exemple, nous, marianistes, sommes engagés et disponibles pour rendre le monde meilleur. Nous le faisons en accueillant l'invitation, faite par le P. Chaminade, à *travailler pour le salut de nos frères*.⁸⁹

L'éducation marianiste cherche à former des personnes engagées dans la réalité de leur pays, la transformation des structures injustes et des conditions d'inégalité dans la société. On éduque des enfants et des jeunes aptes à s'insérer dans leurs communautés respectives et qui soient des témoignages vivants de l'Évangile dans leurs relations avec leurs frères.

Le collège marianiste est organisé et fonctionne pour faire vivre les valeurs permettant de collaborer à travers *des structures internes adéquates et justes*. *Nous nous assurons que l'organisation scolaire rende possible la participation. Nos règlements et nos projets éducatifs formulent clairement des critères adéquats et justes dans l'évaluation des élèves et des professeurs. Nous favorisons toujours la coopération à l'intérieur de la communauté éducative*.⁹⁰ Le collège marianiste se distingue par l'éducation intégrale de qualité qu'il propose, par l'équité et l'égalité des chances dans

⁸⁹ *Lettres*, V, 08.03.1840. Cité dans *Enseñar para educar*, de Otaño Ignacio.

⁹⁰ Document *Caractéristiques de l'Éducation Marianiste*, 1996.

l'accès et la façon dont sont traités ceux qui s'y inscrivent. On y a un souci tout particulier pour les élèves, garçons et filles, qui rencontrent des difficultés pour apprendre ou qui se trouvent devant des carences sociales, économiques et culturelles.

Accueillant le souci de Jésus et l'appel de l'Église à nous occuper en priorité des pauvres, nous considérons la solidarité et le service comme des valeurs et des attitudes permanentes dans nos œuvres. Nous sommes attentifs à celles de nos familles qui se trouvent dans une mauvaise passe au moyen d'une aide solidaire, de bourses et d'accompagnement personnel et spirituel. Les élèves «apprennent à servir en servant», en participant à des initiatives solidaires dans la communauté que constitue l'environnement du collège. Ils participent à des campagnes générales et locales de promotion des droits, se forment à la Doctrine sociale de l'Église afin d'étoffer l'action solidaire et ils se préparent à s'engager pour devenir eux-mêmes des acteurs de changement.

La justice et l'équité sont des valeurs fondamentales à défendre dans un monde où règnent l'individualisme et l'égoïsme dans les relations entre les personnes et les groupes sociaux. Nous, marianistes, nous respectons et favorisons la dignité des personnes, laquelle ne peut se déployer que dans une société aux structures justes, où les plus faibles sont respectés et où la solution aux problèmes sociaux est recherchée au travers de moyens pacifiques. En matière d'équité, l'éducation marianiste s'efforce de donner davantage à ceux qui présentent les plus grandes carences. Dans nos œuvres éducatives, on vit

l'engagement chrétien de répondre aux besoins des pauvres et des marginaux, grâce à l'aide solidaire et à la formation des personnes que leur vocation oriente vers le service. On éduque au service des pauvres et des marginaux, on étudie les causes de l'injustice, on organise et on soutient campagnes et initiatives recherchant une solution aux problèmes sociaux. Intégrée dans la communauté locale, l'œuvre éducative marianiste met à la disposition des habitants de son environnement ses espaces et ses ressources pour le développement social, culturel, pastoral, récréatif de ceux qui vivent à proximité. De cette manière, les élèves et leurs familles sont en lien avec la communauté locale dans laquelle ils vivent.

L'école marianiste se soucie tout spécialement de l'éducation à la citoyenneté des enfants et des adolescents. L'étude de thèmes politiques, sociaux et économiques, jointe à un climat de tolérance et de participation, sont les meilleurs instruments pour la formation de futurs citoyens qui auront à vivre dans une atmosphère démocratique, avec des droits et des devoirs. Il est fondamental de former des personnes capables d'accepter la différence, de développer la tolérance et l'esprit d'ouverture. Dans un monde toujours plus inter-connecté, l'éducation doit apporter les savoir-faire et les attitudes permettant de vivre avec les autres dans un dialogue permanent, d'intégrer des équipes de travail, de collaborer à des projets, de décider à partir de consensus, de rechercher la vérité dans les accords passés et de valoriser l'apport de l'autre plutôt que sa propre opinion ou sa propre conviction.

La globalisation, comme processus mondial d'intégration, est une réalité qui, pour l'éducation marianiste, représente un défi majeur d'ouverture et d'adaptation. La présence de ces œuvres éducatives dans le monde représente une réponse généreuse d'inculturation et d'accueil des expressions de chaque culture locale. Les éducateurs marianistes veillent à mettre en valeur l'apport, l'échange, l'intégration des différentes expériences locales et globales qui encouragent l'éducation intégrale dans un monde en transformation.

Le souci de l'environnement apparaît comme une valeur importante pour l'éducation marianiste, laquelle, partant du point de vue de la foi chrétienne, voit le monde comme un espace que nous donne Dieu, que nous devons respecter et dont il nous faut prendre soin. Comme habitants du monde, nous avons l'obligation d'apporter des améliorations à la dangereuse situation de détérioration des espaces naturels que nous occupons et surexploitions avec toutes nos activités. Cela n'est pas le travail des seules autorités, des gouvernements ou des personnes qui ont en charge des institutions écologiques, mais de nous tous qui occupons un espace sur notre planète. La création d'une conscience écologique chez nos élèves est un objectif de l'éducation marianiste ; on peut y parvenir par une étude rigoureuse, des campagnes et des activités de recyclage de matériaux, de propreté de l'espace public, d'encouragement et d'adhésion à des campagnes internationales d'ONG, entre autres initiatives. Dieu nous a donné pour vivre une terre belle, nous devons l'entretenir et la préserver pour les générations futures.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION ET LE DÉBAT

1. Quelles leçons pour notre époque pouvons-nous tirer de la façon dont le P. Chaminade affronta les défis et les opportunités que présentait la situation qu'il lui fut donné de vivre ?
2. *Une école marianiste n'est pas école catholique ou plateforme d'évangélisation parce qu'elle enseigne la doctrine catholique à côté des autres matières, mais bien parce que tout y est enseigné dans un esprit chrétien et à partir d'une perspective chrétienne. Est-ce que nous concevons ainsi notre école ?*
3. Nous, professeurs de notre collège, disposons-nous de temps et de lieux pour partager notre expérience, nous former ensemble, évaluer l'action éducative ? Encourageons-nous ce type d'activité ? Le groupe de professeurs du collège forme-t-il une véritable équipe de travail ?
4. Le groupe des professeurs parvient-il à constituer une communauté qui soit *une référence professionnelle et personnelle, comme cadre pour la croissance et l'enrichissement réciproque, comme lieu pour partager des expériences et rêver avec d'autres, comme espace clé pour faire naître un style éducatif...* ? Peut-il y parvenir ? Cela serait-il même souhaitable ? Cela pourrait-il constituer pour quelques-uns une référence quant à la façon de vivre leur foi personnelle ?
5. Nos élèves trouvent-ils dans le collège autorité, affection, esprit de sacrifice, respect ? Le collège est-il pour eux cette

atmosphère dans laquelle ils se sentent aimés et respectés, soumis à des exigences et, en même temps, accompagnés dans les difficultés, aimés de leurs éducateurs ? Est-il un lieu d'accueil, de dialogue, de liberté, de simplicité, de joie de vivre, de valorisation, de soutien, d'effort, de confiance... ?

6. De quelle manière les parents participent-ils à la construction de la *communauté éducative* du collège ? Quelle perception avons-nous, nous les professeurs, de leur manière d'agir ? Valorisent-ils le travail des professeurs ?
7. Par quels moyens le collège aide-t-il à la formation des parents ? Ne pourrait-on pas améliorer cette dimension ?
8. Le personnel non-enseignant du collège (administration et services, moniteurs de sport, animateurs pastoraux...) s'identifie-t-il à son projet éducatif ?
9. Comment notre établissement se soucie-t-il des membres (élèves, familles) les plus faibles ou les plus pauvres de la communauté éducative ?
10. Formons-nous bien nos élèves au point d'en faire des agents de changements positifs dans la société ? Cultivons-nous leur sensibilité sociale, citoyenne, écologique... ?

Chapitre IV

L'INSTITUTION ÉDUCATIVE MARIANISTE

PRINCIPES QUI LA RÉGISSENT

Gustavo Magdalena

LE CHAMP D'ACTION DE L'ÉDUCATION MARIANISTE

L'éducation a été, depuis toujours, une activité fondamentale pour la socialisation des individus, l'élargissement de leurs horizons vitaux et la transmission de modèles et de valeurs communes.

Il convient cependant de distinguer entre la tâche éducative et le lieu et le temps où elle s'exerce. Tandis que l'éducation a toujours existé, les aires où l'on éduque ont varié au long de l'Histoire: le village, le temple, les disciples regroupés autour du maître précepteur, les monastères. Avec l'apparition des Universités, aux XII-XIII^e siècles, et tout spécialement à compter de la Renaissance, vont apparaître en Europe occidentale différentes sortes d'établissements d'éducation sur lesquels les États nationaux vont, de manière asynchrone, exercer peu à peu des responsabilités. L'école est progressivement devenue l'instrument éducatif par excellence, l'agent privilégié de la transmission des connaissances, l'outil officiel permettant d'établir, de conserver et de soutenir modèles et valeurs.

Au début du XIX^e siècle, dans quelques pays d'Europe occidentale, l'école se transformait en une institution sociale en expansion continue. On appelle institution un organisme qui remplit une fonction d'intérêt public, ce qui lui confère prestige et noblesse. Ce qui est institué est considéré comme quelque chose d'établi, de fondé, de solide, de représentatif et d'important. Entendre l'école comme une institution c'était

vouloir que fussent transparents, solides et uniformes les systèmes éducatifs qui naissaient à l'époque.

Les changements politiques, économiques et culturels annonçaient le début d'une ère qui se présentait comme un effort pour «civiliser» dans le sillage du «progrès». La nouvelle époque qui privilégiait l'efficacité, la rationalité et l'intérêt public avait besoin d'une école qui offrît les contenus, l'organisation et l'ethos nécessaire pour les cimenter. L'école moderne s'organisa selon une empreinte particulière, produit de l'action des États, qui la transformèrent en outil politique.

L'institution éducative devint alors une organisation spéciale, hiérarchique et d'importance politique, par le moyen de laquelle les États élaborèrent la transmission de la culture aux enfants et adolescents, pour former de bons citoyens et des travailleurs efficaces. Cependant, malgré la tendance forte des différents gouvernements à vouloir monopoliser l'offre éducative, l'insuffisance des ressources de l'État en la matière facilita une concurrence d'efforts, à partir de divers secteurs de la société, pour fonder et animer des écoles. Quelques-unes des nouvelles congrégations religieuses perçurent qu'un double mouvement politique et culturel les rapprochait du monde éducatif : d'un côté l'intérêt croissant pour l'élévation du niveau d'instruction des citoyens, mais avec, en même temps, le manque de ressources publiques pour y satisfaire de manière adéquate, d'un autre, la sécularisation croissante qui obligeait les ordres religieux à se faire une place dans ce monde qui naissait en développant des activités d'intérêt public.

Le P. Chaminade et ses premiers disciples comprirent cette nouvelle situation avec beaucoup de lucidité, et ils se lancèrent très vite dans l'animation et la création d'institutions éducatives. Pour la Société de Marie, les écoles devinrent des sortes d'incarnations historico-institutionnelles au travers desquelles ils purent accomplir une mission. Comme l'a très bien souligné Antonio Gascón, ces incarnations sont «la condition de notre position et de son efficacité réelle. Ce monde où la gestion, la législation, l'économie et l'enseignement sont des composantes intrinsèques de la vie et de la mission, où les réalités sont inhérentes à la Modernité, c'est bien le monde où nous sommes nés.»⁹¹

La scène post-révolutionnaire, avec la croissance politique de la bourgeoisie, la diffusion de nouvelles idées et de nouvelles connaissances, la transformation du paysage urbain, l'apparition de nouvelles activités économiques et leur répercussion sur l'organisation sociale, ont nécessairement eu des implications pastorales. Le P. Chaminade fut conscient du fait que pour réévangéliser la France il fallait faire appel à des stratégies différentes des stratégies traditionnelles et dans des champs apparemment séculiers, parmi lesquels l'école. Dès ses origines, la Société de Marie a pris à son compte les objectifs que la Modernité avait fixés aux institutions éducatives – transmission de la culture aux nou-

⁹¹ Gascón, A. sm, "Significado y origen del apostolado docente en el carisma misio-nero de la Compañía de María" Conférence à la Rencontre des Assistants d'Education, Rome, 12 novembre 2008.

velles générations, formation de bons citoyens, préparation permettant de remplir ses obligations de citoyen – mais en les définissant comme des moyens d'évangélisation. Cet enracinement spirituel fondement des premières écoles marianistes est admirablement énoncé dans la lettre que le P. Chaminade adressa à M. Chevaux, en février 1834. A cette occasion, le Fondateur lui rappelait la chose suivante : «L'enseignement n'est qu'un moyen dont nous usons pour remplir notre mission, c'est-à-dire, pour introduire partout l'esprit de foi et de religion et multiplier les chrétiens».⁹²

Cette empreinte missionnaire fut consacrée dans les premières Constitutions de la Société de Marie (1839), où l'on affirmait que «La Société de Marie n'enseigne que pour élever chrétiennement, c'est pourquoi nous avons mis toutes les œuvres d'enseignement sous le titre d'éducation chrétienne» (art. 256), et cela jusqu'à nos jours, comme le démontre l'actuelle Règle de Vie de la Société : «l'éducation est pour nous un moyen privilégié pour former dans la foi» (art. 74). Les marianistes trouvent dans les écoles l'instrument prioritaire pour l'accomplissement de leur mission évangélisatrice.⁹³

Après une trajectoire de presque deux cents ans, l'éducation marianiste est vivante dans une grande variété d'œuvres qui ont toutes

⁹² Lettre de G.J. Chaminade à M. Chevaux, Agen 7 février 1834 (In: *Lettres*, vol. III, n° 725).

⁹³ Le père Jean B. Lalanne, premier religieux marianiste et célèbre éducateur, nous laissa une phrase qui nous éclaire sur le fait qu'à l'origine, la Société de Marie ait parié sur l'éducation : «Dans l'état où se trouve aujourd'hui le monde, si l'on veut le refaire, il n'y a pas de moyen plus universel ni plus efficace que l'éducation. Moi, j'aurais aimé, c'est ce qui me plaisait, me consacrer à la chaire ; eh bien, j'aurais été beaucoup moins utile à l'Église par mes sermons que par l'éducation».

l'ambition d'être fidèles à la mission chaminadienne.⁹⁴ Des œuvres se situant dans le cadre de l'éducation traditionnelle ou «formelle», au niveau élémentaire, primaire, secondaire, préparation au baccalauréat et enseignement technique, (sans oublier 3 universités) dans lesquelles étudient plus de 100 000 élèves, au service desquels se trouvent presque 10 000 éducateurs, entre religieux et laïcs. Acôté de ces établissements sont apparues plus de 30 œuvres d' «éducation informelle» qui tentent de répondre au droit à l'éducation d'hommes et de femmes qui n'ont pas eu accès au système traditionnel ou bien qui l'ont déserté. Nous devons ajouter à cet ensemble d'œuvres éducatives le Groupe Éditorial SM, les résidences universitaires et la participation à divers projets éducatifs. L'ensemble est important et nous fait percevoir la présence du charisme marianiste dans un grand nombre de salles de classe, d'ateliers, d'équipes de professeurs, d'enceintes universitaires, dans lesquels, jour après jour, on se propose d'éduquer et d'évangéliser, d'évangéliser et d'éduquer.

II | LE SENS D'UNE ÉCOLE MARIANISTE

Dès l'origine, les institutions éducatives marianistes font leur possible pour être de bonnes écoles. Être une bonne école suppose que l'on accepte un ensemble de finalités et de valeurs : la

⁹⁴ Les données qui suivent sont tirées de la conférence de José M. Alvira, sm, "*Presente y futuro de la educación marianista*", prononcée à Buenos Aires (Argentine) le 10 septembre 2010, dans le cadre du Congrès Pédagogique Marianiste.

promotion intégrale de la personne, le dialogue avec la culture, le processus d'humanisation de l'individu et de la société⁹⁵. Mais chaque époque et chaque lieu exigent une révision constante des formes et des concrétisations de ces objectifs. Voilà pourquoi, la définition d'une «bonne école» n'est pas figée à compter d'un moment déterminé, mais elle doit, au contraire, être actualisée de façon permanente à partir d'un discernement intelligent des demandes culturelles, pédagogiques et structurelles de chaque société. Cet exercice d'analyse et d'adaptation critique à la réalité, présente dans nos œuvres éducatives dès l'origine de la Famille Marianiste, est une invitation à la créativité et à la consolidation des idéaux qui animent une institution éducative. C'est là un des secrets qui font que les écoles marianistes sont de bonnes écoles.

Mais alors, que signifie aujourd'hui être une «bonne école» ? Quels sont les aspects essentiels, incontournables, qu'une institution d'éducation doit développer pour assurer à ses élèves un bon apprentissage ? Le rapport Mc Kinsey de 2007⁹⁶ décrit les quatre conditions fondamentales qu'un système éducatif – et par conséquent une école – doit remplir s'il veut assurer l'éducabilité de sa population :

- Se faire une haute idée de l'apprentissage et des possibilités d'apprendre qu'à chacun des membres de l'institution d'éducation.

⁹⁵ Cf. Lizarraga, L.M., sm, *Cartas Pedagógicas*, Servicio de Publicaciones Marianistas, Madrid 1996, p. 17-18.

⁹⁶ Mc Kinsey & Company (2007), *Cómo hicieron los sistemas educativos con mejor desempeño del mundo para alcanzar sus objetivos*.

- Etablir des standards clairs et rigoureux qui indiqueront avec précision ce que l'on ambitionne de faire en éduquant et l'état de la situation dans chaque secteur et niveau de l'institution.
- Offrir un soutien différencié qui garantisse une prise en compte large des élèves, tout en étant attentive aux besoins particuliers de chacun de ceux-ci, ainsi que de chaque éducateur.
- Assurer un environnement favorable au développement de la tâche éducative, dans des conditions de confort, avec du matériel didactique adéquat et un bon équipement.

Ces quatre dimensions ne marchent pas séparément, s'intègrent les unes aux autres, agissant en système, devenant ainsi les soutiens d'une proposition éducative au diapason d'un monde complexe et changeant. En partant de là on peut entrer très concrètement dans le détail de ce qui fait une bonne école : la communication et son réseau, la gestion du temps, le déploiement de sa créativité, la façon dont on affronte et l'on résout les conflits, l'articulation entre intuitions et bon sens pour guider la marche de l'institution.

1. Une institution de qualité

Une bonne école est une école surtout préoccupée par la qualité de ses projets, de ses espaces, de ses temps et de ses propositions. Le concept de «qualité éducative» peut se définir de multiples manières et il est à l'origine de polémiques

enflammées entre spécialistes. Il est cependant au cœur de la pédagogie marianiste : «La philosophie éducative marianiste encourage la création d'établissements de qualité, dans lesquels une solide formation intellectuelle se combine avec une formation technique et professionnelle, en fonction du choix et des besoins de chacun»⁹⁷

Dans ce XXI^e siècle déjà bien entamé, une école de qualité ne saurait se passer d'un certain nombre de points forts :

- Une connaissance adéquate de la réalité, en particulier des besoins des élèves, le centre de la tâche résidant dans les fruits nés de la relation pédagogique entre éducateurs et élèves.
- Une planification : des objectifs clairs et progressifs, des processus simples permettant de parvenir aux fins proposées.
- Une direction éducative apte à convoquer, orienter, donner un sens, témoigner et ouvrir des horizons personnels et communautaires.
- Une gestion globale des ressources afin de conduire une administration austère, au service du bien commun.
- Une gestion des résultats (évaluation) qui permette d'obtenir une information concrète et réaliste sur les éléments qui feront que l'amélioration se poursuivra.

⁹⁷ Document "Caractéristiques de l'Éducation Marianiste" (CEM), N° 32.

Ces points forts ne sont qu'une coquille vide s'il manque aux établissements d'éducation ce sens profond qui désigne objectifs et aspirations, lesquels, à leur tour, doivent prendre en compte les angoisses les plus profondes des hommes et des femmes de leur temps.

Comme nous l'avons vu, le P. Chaminade concevait l'éducation comme moyen d'évangélisation : « Si nous enseignons les arts et les sciences, ce n'est que pour enseigner en même temps la science du salut. »⁹⁸ Cet objectif clairement affirmé d'un tâche éducative renvoyant à la mission évangélisatrice n'oubliait pas pour cela les exigences scolaires et pédagogiques. Au contraire, la tradition éducative marianiste nous indique que si une école veut être un outil d'évangélisation, elle doit être une bonne école et remplir le but central de l'éducation : « aider la personne à ce qu'elle se trouve elle-même et qu'elle soit capable de se présenter telle qu'elle est (...), de déployer le potentiel intime de l'homme et de respecter ses qualités en les faisant affleurer »⁹⁹. Pour y parvenir, l'éducation marianiste défend quelques clés comme essentielles pour être une bonne école.

La première de ces clés est la place centrale que doit tenir *la relation pédagogique entre l'éducateur et l'élève*. Le P. Chaminade indiquait à M. Chevaux que « on ne réussirait pas auprès d'un élève dont on n'aurait pas gagné, jusqu'à un certain point, l'estime et l'amitié ». Comme le dit fort bien Steiner : « Le bon

⁹⁸ *Lettre...* op.cit.

⁹⁹ Lizarraga, *op.cit.*, pp. 139-140.

enseignement est fondé sur l'échange, l'éros de la confiance mutuelle et même l'amour, où le maître apprend de son disciple lorsqu'il lui enseigne. L'intensité de ce dialogue génère de l'amitié, dans le sens le plus élevé du mot.»¹⁰⁰ La qualité éducative d'une école marianiste est directement proportionnelle à la richesse du lien pédagogique qui s'établit entre ses éducateurs et ses élèves. Ce lien se construit avec intelligence et persévérance, en commençant par respecter la singularité et la dignité de chaque personne. Il s'appuie sur une préparation satisfaisante des cours, un exposé clair des contenus propre à éveiller la curiosité et à favoriser la réflexion, l'interrogation intelligente qui permet la recherche de la vérité, l'observation critique de la réalité et le travail en collaboration. Un lien qui est source de confiance, afin que chaque élève parvienne à être lui-même et découvre que l'apprentissage est un travail de toute la vie.

L'échange et la confiance ne s'improvisent pas, mais se fondent sur un style pédagogique solidement fondé. Le Fondateur et ses collaborateurs s'attachèrent d'un façon particulière à l'élaboration d'une «Méthode» d'enseignement afin d'éclairer le travail éducatif des marianistes. Sa première édition date de 1824 et la succession des versions corrigées et complétées (1831, 1841, 1851) prouve le souci de perfection et la priorité assignée à l'éducation dès l'origine de la Société de Marie. Le P. Lalanne nous donne un bon résumé des principes de cette Méthode : «Avec la mémoire, l'esprit d'observation, la

¹⁰⁰ Cf. Steiner, G. *La lección de los maestros*. Siruela, Madrid 2005.

méthode, un raisonnement juste et une imagination éclairée, le jeune fera tous les progrès que peut faire l'esprit humain quelle que soit la science qu'il étudie. Par *l'esprit d'observation* et *la mémoire* il se créera un trésor de faits et de notions exactes, par *la méthode*, il les ordonnera et les mettra en relation avec un petit nombre de principes, pour les garder à sa portée ; *le raisonnement* le guidera sur les sentiers de la vérité, et *l'imagination*, mère du génie, le lancera sur des voies inconnues.»¹⁰¹

En partant toujours de la relation entre le professeur et l'élève, la seconde clé de la qualité d'un établissement d'enseignement marianiste est de proposer une *formation intégrale* pour ses élèves. Cela signifie «développer les qualités physiques, psychologiques, intellectuelles, morales et sociales de l'individu»¹⁰² de façon harmonieuse et graduelle, afin que chaque élève puisse acquérir les compétences nécessaires au développement de son projet de vie personnel et qu'il collabore à la construction d'un monde meilleur. En donnant une formation intégrale, les établissements d'éducation marianistes aspirent à proposer une pédagogie pleinement humaine et à poser les questions qui interpellent profondément l'être humain. Pour que prenne corps cette formation intégrale, on a besoin d'un élément fondamental : la rédaction et la mise en pratique d'un projet d'établissement bien structuré, simple et clair, pour tous les éducateurs. Une institution éducative effi-

¹⁰¹ Cf. Lizarraga, L.M., sm, *La educación marianista. Antología de textos*. Servicio de Publicaciones Marianistas, Colección Pedagogía Marianista nº 1. Madrid 1995.

¹⁰² CEM, op.cit.

cace ne saurait être la somme d'individualités pédagogiques, fussent-elles brillantes. On a besoin de définir dans quel esprit on enseigne, qu'est-ce l'on enseigne, comment on enseigne et comment on évalue. Le projet d'établissement, pour pouvoir jouer son rôle d'orientation et être véritablement vécu dans un établissement scolaire, ne doit pas être un simple document préparé dans des cercles réduits (une équipe de direction, par exemple) ou même à l'extérieur de l'institution, comme dans un ministère. Pour atteindre l'objectif d'un projet d'établissement complet et cohérent, on a besoin des efforts soutenus de tous les professeurs.

Il faut établir et proposer très clairement les apprentissages auxquels les élèves devront être parvenus dans chaque cycle d'enseignement. De tels standards orientent le travail de l'enseignant et l'engagent avec ses collègues, le but à atteindre requérant cohérence et effort partagé. Ils permettent, en outre, d'aider les élèves qui montrent des difficultés, en favorisant des stratégies personnalisées en vue de leur développement.

La qualité éducative d'une école marianiste se construit avec des moyens spécifiques, parmi lesquels le *travail en équipe* ; aucune œuvre éducative ne survit, ne peut affronter les défis de la culture et de la société s'il ne dispose pas de bonnes équipes. Celles-ci ne peuvent se former que s'il existe une authentique collaboration entre ses membres, collaboration fondée sur l'humilité, l'ouverture sincère aux autres, le désir de tous d'apprendre et la convergence d'objectifs, tracés par la mission. Comme le disait très bien le P. Chaminade à

M. Chevaux : «Il faut qu'ils agissent tous de grand concert. L'œuvre est commune, et chacun est solidaire jusqu'à un certain point de toute l'œuvre (...). Lorsque vous vous concertez, vous voyez comment on peut vaincre certaines difficultés qui se rencontrent»¹⁰³

Mais il ne suffit pas de proclamer combien il est important de travailler en équipe ; les bonnes écoles ont besoin d'apprendre à le faire, au travers de programmes de formation appropriés. Ces programmes peuvent favoriser le lancement de projets – spécifiques, de courte durée, faciles à évaluer et nés des besoins institutionnels – à la charge d'équipes éducatives qui recherchent une meilleure qualité pour leur établissement.

L'authentique qualité n'est pas la somme de projets ponctuels ou de moments essentiels ; elle caractérise les pratiques quotidiennes, fait partie de la carte génétique d'une institution. Pour y parvenir, les établissements marianistes ont besoin que leurs éducateurs soient de qualité : qu'ils aient une bonne préparation professionnelle, mais surtout une profonde richesse intérieure, qui s'exprime par le don généreux de leur personne et l'approfondissement de leur vocation. Il faut des éducateurs convaincus que la qualité n'est pas une simple question de marketing, mais une exigence de l'amour : c'est parce que nous aimons nos élèves, nos familles et nos collègues que nous essayons de leur donner le meilleur de notre vie.

¹⁰³ *Lettre... op.cit.*

2. Une institution de qualité pour tous

Les individus, les familles et les communautés aspirent, de plus en plus, à une éducation de qualité. Nous avons vu quelles sont les conditions indispensables pour y parvenir, cependant, l'éducation étant une activité centrée sur la personne, pouvoir compter sur les conditions en question ne garantit pas que tous les élèves puissent y parvenir. Dans une institution d'éducation vivent ensemble de nombreuses personnes différentes par leur origine, leur milieu familial, leurs ressources, leur bagage culturel et diverses conditions, souvent ouvertement opposés. Cette pluralité conduit toute bonne école à se demander comment faire pour qu'une éducation de qualité soit à la portée de tous ses élèves.

Les réponses concrètes sont diverses, mais on peut les regrouper en trois catégories. Quelques établissements exagèrent l'accomplissement des standards de qualité au point de se transformer en écoles élitistes à destination d'un petit nombre. D'autres, sous le prétexte de «contenir» tout le monde, renoncent à l'option de la qualité et finissent par se vider de tout sens. Au XXI^e siècle, on est une bonne école si l'on s'efforce de concilier son modèle de qualité avec les aspirations de chacun de ses élèves au travers de la promotion et de la pratique de l'équité.

L'équité éducative se nourrit de deux impératifs éthiques. D'un côté, la reconnaissance de la diversité des personnes, et de l'autre, le refus des déterminismes historiques, culturels, sociaux et économiques. Chaque personne est un être unique, qui a une dignité inviolable ; à ce titre, elle mérite que l'on

s'occupe d'elle, qu'on la valorise et qu'on la motive afin qu'elle développe toutes ses potentialités, dans un cadre fait de respect et de considération. Voilà pourquoi il est inacceptable de mettre toutes les personnes sur le même plan ; mais on ne peut pas non plus les abandonner à leur sort et prétendre que des individus dont le point de départ est si différent peuvent atteindre les objectifs pédagogiques de la même manière. Le critère d'équité identifie les dimensions par rapport auxquelles on peut définir des horizons d'égalité.

Si nous croyons en une éducation intégrale et de qualité, l'équité suppose de déterminer l'ensemble des connaissances de base que l'on doit garantir pour tous les élèves, à partir desquelles chacun peut développer ses projets individuels. Dans un monde de plus en plus complexe, parler d'«inclure ou d'«exclure» ne renvoie pas seulement à la question de la présence dans l'établissement, mais également au combat à mener pour que tous les élèves aient la possibilité d'accéder à des apprentissages significatifs.

La bonne école est celle qui tend vers l'équité. Lorsque l'on annonce une «éducation de qualité pour tous», on peut soit se contenter de ce beau slogan, soit assumer une radicalité qui interpelle, qui pousse à imaginer de nouvelles formes et de nouveaux espaces. Qui dit radicalité dit faire une place à la singularité de chaque élève, en prenant soin de lui, mais également en misant fortement sur le déploiement de ses talents, de sa volonté et de ses efforts.

Il n'y pas de qualité dans un établissement d'éducation si l'on ne fait pas le pari de l'équité. Notre tradition éducative nous enseigne que «l'enfant réclame une éducation à sa mesure, chaque fois que l'action collective court le risque d'appauvrir sa personnalité. L'uniformité et l'anonymat sont des tentations faciles en éducation»¹⁰⁴. En outre, comme le soulignait le P. Simler : «aucun élève ne devra se croire oublié et méprisé, au contraire, chacun doit être persuadé que son professeur l'a pris en compte, qu'il jouit de son affection et de son estime, qu'il est l'objet d'une attention et d'une sollicitude particulières.»¹⁰⁵ Pour cette raison, en même temps qu'il acquiert une bonne formation, se montre exigeant dans l'étude, généreux dans ses paroles et soucieux d'étendre ses connaissances, l'éducateur se verra demander par l'école marianiste d'être présent auprès de l'élève, de miser sur son apprentissage, d'être attentif aux difficultés qu'il rencontrera, de montrer suffisamment de souplesse pour choisir divers itinéraires, de persévérer avec ceux qui montrent le moins d'aptitude.

Pour l'éducation marianiste il n'y a pas de qualité sans équité, il n'y a pas d'équité sans bonne éducation pour tous et il n'y a ni qualité ni équité sans chaleur humaine, sans présence active et affectueuse des éducateurs auprès de chacun de leurs élèves.

¹⁰⁴ Cf. Lizarraga, *La educación...*, op.cit.

¹⁰⁵ Ibidem. (retraduit à partir de l'espagnol)

3. Un style d'évangélisation

Le développement conséquent de son enseignement permet à la Société de Marie de s'insérer dans différentes cultures et de disposer d'un cadre institutionnel pour son action apostolique, c'est-à-dire pour annoncer Jésus-Christ. Dans les institutions d'éducation marianistes, on a forgé un style d'évangélisation dans lequel le profane et le sacré ne suivent pas des chemins parallèles, mais confluent vers un horizon d'humanisation et de plénitude. Les établissements marianistes n'acceptent pas la dichotomie supposée entre les fins d'évangélisation et les objectifs éducatifs, car «il n'est pas concevable que l'Evangile puisse être annoncé sans qu'il illumine, donne souffle et espérance, et inspire des solutions adéquates aux problèmes de l'existence ; on ne saurait non plus imaginer une promotion authentique et totale de l'être humain sans l'ouvrir à Dieu et lui annoncer Jésus-Christ.»¹⁰⁶ Comme l'a très justement indiqué le P. Hoffer, «un chrétien est en même temps une personne humaine, il doit même l'être encore plus totalement que n'importe qui d'autre. Le Créateur lui a confié la nature humaine afin qu'il la conduise jusqu'à sa perfection.»¹⁰⁷ L'évangélisation «essaie de transformer, au moyen de la force de l'évangile, les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points intéressants, les lignes de pensée, les sources d'inspiration et les modèles de vie de l'humanité.»¹⁰⁸ Nous soutenons donc que «les collèges marianistes ne cherchent pas seulement

¹⁰⁶ Conférence Générale de l'Épiscopat d'Amérique Latine et des Caraïbes (CE-LAM), *Document d'Aparecida* 2007, n° 336.

¹⁰⁷ Cf. Lizarraga, *La educación...*, op.cit.

¹⁰⁸ Paul VI, *Evangelii Nuntiandi* 1975, N° 19.

à donner une éducation efficace, mais qu'ils encouragent également élèves et professeurs à imiter Jésus dans sa façon d'aimer et de servir les autres. Les éducateurs des collèges marianistes tendent à combiner ces deux réalités éminentes : la connaissance et la vertu.»¹⁰⁹

«Cette conception des dimensions éducative et évangélisatrice de la mission – qui se complètent et ont besoin l'une de l'autre – justifie un style pastoral dans lequel la foi s'incarne, la vie s'éclaire et se laisse interpeller par cette dernière, s'efforçant de construire des communautés fortes dans la foi, dans lesquelles le travail n'est pas entendu seulement comme une profession mais comme un ministère d'amour et de service.»¹¹⁰

La communauté éducative croyante ne s'écarte pas du monde ; au contraire elle dialogue avec lui à partir de sa vie de foi. Le dialogue entre la foi et la culture contemporaine est une condition nécessaire pour une éducation intégrale de qualité et pour la tâche que représente l'humanisation de la société. Dès l'origine de la Famille Marianiste, le dialogue foi-culture a été une préoccupation permanente : «la foi évangélique, intégrant l'intelligence et le cœur, éclaire notre connaissance des cultures particulières et aide à voir la réalité en partant de la perspective de l'Évangile. A leur tour, la science, la technologie et la connaissance des autres religions élargissent

¹⁰⁹ CEM N° 16.

¹¹⁰ CEM N° 15.

notre compréhension de la recherche de la vérité.»¹¹¹ Nous, marianistes, nous nous sentons particulièrement interpellés par la réalité, et nos établissements d'éducation favorisent la rencontre entre les réalités culturelles et le message de l'Évangile. Nous aspirons à ce que cette rencontre se produise en dialogue, en évitant les affrontements et les fanatismes, afin que la foi «s'inculture» et que la culture puisse être évangélisée. Nous voulons que dans tous nos établissements soient pris en compte tous les signes de vie et d'espérance que nous transmettent les cultures actuelles, en même temps que soit questionné tout ce qui porte atteinte à la bonne vie et que l'on propose des chemins de transformation pour un monde plus humain et plus juste. Élargir l'horizon vers la transcendance, «refuser de l'enfermer dans les limites du raisonnement scientifique et en même temps en faire une expérience vitale pour la personne humaine»¹¹², c'est l'objectif ultime (et le plus désiré) de ce dialogue.

Dans cette société dite «de consommation», on affirme que l'éducation a pris une valeur stratégique. Le développement personnel et social est associé à l'accès effectif à une éducation de qualité tout au long de la vie. Le rapport Mc Kinsey, déjà cité, indique qu'un système éducatif est un «succès» lorsque tous les enfants accèdent à la meilleure éducation, lorsque l'on obtient que ce soit les personnes les plus aptes qui enseignent

¹¹¹ CEM N° 22.

¹¹² Otaño, I. sm, *Enseñar para educar. El espíritu marianista en la educación*, Servicio de Publicaciones Marianistas, Madrid 1998, p. 84.

et lorsque l'on développe chez les enseignants la capacité à donner une éducation performante. L'éducation marianiste remplit toutes ces conditions, mais en les amplifiant et en les approfondissant, car, comme le dit Freire, «éduquer c'est humaniser». Ce qu'il nous faut faire dans nos collèges, c'est développer la dimension humaine des élèves. Humaniser signifie d'abord que les élèves découvrent leur propre dignité, que la vie a un sens et mérite d'être vécue, malgré tous les contretemps et les souffrances.

Si éduquer c'est humaniser, nous, éducateurs, sommes créateurs d'humanité. C'est pour cela que, «dans les collèges marianistes, il y a véritablement réussite éducative lorsque les élèves sont fidèles à l'esprit de l'évangile et qu'ils en témoignent dans leur vie, formant des communautés de foi à l'image de celles des premières communautés chrétiennes et qu'ils se servent de leurs connaissances pour travailler à la transformation de la société».¹¹³

III | LE STYLE DE GESTION DES INSTITUTIONS D'ÉDUCATION MARIANISTES : CONSTRUIRE UNE COMMUNAUTE EDUCATIVE

Comme nous l'avons déjà mentionné, une institution d'éducation ne fonctionne pas comme la somme d'efforts indi-

¹¹³ CEM N° 17.

viduels, même s'ils sont puissants et effectifs. On a besoin d'une convergence intelligente et profonde dans le cadre d'un projet d'organisation simple et fonctionnel. La tâche éducative est de plus en plus complexe et les mécanismes de gestion et d'animation des établissements scolaires demandent un grand professionnalisme, des compétences spécifiques, mais il ne faut pas oublier que la clé de l'éducation passe par l'établissement de relations pédagogiques de qualité, d'équité et d'affection entre tous les membres de l'institution.

L'objectif d'une bonne gestion est de répondre aux besoins des élèves en veillant à procurer à tous les membres de la communauté bien-être et croissance. Il n'est pas simple d'y parvenir ; la dynamique des institutions d'éducation nous démontre qu'une bonne gestion suppose que l'on développe quatre grands domaines :

- **Leadership** : en vue de donner à la nécessaire direction cohérence et sens du projet éducatif. Les institutions d'éducation n'ont pas besoin de simples fonctionnaires exerçant une charge, mais de leaders qui proposent un chemin et qui y convoquent le plus grand nombre possible de membres de l'établissement. Le leadership dont on a besoin suppose un bon maniement de l'information (pour l'obtenir, l'analyser et la redistribuer), une communication efficace, une capacité à affronter les conflits et à trouver des pistes pour résoudre les problèmes, la combinaison dans la même personne de deux qualités, la prudence et l'audace, en vue d'assumer et de favoriser les changements nécessaires.

- **Orientation du projet d'établissement :** si un projet cohérent et stimulant constitue une des colonnes vertébrales d'une institution d'éducation, une des priorités du pilotage pédagogique est la mise en pratique de ce même projet. En effet, un des objectifs des responsables est de garantir un apprentissage effectif pour tous les élèves, ce qui demande une planification adéquate, un schéma clair de l'offre scolaire de l'établissement, des moyens concrets pour l'application dans les classes des pistes proposées par le projet, un contrôle et une évaluation des résultats. Si l'on veut pouvoir appliquer correctement le projet d'établissement, il est indispensable de préciser les contenus à apprendre, les stratégies didactiques, l'utilisation du temps pédagogique et les instruments de contrôle et de suivi.
- **Gestion du climat et de la vie en commun :** l'atmosphère et les relations qui s'établissent dans un établissement d'éducation sont des éléments fondamentaux pour la motivation et l'engagement en vue de l'apprentissage. Si nous voulons que l'institution d'éducation que nous animons soit de qualité, il est impératif de créer des espaces pour le dialogue, de faciliter la collaboration et la participation de toutes les catégories de personnes de l'établissement, de constituer des réseaux de soutien et d'identification au projet éducatif de l'institution, de susciter une confiance croissante ainsi que la créativité qui permettra de prendre en compte les inquiétudes et les demandes qui surgiront à l'intérieur de la communauté.

- Une gestion intelligente des ressources : aucun projet institutionnel ne se développe dans le vide ; il ne peut rien sans les efforts déployés par les personnes ni sans ressources matérielles. La gestion éducative a donc besoin d'obtenir, d'articuler et de redistribuer le talent des membres de l'établissement, mais également de disposer d'une bonne administration des finances, de l'infrastructure et des budgets opérationnels. L'austérité pour administrer ce que l'on a, la créativité pour obtenir des ressources additionnelles, un personnel bien choisi et des éducateurs diplômés sont des conditions favorables à une bonne gestion.

Il faut cependant rappeler que les institutions d'éducation ne sauraient se contenter de bonnes stratégies et de compétences professionnelles. Le plan de gestion joue également un rôle important et il doit être mis en œuvre avec des gens ayant la meilleure préparation à cet effet. Mais le point central de la gestion éducative c'est l'animation, la transmission de buts, de valeurs et d'objectifs stimulants. Animer c'est donner à la fois du souffle et du sens à ce qui est réalisé, chose fondamentale à une époque d'incertitudes et de changements permanents. On anime en partageant la vie des enseignants, des élèves, des parents, jamais du haut de la "supériorité" que confèrerait une responsabilité ou même un savoir professionnel. Le leadership s'exerce depuis le sol, et non depuis la chaire ; mais surtout, cela suppose que l'on assume ce qui se passe dans la tête, le cœur et l'esprit de chacun des agents d'éducation.

Aujourd'hui, nous devons considérer, en matière d'action et d'animation, trois plans, différents dans leur dynamique et leurs besoins, mais complémentaires, nécessaires les uns aux autres :

- Le premier est le plan du QUOTIDIEN, dans lequel se déroule le travail de tous les jours. Il nous permet d'agir sur l'avancée quotidienne des processus, les petits faits et leur relation avec l'ensemble. Le quotidien a besoin de routines de bon aloi qui lui facilitent le travail sans l'accabler. Il lui faut également une direction saine, présente, qui oriente et soit stimulante pour la responsabilité de chacun des agents.
- Le second plan est celui de la STRUCTURE : il s'agit des bases de l'organisation qui alimente l'ensemble. La structure contient en germe les nouveaux secteurs à développer, le noyau des améliorations possibles, les nécessaires adaptations à la réalité, le maniement du changement comme facteur permanent et les tendances culturelles qui ont de l'influence dans le champ éducatif. Le plan de la structure a besoin d'un personnel doté d'une grande capacité d'analyse, rompu à l'anticipation et lucide, afin de prendre les décisions correctes.
- C'est dans le troisième plan, celui du SPIRITUEL, que se trouve le cœur de l'institution. Le plan du spirituel, s'il est bien développé, permet de faire d'un travail une tâche et d'une tâche une mission. Il suppose un itinéraire personnel d'approfondissement intérieur. Il implique

de savoir manier et contempler les temps, les situations personnelles les stratégies de motivation adéquates.

Le style de gestion qui découle de la pédagogie marianiste nous donne des orientations claires sur les façons d'animer un établissement d'éducation en conjuguant les trois plans organisationnels. Le P. Chaminade insistait sur la nécessité de l'unité et de la communion d'efforts en vue de la mission ; il est donc fondamental de susciter des liens de fraternité entre les membres d'une œuvre. Une bonne partie de l'identité marianiste d'un établissement d'éducation se manifeste dans les relations entre ses membres : "Dans la tradition marianiste, tous les membres de la communauté éducative entretiennent une bonne communication entre eux, chacun reconnaissant les droits des autres. Nous nous efforçons de créer une atmosphère agréable à vivre et respectueuse... nous écoutons les autres avec attention et dialoguons avec confiance et dans un esprit d'ouverture. En nous montrant disponibles et ouverts aux autres, nous entretenons une attitude évangélique dans la vie quotidienne de nos collègues."¹¹⁴ Pour une institution éducative marianiste, construire de bonnes relations interpersonnelles est plus qu'une simple condition fonctionnelle ou figurant dans l'organigramme, c'est une véritable exigence éthique : on ne cultive pas ce dont on ne prend pas soin, et on ne prend pas soin des gens que l'on ne connaît pas, que l'on ne respecte pas, que l'on n'aime pas.

Le modèle de gestion d'une institution éducative ambitionne de favoriser la naissance d'une authentique communauté édu-

¹¹⁴ CEM N° 45.

cative. L'éducation peut être un des espaces où l'on montre, l'on enseigne et l'on apprend à vivre d'une autre manière, plus humaine, plus proche, plus fraternelle. Une des raisons, une des justifications les plus profondes de l'existence d'une école catholique au XXI^e siècle, est de se constituer en authentique communauté, où chaque geste, chaque activité, chaque dynamique et chaque structure favorisent l'humanisation des liens entre tous ses membres. Chaque personne concernée doit se sentir appelée par son nom, reconnue comme appartenant à un lieu et à un espace propres. Formuler cette proposition dans des sociétés craintives, isolées et qui favorisent l'anonymat et la marginalisation devient une sorte d'appel, un impératif et une chance pour nos institutions d'éducation.

Un tel objectif requiert un délicat travail de construction et de synthèse, plus facile à énoncer qu'à concrétiser. En effet, être un lieu plus humain et plus fraternel implique de changer quelques paradigmes et quelques comportements qui «garantissaient» jusque-là une certaine identité, une certaine connaissance. Aujourd'hui, chaque institution d'éducation doit réorganiser ses relations pédagogiques, professionnelles et affectives en essayant de concilier autonomie individuelle – jalousement revendiquée – et bien commun, lequel peut se diluer si l'on n'élabore pas de procédés de confluence entre élèves, parents, enseignants et autorités. Cela demande de dessiner un nouveau réseau de relations dans lequel les droits personnels devront pouvoir se concilier avec les responsabilités sociales ; les engagements dans une vocation auront à se développer dans un contexte fragile et instable.

Former une communauté suppose d'aller au-delà du simple fonctionnement technique. La dimension communautaire repose sur la sympathie, le sentiment que l'on est un individu et la communion de critères, aspects qui comptent de plus en plus pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Comme le dit Tenti, «dans les sociétés contemporaines la composante affective (ou communautaire) est chaque jour plus présente même dans des sociétés juridiquement qualifiées d'anonymes.»¹¹⁵ Le moment où nous nous trouvons est propice à la montée en puissance de la dimension communautaire des institutions d'éducation, en prenant en compte la multiplicité des apports, des nuances et des regards. La dynamique relationnelle devra être fondée sur l'affectif plutôt que sur l'organisationnel, sur les engagements plutôt que sur les statuts.

L'idée de construire une communauté éducative est au cœur de tout marianiste. Le sens communautaire, inspiré par le charisme, s'efforce de se manifester dans chaque institution marianiste. Pour Ignacio Otaño, «une communauté éducative est une école qui vit d'esprit de collaboration, de travail en équipe, etc. toutes choses indispensables dans notre monde,»¹¹⁶ dans lequel s'apprennent et s'exercent la participation, la complémentarité, la représentativité et la responsabilité : «Une véritable communauté éducative doit se définir par sa capacité à partager des responsabilités dans la prise de

¹¹⁵ Tenti Fanfani, E. "Notas sobre escuela y comunidad", Buenos Aires, IIPE-Buenos Aires, 20 mai 2004, p. 2.

¹¹⁶ Otaño, *op.cit.*, p. 50.

décision à tous les niveaux. Une collaboration efficace suppose une bonne communication, des directives précises et le respect du principe de subsidiarité.»¹¹⁷ Communauté d' «union sans confusion», où pluralité et diversité sont vues comme des richesses et non comme un obstacle ; une communauté où chacun a quelque chose à apporter, à apprendre et à enseigner, quelle que soit sa tâche, sa formation antérieure et sa situation ; une communauté où ce qui identifie chacun ce n'est pas sa place dans un organigramme mais le fait de sentir que l'on fait partie d'une famille et que l'on partage une mission. C'est pourquoi, toutes les personnes qui vivent cette vie en commun dans une œuvre marianiste sont appelées à prendre leur part de la construction de la communauté : élèves, enseignants, personnel, responsables, parents, religieux et religieuses. Cet appel se prolonge au-delà du temps de scolarisation, les anciens élèves, anciens professeurs et parents de ces anciens élèves sont considérés comme faisant partie d'une communauté éducative marianiste.

Transformer l'institution d'éducation en communauté découle du fait que les relations interpersonnelles sont placées au centre de la gestion de l'institution, car «si le sens de la communauté est réellement vécu, alors le type de relations entre les différentes catégories de personnes change dans un sens très positif : les relations avec les parents sont plus fluides, professeurs et élèves ne sont plus ennemis, même si

¹¹⁷ CEM N° 46.

les «incidents» sont inévitables.»¹¹⁸ Pour créer un tel climat, les institutions d'éducation marianiste ont besoin de développer deux éléments fondamentaux :

1. Le dialogue ouvert, profond et fraternel : «Prétendre éduquer «*par chaque mot, chaque geste, chaque regard*», signifie écouter l'autre avec attention et engager le dialogue dans la confiance et la sympathie»¹¹⁹. La citation du document sur les «Caractéristiques de l'Éducation Marianiste» nous rappelle une expression des premières Constitutions de la Société de Marie (1839), une preuve de la façon dont le P. Chaminade entendait la communication et de l'importance qu'il lui attribuait. Pour les établissements d'éducation marianistes, obtenir un contact de meilleure qualité, plus ouvert et multidirectionnel à l'intérieur de la communauté éducative permet de générer un courant d'empathie entre ses membres.

La tâche éducative est essentiellement un acte de communication à travers lequel s'élaborent un style et une culture. Ernesto Gore soutient que les organisations sont des ambiances sémantiques qui re-signifient ce qui se dit, ce qui se fait, et où s'établit une «écoute d'arrière-fond», l'histoire et la culture de l'organisation, «ce qui fait que les messages soient compris d'une certaine manière et non d'une autre.»¹²⁰ Une ambiance sémantique, étant donné

¹¹⁸ Otaño, *op.cit.*, p. 52.

¹¹⁹ CEM N° 45.

¹²⁰ Gore, E. "El director de escuela como gestor del cambio", Campus de l'Université de San Andrés, Victoria (province de Buenos Aires, Argentine), 28 septembre 2005.

qu'il s'agit d'une institution d'éducation, demande, outre l'utilisation d'outils adéquats, la conformation d'une communication facilitant le dialogue, l'échange et la recherche de points d'accord, par-dessus les normes, la direction unique du mouvement et les choses imposées.

Nous, marianistes, nous entendons que le premier élément de la communication dans une institution est la présence, une présence proche, simple, qui accompagne véritablement. Cette présence est la première condition pour le dialogue, lequel doit combiner mots justes, questions qui font réfléchir et silences qui savent attendre. Ce dialogue cherche à construire, à travers des paroles et des gestes d'approbation, mais également des corrections opportunes et discrètes, une communication qui fasse grandir tout le monde, une communication devenue service afin de parvenir à l'humanisation et à la pleine réalisation des personnes.

2. La confiance entre ses membres : pas de croissance individuelle ni d'«efficacité» institutionnelle sans un échange adéquat entre les différents membres d'une communauté. Lorsque l'interaction des attentes et des concrétisations augmente la sécurité des membres d'une institution, le résultat est la confiance, la perception d'une sincérité et d'une familiarité qui nous permet de nous sentir à l'aise dans une collectivité. Pas d'éducation possible sans confiance, mais celle-ci ne naît pas spontanément, elle est conditionnée en grande partie par l'action (ou l'absence d'action) des responsables de l'institution.

Ils jouent un rôle clé en la suscitant et en l'amplifiant : écouter, prendre soin de chaque membre de la communauté éducative, le respecter, tout cela pour intégrer et articuler ce qu'il peut apporter pour une meilleure efficacité scolaire. Une telle tâche exige, bien entendu intégrité personnelle et compétence professionnelle.

Les conditions de la confiance sont au nombre de quatre:

- Partir du respect entre les membres, garanti pour prolonger et approfondir l'interaction.
- Dépasser la logique transactionnelle («donnant-donnant») et montrer considération, engagement et intérêt pour l'autre.
- S'appuyer sur de solides compétences professionnelles pour pouvoir assumer les responsabilités que l'on vous assigne.
- Prouver la cohérence entre ce que l'on dit et ce que l'on fait.

Lorsque dans une institution d'éducation la gestion quotidienne est source de confiance, on en voit vite les fruits : la vulnérabilité naturelle que toute personne éprouve au sein d'un groupe diminue rapidement ; les membres apprennent les uns des autres ; la responsabilité morale que l'on a du progrès du prochain augmente ; naît alors le sentiment partagé de la mission. Ces fruits débouchent sur l'amélioration de l'apprentissage des élèves.

Le dialogue et la confiance nourrissent la dynamique de collaboration, trait distinctif de la gestion d'une institution d'éducation. La collaboration entre laïcs et religieux, entre hommes et femmes, n'est pas une simple circonstance dans l'histoire des établissements d'éducation marianistes. Plongeant ses racines dans la spiritualité marianiste et dans la vision de l'Église comme Peuple de Dieu, la collaboration interne au collège a un objectif clair : entretenir et faire grandir, de façon sûre, une idée éducative.

L'objectif de la collaboration est d'enrichir un style éducatif fondé sur la spiritualité perçue par le P. Chaminade, qui s'est forgée au travers de signes et de coutumes simples et personnalisées, et est animée par une vision intégrale de la personne.

Il n'y a pas de collaboration possible entre collègues sans profonde conviction de l'unité intime de chaque personne. Un éducateur qui s'efforce de faire croître chacun des aspects de sa personnalité, qui cherche à les combiner et à les orienter à partir d'un sens de la vie parfaitement clair, est davantage prédisposé à devenir facteur d'unité et de collaboration entre ses collègues ; il comprend mieux la richesse qu'apporte la diversité des états de vie ; valorise la dignité de tous, sans distinction de sexe ni de condition. En cela, favoriser la croissance intégrale des éducateurs est le meilleur investissement en vue du développement de la collaboration dans nos établissements et de la promotion de la pédagogie marianiste.

La collaboration est importante non seulement en raison du style de relations qu'elle établit entre les enseignants, mais

encore par leur conséquence pédagogique sur les élèves. Tout établissement d'éducation marianiste doit se constituer dans un espace d'intégration où tous et chacun se sentent valorisés, respectés et encouragés à croître. Lorsque cet esprit de collaboration grandit, l'intégration s'accroît, ainsi que le respect mutuel et le sens de la communauté. La collaboration devient un miroir dans lequel se reflètent les désirs de solidarité et de fraternité propre aux enfants et adolescents. C'est dans la collaboration vivante et perçue chez leurs enseignants que nos élèves apprennent à construire un monde de relations plus fraternelles et plus profondes.

Le P. Chaminade a développé un style particulier afin que tous les membres de la Famille Marianiste vivent des relations d'amitié, de confiance mutuelle et de collaboration. Ce style est connu chez nous sous le nom d'«esprit de famille» et il est devenu une des caractéristiques les plus remarquables et reconnues des institutions d'éducation marianistes. Même s'il est difficile à conceptualiser, cet esprit de famille engendre une ambiance dans laquelle chaque personne – et tout spécialement les élèves – se sent «chez elle», reconnue, valorisée et protégée.

«Il faut que les élèves trouvent à l'école une bonne et sage vie de famille», enseignait le père Lalanne, car, «si le collège n'est plus l'extension de la famille domestique, il finira inévitablement par ressembler à une caserne ou à une prison. Il n'y aura plus de disciples proprement dits, mais des enfants dressés, dans le sens le moins noble du mot», comme l'avait très bien dit le père Simler.

Cette manière familiale d'entendre une institution d'éducation est une façon de concrétiser dans nos vies et dans nos gestes les qualités de Marie : amabilité, bonté, conception saine de l'indulgence, hospitalité, soin maternel, qualités fondées sur la foi du cœur et qui se convertissent en une référence claire pour l'animation d'une communauté marianiste.

Assurer une gestion efficace est une condition indispensable pour n'importe quelle organisation. Sans perdre de vue leurs objectifs transcendants, nos établissements d'éducation doivent posséder un système souple et efficace de gestion. Les objectifs sont élevés, les ressources ne sont pas infinies, la quantité de personnes concernées est grande, raisons pour lesquelles nous sommes contraints d'adopter une forme d'animation, de direction participative.

Il est évident que, comme c'est le cas dans d'autres secteurs de nos institutions, toute la responsabilité de la gestion ne peut être entre les mains des seuls religieux ou religieuses. Ce fait a été, parfois, vu comme une perte importante pour les frères et les sœurs. Comme l'a remarqué B. Vial, «pour quelques religieux, cette situation (devoir déléguer des responsabilités à des laïcs) a pu induire un certain sentiment de paralysie, face à des institutions trop lourdes...»¹²¹ Dans certains cas on est allé jusqu'à se poser la question et/ou décider d'aban-

¹²¹ Vial, B. sm, article «Education» (dans : *Dictionnaire de la Règle de Vie Marianiste* (DRM), sous la coordination d'Ambrogio Albano, sm, Publication «CEMAR», Rome, 1988, p. 294”

donner une œuvre parce qu'on ne pouvait plus y assurer une présence pour la gérer. Si l'on suivait cette thèse, il y aurait de moins en moins d'œuvres éducatives marianistes. Une autre alternative serait-elle possible ? Sur ce point, la collaboration entre laïcs et religieux est cruciale, décisive. Les problèmes les plus théoriques trouvent (ou non) une solution dans une gestion partagée entre hommes, femmes, religieux et laïcs, à partir d'une spiritualité et d'une mission communes, une adéquation entre personne et fonction, et un engagement dans la tâche d'éducation.

Ces conditions nécessaires pour une bonne animation des institutions d'éducation marianistes (spiritualité, adéquation et engagement) nous montrent qu'elles n'ont encore touché ni les personnes spécialisées dans la direction d'établissement, mais sans engagement ni racines marianistes, ni les laïcs ou les religieux en phase avec la spiritualité, mais dépourvus de qualités de gestion. Exagérer les aptitudes de tel ou tel constituerait un risque latent et un danger sérieux pour l'avenir de nos établissements.

Notre modèle de gestion demande certaines conditions favorisant l'efficacité et la réalisation de ses objectifs :

- Élaborer dans chaque établissement d'éducation marianiste un organigramme simple et efficace, où soient clairement établis les rôles, les lignes de communication, les compétences et les secteurs de responsabilité de chacun dans l'institution. Il est fondamental que l'on fixe clairement dans ces organigrammes les profils souhaités pour les responsables

marianistes : capacité d'animation des œuvres, vision globale, responsabilité partagée, dialogue et confiance entre collègues, discrétion, disponibilité et esprit de collaboration.

- Constituer dans chaque institution d'éducation de véritables équipes de direction. Il est chaque jour plus évident que les organisations ne peuvent dépendre de leaders charismatiques (à supposer qu'il y en ait) mais qu'elles doivent bien plutôt s'appuyer sur de solides équipes de direction. Former ces équipes n'est pas une tâche simple : cela demande temps, formation, délégation de petites responsabilités – à titre d'essai – et accompagnement. Pour réussir à une bonne gestion, nous pouvons compter sur des programmes de formation de cadres dirigeants ; il nous faudra certainement en augmenter le nombre et élargir leur spectre.
- Vivre dans chaque institution d'éducation une étroite collaboration entre la communauté de religieux ou de religieuses – s'il y en a une – et la direction de l'œuvre. La communauté religieuse joue un rôle très important dans un établissement d'éducation : elle est la tradition et la continuité ("l'homme qui ne meurt pas") ; elle peut animer les enseignants dans leur vie, proposer des orientations opportunes. Les établissements d'éducation marianistes ont besoin de leur prière, leur accueil, leur ouverture pour partager, leur proximité pour accompagner, leur hospitalité. Nous avons besoin que religieux et religieuses offrent leur apport tellement nécessaire pour animer la vie des hommes et des femmes qui composent nos communautés éducatives.

IV INSTITUTIONS QUI VALORISENT ET ENCOURAGENT LES CHANGEMENTS

Le regard porté sur le temps et les circonstances historiques est un des traits typiques de l'éducation marianiste. Même s'il apparut à une époque où l'anticléricalisme se faisait sentir dans toute sa force, l'objectif de «rechristianiser la France», lancé par le P. Chaminade alors qu'il ébauchait sa stratégie pastorale ne s'insérait pas dans les canons traditionnels, mais partait d'une lecture nuancée des signes des temps pour pouvoir s'incarner dans la société de son époque.

Sur le plan éducatif, ce regard s'est combiné avec une attention portée aux changements sociaux et aux besoins des personnes, en raison des progrès de la science, de la connaissance et du sens de l'anticipation, qui sont devenus un des traits les plus notoires de la pédagogie marianiste. Les premières Constitutions de la Société (1839) exprimaient cela très nettement : «Les grands principes de l'éducation et de l'enseignement ne varient pas, mais l'application de ces principes, et les méthodes doivent nécessairement s'accomoder aux besoins et aux exigences des sociétés humaines. Admettre l'immobilité absolue des formes et des matières d'enseignement, ce serait limiter à un temps bien court les services et même l'existence d'un Institut qui se voue à l'éducation.»¹²² Cette définition exprime clairement la concep-

¹²² *Constitutions de la Société de Marie*, 1891, n°277.

tion chaminadienne du devenir éducatif¹²³ qui fut confirmée et transmise jusqu'à nous par d'insignes religieux éducateurs. Ainsi, par exemple, le P. Lalanne prônait un équilibre sain entre innovation et expérience, en profitant de l'avancée des connaissances : «Ennemis des innovations imprudentes aussi bien que des routines aveugles, faisons notre profit des connaissances atteintes par les modernes, mais sans nous écarter des principes consacrés par l'expérience», ce que le P. Kieffer reformulait en ces termes : «toute nouveauté n'est pas condamnable en soi, sinon on fermerait le chemin au progrès. Il faut avoir un esprit ouvert, accueillant pour tout ce qui constitue un véritable progrès. Mais en même temps il convient d'éviter l'enthousiasme de la nouveauté pour la nouveauté».

Cette inclination de cœur vers le changement plonge ses racines dans un passage évangélique spécialement souligné par le Fondateur : «mettre le vin nouveau dans des outres neuves, pour qu'ainsi l'un et l'autre se conservent.» (Mt 9, 17). Notre tradition éducative encourage dans nos institutions une saine adaptation au changement, avec un esprit ouvert afin d'assimiler les avancées sociales et culturelles, un regard critique pour bien distinguer ce qui humanise de ce qui dénigre l'être humain, et une capacité à observer afin de découvrir, avec anticipation, des alternatives possibles pour mieux éduquer. Dans sa vie, le P. Chaminade «a reçu la grâce du vin nouveau

¹²³ A la lumière de cette déclaration de 1839, nous comprenons mieux l'effort «perfectionniste» pour concevoir une Méthode d'Enseignement propre aux religieux éducateurs, comme nous l'avons vu dans les pages précédentes.

et a réussi à trouver les autres neues.»¹²⁴ En partant du cœur du charisme, les institutions d'éducation marianistes ne sont ni ne peuvent être conservatrices – encore moins réactionnaires – et une bonne partie de leurs fruits et de leurs succès viennent de cette mentalité et de cet esprit ouverts ; en effet, les nouveautés, sans l'esprit, finissent par se diluer et l'esprit qui ne se renouvelle pas se fane irrémédiablement.

Le monde dans lequel nous vivons et – surtout – celui qui est en gestation écrivent un scénario qui est un véritable défi : comment penser ce qui vient ? Comment dialoguer avec la nouveauté en partant de ce que nous avons appris, de ce que nous savons ? Comment le faire sans cesser de nous interroger sur cette connaissance que nous acquérons ? Comment revoir nos réponses habituelles face aux nouvelles questions qui se posent ? On ne peut faire face à ces interrogations que si l'on n'a pas un esprit et un cœur disposés à voir, sentir, apprécier et s'engager avec l'homme et la femme, l'enfant et l'adolescent de notre temps.

La clé de cet archétype se trouve dans le degré de flexibilité et de plasticité dont fait preuve un établissement d'éducation marianiste, sans que cela suppose pour autant que l'on tombe dans l'esclavage de la mode, le pragmatisme ou encore le relativisme. Cependant, même si les institutions d'éducation marianistes ont eu une saine inclination à pousser à des changements, ces processus n'ont pas toujours été simples ou automatiques. Cela nous a coûté de désapprendre,

¹²⁴ Cf. Arnaiz, J.M. sm, "Beato Chaminade: misionero en un mundo nuevo" (in: *Vida Nueva*, Madrid, n° 2748, avril 2011).

de sortir de nos habitudes et de nous ouvrir à d'autres dimensions et à d'autres réalités.¹²⁵ Si l'on déploie suffisamment de créativité et d'adaptation à la réalité concrète, les stratégies d'innovation nécessaire, supposent alors la combinaison des facteurs suivants :

- Formation continue du personnel.
- Participation importante des équipes de direction à cette formation.
- Participation des éducateurs aux décisions concernant le projet éducatif de l'établissement.
- Apprentissage réciproque.
- Application réelle du projet éducatif et du projet d'établissement dans les classes.
- Développement de matériels adéquats pour l'apprentissage.
- Evaluation continue du projet d'établissement.

A la différence de l'époque du Fondateur, où le changement se produisait à travers des événements spécifiques, au XXI^e siècle le changement relève du permanent. La majorité des spécialistes soutiennent que nous ne nous trouvons pas dans un moment d'accumulation de changements imprévus, mais à un véritable

¹²⁵ Par exemple, l'empreinte initiale qui nous a fait nous occuper de l'éducation de base et de l'enseignement secondaire, nous a marqués au point de retarder de façon notoire notre ouverture au monde de l'éducation élémentaire, initiale, pré-élémentaire. De même, notre expérience en matière de lycée et d'école normale nous a empêchés, dans de nombreux pays, d'élaborer une proposition marianiste pour l'enseignement technique.

changement d'époque et de modèles : «la société actuelle impose un changement copernicien dans les différentes dimensions de notre vie ; c'est ainsi que, en ce moment, naît un nouveau modèle qui recueille et favorise tout ce qui est nouveau.»¹²⁶ Notre époque tient le changement et l'accélération du temps pour les traits dominants de la culture, ce qui ajoute une dose encore plus forte d'incertitude à la tâche éducative. Le contexte socio-culturel a une vitesse de transformation beaucoup plus grande que celle de l'organisation scolaire, et les éducateurs doivent être plus attentifs que jamais afin de décoder et d'analyser les signaux émis par la société. Les institutions d'éducation marianistes devront assumer le changement comme une constante, devront affronter de nouveaux défis alors même qu'ils auront atteint un objectif et auront des temps de résolution et d'action de plus en plus brefs. Tout cela ne veut pas dire qu'il faut agir par réflexe, mais simplement d'adapter la réflexion au rythme social : agir de façon réflexive et réfléchir en même temps que l'on agit, en évitant de dissocier les deux sphères.

Ce scénario suppose que l' «adaptation au changement» ne puisse pas être circonscrite à des moments ponctuels ou à des projets singuliers, mais que l'on doit le nourrir de modèles systémiques accompagnés de stratégies d'innovation. Il faut que les changements soient assumés comme des défis, les voir comme des interpellations valables et nécessaires pour toute institution d'éducation : pour son organisation, son style communautaire, son offre pédagogique, son climat relationnel et son action pastorale. Considérer les changements comme des

¹²⁶ Arnaiz, J.M. sm, *Lo nuevo hoy es posible*. Ed. SM, Santiago du Chili 2009, p. 49.

défis aide les établissements d'éducation à évoluer, à s'adapter de façon critique et à modifier avec créativité leurs routines et leurs structures. Cela suppose, en outre, d'ouvrir de nouveaux chemins, de renouveler l'espérance, de voir les opportunités, de construire une vision ample du futur que l'on souhaite ; ce qui revient, en définitive à élargir et enrichir notre regard par de nouvelles perspectives et des réflexions nouvelles.

En avançant dans le XXI^e siècle, nous devons approfondir notre tradition éducative, attentifs aux besoins du présent et du futur. Il nous faut gérer un présent qui ait de l'avenir, et, sur ce chemin, se présentent – entre autres – quatre grands défis pour nos institutions d'éducation :

- *Le défi culturel* : devenir un lieu d'authentique convergence entre ce que nous considérons comme important pour la société actuelle et ce que vivent et sentent les générations actuelles. Dans les dernières décennies, on a assisté, dans beaucoup de pays, à une accentuation de la distance séparant culture des jeunes et culture scolaire. Dans certains cas, cette distance est si grande que «la pratique scolaire est souvent pour les jeunes une vraie fiction, une pénitence qui dure plus ou moins longtemps; une fois qu'elle est terminée, on peut enfin revenir à la réalité authentique et véritable.»¹²⁷ Si nous voulons continuer à être un outil d'humanisation et de formation intégrale, nos établissements d'éducation doivent être des lieux où l'on valorise

¹²⁷ Simone, R. *La Tercera fase*. Taurus, Madrid 2001, p. 156.

et l'on prenne en compte les connaissances, les besoins et – surtout – les attentes des élèves, où une place soit faite à leur participation, au moyen de pratiques et d'espaces favorisant la communication, l'expression et la participation à la construction d'une véritable communauté éducative.

L'énoncé de ces principes semble clair et simple, mais leur concrétisation dans la dynamique d'une institution aussi complexe qu'un établissement d'éducation paraît bien difficile. Il n'y a qu'une manière de pouvoir rapprocher les deux cultures, la culture scolaire et celle des nouvelles générations : en changeant le modèle de l'institution d'éducation vis-à-vis des élèves. Ce changement suppose de passer du «paternalisme bienveillant» de l'éducation traditionnelle, où l'on s'efforce de donner le meilleur aux élèves sans les faire participer – parce que «ils ne sont pas préparés», «ils n'ont pas les outils», «ce n'est pas raisonnable» – à un autre modèle, dans lequel les enfants et les adolescents sont considérés comme des *sujets de droit*, et, par conséquent, les protagonistes nécessaires de leur propre processus d'apprentissage.

Reconnaître les élèves comme des sujets de droit implique de s'efforcer, institutionnellement, de comprendre les mondes, les attentes, les problématiques et les craintes des plus jeunes. Pour pouvoir discerner, juger et orienter, nous, éducateurs et institutions scolaires, devons connaître et comprendre ce qui se passe dans la tête et dans le cœur de nos élèves. Les institutions d'éducation ne peuvent plus fonctionner comme si les plus jeunes étaient

une sorte de caisse vide que l'on remplit de connaissances, caisse qu'ils conserveront jusqu'à leur majorité. Le défi à relever consiste à aller à leur rencontre, savoir les écouter et leurs proposer des alternatives qui les motivent, moins en paroles que dans la cohérence donnée par la vie adulte.

Nous avons indiqué que l'éducation est relation et qu'elle se construit à travers les liens entre les personnes qui enseignent et celles qui apprennent, dans une atmosphère déterminée. Pas d'éducation possible si nous n'effectuons un effort constant pour renouveler les liens que nous avons avec les enfants, adolescents et jeunes gens. Ce renouvellement exige de demeurer auprès de l'élève, de lui donner l'opportunité, les temps et les espaces pour qu'il puisse s'exprimer, et que nous l'écoutions. La bonne technique serait de nous rapprocher des élèves, de marcher à côté d'eux, d'écouter leur mal-être, de comprendre leurs problèmes et de savoir accueillir les nouveautés de leurs vies, «chercher à accéder à la chair vive, au plus intime de l'intégrité d'un enfant.»¹²⁸ Dans les institutions d'éducation marianistes les aspects techniques, politiques, juridiques et professionnels ne doivent pas nous faire oublier le regard, la compagnie, la cordialité et l'amour envers l'élève, tous ces éléments qui sont la base de l'éducation.

Aujourd'hui l'accompagnement est décisif lorsque l'on veut éduquer, car il donne «à celui qui grandit la certitude d'être

¹²⁸ Steiner, *op.cit.*, p. 26.

aimé, compris, accueilli.»¹²⁹, à une époque où chacun se sent un peu orphelin, et où règne la massification. Celui qui se sent reconnu, écouté, valorisé et aimé trouve cohésion et sens au milieu de la déconnection et de l'incommunicabilité. À partir de là, il est possible de créer les conditions pour recevoir et favoriser l'appropriation – non le simple passage – de l'information, d'agir sur les éléments de diffusion et d'élaborer des messages générateurs de sens.

Le changement de modèle modifiera la dynamique traditionnelle de l'école, où toutes les activités vont dans la même direction, des enseignants aux élèves. À partir de cette nouvelle vision, les établissements d'éducation sont appelés à favoriser la multiplication des voies et des mécanismes pour une interaction toujours plus grande entre adultes et enfants. Cela suppose d'incorporer dynamiques et espaces afin d'éduquer à la participation, comme apprentissage indispensable d'une responsabilité citoyenne et pour éviter la spontanéité anarchique et démagogique qui n'éduque pas mais distrait et manipule les consciences. On a besoin de situer l'autorité à un niveau différent du niveau traditionnel, non à partir de ce qui est assigné et/ou autorisé, mais comme une construction que l'adulte édifie à partir de l'honnêteté, des connaissances, de la sensibilité et de la cohérence de sa vie. Les sociétés – ainsi que les enfants et adolescents qui en font partie – n'acceptent plus l'autorité qui émane d'une charge, mais celle qu'ils respectent en raison de sa conduite.

¹²⁹ Benoît XVI, 11 juin 2007.

- *Le défi didactique* : redéfinir, donner un nouveau sens à l'apprentissage et à l'enseignement. Une des conditions pour faire converger culture scolaire et culture des enfants et adolescents est la transformation des pratiques didactiques fondées sur l'exposé professoral, dont l'efficacité – en termes d'apprentissage – a dramatiquement diminué. Ce à quoi l'on pouvait parvenir, auparavant, en imposant, demande aujourd'hui de la séduction, une influence. Nous, éducateurs et établissements d'éducation, nous devons peut-être chercher, analyser, construire et appliquer une pédagogie de la séduction pour former les élèves d'aujourd'hui.

Les énormes transformations que nous vivons exigent une redéfinition du traditionnel «triangle didactique» dont les trois côtés sont l'élève, l'éducateur et le contenu que l'on étudie. Les spécialistes parlent de nouveaux élèves et de nouveaux professeurs dans le cadre des sociétés de la connaissance. Nos élèves apprennent les signes et les icônes avant les lettres, possèdent une attention multiple, apprennent par essai et erreur, et accèdent majoritairement à l'information à travers des systèmes digitaux de visualisation. Ces caractéristiques supposent la primauté des images sur les textes, des connexions omni-directionnelles sur la séquence linéaire logique, et l'amplitude des alternatives sur les mécanismes unifiés. Ces caractéristiques, qui font partie de la culture des nouvelles générations, doivent nécessairement avoir de profondes implications sur la façon dont nous enseignons, sur notre didactique.

De même qu'aux origines de la pédagogie marianiste, le P. Chaminade et les premiers religieux accordèrent une importance toute particulière à l'élaboration d'une Méthode d'enseignement, à notre époque, une adaptation adéquate au temps requiert une réflexion didactique constante dans nos institutions d'éducation. Peut-être la pluralité et l'hétérogénéité qui caractérisent nos classes risque-t-elle de rendre inadéquate l'élaboration d'une méthode didactique unique, mais cela ne signifie pas que nous devons renoncer à faire des efforts pour revoir et adapter constamment notre offre pédagogique. Il existe des demandes sociales et culturelles qui nous incitent à réviser les formes traditionnelles d'enseignement. Par exemple, la perspective d'« apprendre tout au long de la vie » suppose l'acquisition de compétences qui vont au-delà d'un simple contenu, d'une matière ou d'un cours. Si nous admettons qu'il existe chez nos élèves une culture à découvrir et à valoriser, il nous faut changer la conception selon laquelle le professeur est le seul à « savoir » dans une institution d'éducation. Si nous constatons que l'école n'est plus le seul agent de transmission des connaissances et qu'il en existe d'autres à côté, lesquels parfois même informent mieux les élèves et ont davantage d'influence sur eux, alors, les établissements d'éducation doivent structurer leur offre en en tenant compte de ces agents et en les utilisant.

Outre les nouveaux élèves et les nouveaux enseignants, nous trouvons de nouvelles scènes culturelles et sociales qui, à leur tour, modifient le type de connaissance que doivent offrir les institutions d'éducation. Dans l'école tradition-

nelle, la connaissance proposée était l'ensemble des savoirs qui permettaient de comprendre le monde. Aujourd'hui, cet ensemble est tellement vaste et il se modifie à une telle vitesse qu'il serait téméraire que de prétendre le trouver dans un temps et un espace déterminés. Voilà pourquoi la vision académique et encyclopédique de la connaissance doit laisser la place à une conception dans laquelle la connaissance croîtra, s'étendra, s'élargira et s'enrichira à partir de son application et de la réflexion constante sur ce «faire». La pédagogie par compétences peut être une piste intéressante à explorer dans nos institutions d'éducation.

- *Le défi politique* : contribuer à une éducation de qualité pour tous. L'éducation marianiste est un trésor à partager, non un privilège à conserver. Dans sa vision, le P. Chaminade n'entendait pas l'éducation comme un instrument destiné à l'élite ; au contraire, dès leurs origines les établissements d'éducation marianistes eurent comme prémices de s'ouvrir à tous, quels que fussent leur condition sociale, leur bagage culturel ou leurs ressources financières : «apporter à plus des trois quarts les principes de la foi en même temps que les connaissances humaines.»¹³⁰ Fondés sur cette tradition, «nous accueillons des élèves de diverses origines sociales et ethniques, et nous proposons notre service éducatif à des personnes ayant des dons et des capacités très divers.¹³¹

¹³⁰ Otaño, *op.cit.*, p. 19.

¹³¹ CEM N° 37.

Il ne s'agit pas là d'un caprice que nous ferions, mais d'une partie de notre responsabilité dans la construction de sociétés meilleures, plus justes, plus fraternelles. Les institutions d'éducation marianistes n'esquivent pas la dimension politique de l'éducation ; elles affirment leur action et leur relation avec les pouvoirs politiques sur la base de certains principes afin que leur offre soit comprise et plus efficace. Voici quelques-uns de ces principes :

- Se sentir partie prenante dans un système éducatif, supervisé par les autorités civiles compétentes, car, depuis les origines «on n'a pas voulu que les institutions d'éducation restent isolées, mais bien qu'elles aient une influence sociale.»¹³²
- Assumer la relation avec l'État dans un cadre d'autonomie, de collaboration et de responsabilité mutuelles.
- Accompagner d'une réflexion critique et créative le devenir des politiques éducatives, en donnant la priorité au respect de la dignité de l'individu, à la formation intégrale et à l'égalité des chances.
- Défendre les principes d'une saine laïcité, de la liberté de l'enseignement et de la subsidiarité comme éléments nécessaires en vue de la construction d'une éducation de qualité.

Aun moment où la distance entre les classes sociales semble se creuser, être ouvert à tous les secteurs demande que nos institutions approfondissent leur engagement en matière

¹³² Otaño, *op.cit.*, p. 23.

d'équité, aussi bien dans les processus d'accès à nos établissements que dans la volonté que tous les élèves marianistes apprennent le plus et le mieux possible. Un style de gestion simple et peu rigide, avec une vision pédagogique et pastorale centrée sur la dimension communautaire et l'horizontalité des liens ont permis que les conditions formelles d'accès à nos établissements d'éducation soient relativement simples. Cependant, le contexte de fragmentation sociale et de distance croissante entre les différents secteurs sociaux va à l'encontre de l'atmosphère positive que le mélange des catégories sociales apporte à une communauté éducative.

Favoriser des alternatives réalistes d'insertion dans les établissements éducatifs traditionnels et élargir la présence de l'éducation marianiste dans différents milieux, en s'intéressant à des populations qui tentent d'accéder – peut-être pour la première fois de leur histoire – au service de l'éducation sont les deux faces de la même pièce de monnaie lorsque l'on a la volonté de privilégier l'équité et l'accès à l'éducation traditionnelle ou à l'éducation informelle.

Mais la question de l'équité concerne également les élèves qui sont dans nos établissements. Pour que chacun d'eux puisse parvenir à une bonne éducation, il faut que la façon de traiter nos enfants et nos adolescents gagne en personnalisation, en partant de la reconnaissance des particularités de chacun et de son histoire. A cette fin, il nous faut en arriver à assumer l'hétérogénéité de nos populations scolaires et les gérer avec naturel et efficacité. Par exemple, en acceptant différents types d'ambiance fami-

liale et en acceptant de collaborer avec eux, car si l'école traditionnelle supposait l'existence d'un type de famille dans lesquelles grandissaient des enfants et des adolescents préparés à s'adapter à une offre pédagogique standard, les institutions d'éducation d'aujourd'hui doivent nouer des alliances et travailler au coude à coude avec une multiplicité de types de famille, aux bagages de formation les plus variés. Tout cela supposera d'approfondir la capacité communautaire d'accueil et de personnalisation.

L'équité doit nous guider si nous voulons obtenir un «nous» sans uniformité. Cela suppose d'avancer dans des pratiques de langage diverses et complémentaires, afin de connaître, de nommer et de comprendre l'autre, ainsi que les différences entre les personnes, dans l'analyse critique des stéréotypes, pour dénoncer tromperies et préjugés et ainsi élargir le regard personnel ; dans des pratiques en collaboration pour étudier, produire, apprendre et appliquer ; dans des formes d'expression publiques permettant ainsi à chaque élève – mais également à chaque éducateur – de «se montrer» sans crainte et d'apprendre de la richesse de ses camarades.

Nos établissements d'éducation ont besoin d'éducateurs engagés et préparés à assumer et à intégrer une réalité plurielle et à faire leur possible pour instituer «une offre équivalente mais hétérogène»¹³³, multiple mais avec une qualité

¹³³ Aguerrondo, I. Ministerios de Educación. De la estructura jerárquica a la organización en red, II-PE/UNESCO-Buenos Aires, Buenos Aires 2002.

semblable pour tous, et poursuivant les mêmes objectifs. Cela demande un corps d'éducateurs préparés de façon adéquate et ayant un solide cheminement professionnel, pourvus à la fois d'une bonne maîtrise de la matière qu'ils enseignent et de la capacité à enseigner à des élèves de condition variée.

L'engagement à appliquer l'équité n'est pas seulement une question de justice envers nos élèves et leurs familles, mais une contribution, chaque jour plus nécessaire à la construction de sociétés authentiquement démocratiques. Si l'école prétend changer les conduites sectaires et individualistes et proposer l'engagement personnel et social en vue de la construction du bien commun, alors, il est évident que nous devons proposer des espaces où l'on apprenne à délibérer, écouter, donner son opinion, prendre des décisions et exercer sa responsabilité, dans le but d'intérioriser l'idée que le destin d'une personne, d'un groupe, d'une société n'est pas déterminé à l'avance, mais qu'il résulte de l'action – ou du refus d'agir – des citoyens. Si l'on n'avance pas dans ces pratiques et ces styles qui prennent en compte le contexte pluriel dans lequel nous vivons, les différences et la participation, la recherche d'une plus grande équité en restera au stade des bonnes intentions, avec des résultats incertains.

- *Le défi pastoral* : annoncer Jésus-Christ d'une façon claire, profonde et compréhensible pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Le P. Chaminade motivait son action apostolique en se référant aux «nouvelles batailles» que l'on devait livrer pour l'Évangile. Laissons

de côté la connotation militaire : nous sommes appelés à conduire une pastorale missionnaire, qui se situe dans un monde pluraliste, sécularisé, (et dont) le point d'appui est la foi assumée par option personnelle et vécue communautairement.»¹³⁴ Chacune de ces caractéristiques nécessaires à l'évangélisation actuelle – sens missionnaire, foi du coeur, communauté – fait partie du patrimoine le plus profond de la spiritualité marianiste. Par conséquent, notre tradition, loin de nous situer dans la nostalgie et dans le conservatisme, favorise la recherche de nouvelles stratégies et de nouveaux langages pastoraux.

Le type de pastorale que nous devons approfondir dans nos institutions d'éducation est une pastorale qui accueille, intègre, porte témoignage, propose des chemins simples pour la croissance spirituelle. Nos établissements d'éducation sont appelés à donner «le spectacle d'un peuple de saints», d'hommes et de femmes qui se sentent concernés par la construction du Royaume de Dieu. Afin de répondre à cet appel, chaque communauté éducative marianiste devra revoir ses idées, ses actions, ses relations et ses célébrations afin de les rectifier en tenant compte du sens, de la joie, de la fraternité et du service.

Parcourir le chemin de ce qui est nouveau a son coût et constitue une prise de risque. Cela suppose de désapprendre beaucoup de choses et de se réenchanter aux sources les

¹³⁴ Triguero, J. "La pastoral educativa en la escuela". Conférence présentée au XXII^e Congrès de la CIEC, Santo Domingo, janvier 2010

plus profondes de l'effort éducatif. Il nous faut pour cela un esprit de pionniers. Mais, comme toute action pionnière, elle peut nous conduire vers de nouvelles frontières depuis lesquelles nous pourrions éduquer davantage et mieux.

Nous avons dit que, pour les marianistes, les changements sont des interpellations parfaitement valables. Nous croyons donc que nous sommes en un temps privilégié pour éduquer ; nous nous trouvons devant une opportunité unique, privilégiée, semblable par beaucoup d'aspects à l'époque de notre fondateur. Sur une scène plurielle, si l'on veut préserver ce que signifie une institution d'éducation marianiste, il ne faut pas s'isoler du monde afin de «se protéger» du mal qui niche à l'extérieur de nos classes, mais plutôt revoir notre identité, fouiller dans nos propres trésors – dont un certain nombre sont cachés ou bien encore oubliés –, avoir confiance dans nos propres forces (une bonne partie de nos éducateurs ont beaucoup de mérite, ne les décourageons pas !), nous réenchainer, redevenir amoureux de cette belle et délicate mission de l'éducateur, afin de proposer une bonne éducation aux jeunes générations.

Avec humilité, nos établissements d'éducation doivent garder leurs fenêtres ouvertes sur la grâce et l'appel du Seigneur, qui nous convoque à une mission aussi simple que grande : annoncer l'Amour de Dieu pour chaque homme et chaque femme, et pour toutes les générations. C'est dans sa Providence, dans le charisme que nous a donné le P. Chaminade, dans la tradition éducative qui s'est forgée au long de ces deux siècles et dans l'engagement de milliers d'éducateurs marianistes partout dans le monde que réside notre espérance.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION ET LE DÉBAT

1. A votre avis, quels sont les principaux indicateurs de la qualité d'un établissement d'éducation ? Êtes-vous d'accord avec les caractéristiques signalées dans ce chapitre comme nécessaires pour la garantir ?
2. Et les clés pour qu'une école marianiste soit une bonne école (relation pédagogique entre l'éducateur et l'élève, proposition d'une formation intégrale, travail en équipe, éducateurs de qualité,...) ?
3. Notre établissement sait-il combiner de façon adéquate qualité et équité ?
4. Croyez-vous que nous parvenons à faire confluer évangélisation et éducation profane ? Favorisons-nous un véritable dialogue entre la foi et la culture ? Croyez-vous que nous arrivons à atteindre dans notre collège la réussite éducative telle qu'elle est définie dans le paragraphe 17 sur les Caractéristiques de l'éducation marianiste ?
5. Notre établissement prend-t-il en compte et développe-t-il les quatre grands domaines qui en assurent une bonne gestion (leadership, orientation du projet d'établissement, gestion du climat et de la vie en commun, administration des ressources) ? Ces domaines sont-ils considérés sur les plans quotidien, structurel, spirituel ?

6. Savons-nous construire une authentique communauté éducative dans notre établissement ? Qu'en est-il des relations interpersonnelles (pédagogiques, professionnelles, affectives) ? Y-a-t-il entre elles un dialogue et de la confiance ? Peut-on sentir un véritable esprit de famille ?
7. Quel rôle joue dans l'établissement la communauté des religieux ?
8. Notre établissement est-il ouvert aux changements qu'exigent les temps nouveaux ? Les voyons-nous comme des opportunités pour progresser ?
9. Comment affrontons-nous les grands défis qui sont lancés aux institutions d'éducation : culturel, didactique, politique et pastoral ?
10. Sommes-nous prêts à nous réenchanter en permanence dans notre mission d'éducateurs ? Que nous faudrait-il pour cela ? Qu'est-ce qui pourrait nous aider ?

EPILOGUE

Au fil de ces pages, nous avons décrit et analysé l'ensemble des principes qui animent l'éducation marianiste. Nous ne l'avons pas fait dans une optique universitaire ni comme un exercice purement théorique, mais avec l'idée que cela pourra servir de référence et d'orientation concrète aux éducateurs marianistes. Nos principes éducatifs aident à éclairer le sens de ce que nous faisons tous les jours, année après année, dans tout type d'œuvre d'éducation, en vue d'une formation intégrale et de qualité des enfants, adolescents, jeunes gens et adultes. Ils nous permettent d'affronter le pragmatisme utilitariste, car ils nous inspirent et nous donnent des clés pour notre action pédagogique. Ils nous orientent afin d'envisager le futur avec espérance, en partant d'un présent qui ait du sens.

Les principes de l'éducation marianiste plongent leurs racines dans l'expérience spirituelle du Fondateur et dans son attitude face à la réalité, telle qu'elle a été mise en évidence dans le livre qui ouvre cette série de publications. Le P. Chaminade fut un

homme d'action, mais jamais un activiste : il savait combiner la culture de l'intériorité, la formation et le discernement avec la mission. A partir du charisme qui l'a inspiré et qu'il nous a transmis, a pu s'élaborer un style pédagogique qui a su :

- Adapter les principes généraux aux besoins des personnes concrètes.
- Concevoir le futur comme un horizon ouvert à l'action positive des êtres humains et à la grâce rédemptrice de Dieu.
- Rester attentif aux évolutions sociales et en recherche de nouveaux chemins pour évangéliser et éduquer intégralement.
- Exercer le discernement entre les choses bonnes que l'on doit assumer, les choses importantes qu'il faut conserver et les négatives qu'il nous faut éviter.

Notre vision anthropologique, notre proposition pour vivre la foi, notre conception de la société et notre regard institutionnel sont des principes incarnés, en dialogue avec la réalité et ouverts à la créativité de tous les agents éducatifs. L'éducation marianiste s'est largement développée, mais elle ne pourra se maintenir dans le futur que si nous persévérons dans l'exercice permanent du discernement. Discerner signifie être ouvert aux signes des temps, aux nouveautés que nous offre la réalité, à la gestion du changement. Notre vocation marianiste nous appelle à soupeser de façon adéquate les événements, afin d'éviter autant la rupture abrupte avec le passé que la prétention ingénue qui croit que tout est immobile. Dans ce processus, les principes éducatifs ne peuvent être des ancres qui nous

accrochent à des modèles déterminés, mais plutôt des phares qui nous guident et nous stimulent en vue de notre mission éducative et évangélisatrice.

Au XXI^e siècle, un siècle à la fois pluriel et incertain, ces principes peuvent nous aider, dans la tâche qui nous est échue d'obtenir une belle vie pour tous, à penser quoi apporter et comment, quoi échanger et comment, quoi accepter et comment, quoi transformer et comment. Un tel exercice ne se réduit pas à une explicitation de concepts ou à la concrétisation d'un organigramme, sinon les principes éducatifs seraient réduits à de simples expressions, jolies certes, mais éloignées des problèmes concrets du quotidien. Le discernement et l'incarnation demandent que nos œuvres éducatives soient perçues et animées à partir d'une perspective systémique qui nous permette de découvrir comment les principes stimulent les membres d'une communauté et comment opèrent les interrelations entre eux pour parvenir à un propos commun. Les principes éducatifs restent ou non en vigueur selon les options prises par les gens, consciemment ou inconsciemment, au fil du temps. Ainsi, d'après ce que disent les spécialistes en pensée systémique, les principes se transforment en modèles mentaux, en un ensemble de croyances, en types de compréhension, en images souhaitées et en attentes reportées sur une œuvre éducative. Lorsque ces modèles mentaux imprègnent de manière positive la vie d'une communauté, celle-ci déploie toute son potentiel et voit se concrétiser ce qu'elle exprime dans ces principes éducatifs qui la soutiennent, la motivent et l'orientent.

L'éducation marianiste est nécessairement un facteur de transformation personnelle et sociale, sans quoi, elle n'a ni sens ni identité. Elle doit être une éducation sérieuse, ouverte aux avancées des sciences humaines et de la pédagogie, qui favorise la formation de personnes compétentes, en capacité de déployer leurs talents et leurs possibilités en faveur du bien commun. Nous voulons nous adapter aux temps et compter pour notre société sans aller jusqu'à mimer sa logique, mais en restant toujours en contact avec les besoins, les attentes et les conditions propres à chaque contexte dans lequel nous agissons, comme nous le verrons dans le prochain ouvrage de cette série. En somme, nous désirons nous assurer une bonne formation, avec les outils actuels, en tenant compte des besoins concrets des enfants, des adolescents et des familles d'aujourd'hui pour améliorer la réalité, la rendre plus digne, plus humaine et plus chrétienne.

BIBLIOGRAPHIE

- AAVV, *Retos de la escuela católica: educar para una sociedad alternativa*, Ed. SPX, Madrid
- AGUERRONDO I., *Ministerios de Educación. De la estructura jerárquica a la organización en red*, IIPE/UNESCO-Buenos Aires, Buenos Aires 2002
- AMIGO L., *Formas de vida cristiana del carisma marianista* (Colección Teología Moderna y Espiritualidad Marianista), SM, Madrid 2002
- ARNAIZ J.M., *Encontrarse es todo*, PPC, Madrid, 2009
- ARNAIZ J.M., *Un carisma hecho cultura*, SPM, Madrid, 2009
- ARNAIZ, J.M., *Beato Chaminade: misionero en un mundo nuevo* (in: Vida Nueva, Madrid, nº 2748, abril 2011)
- ARNAIZ, J.M., *Lo nuevo hoy es posible*. Ed. SM, Santiago du Chili 2009
- BAUMAN Z., *Retos de la educación en la modernidad líquida*, Gedisa, Barcelone, 2008
- BIHL H., *El marianista en el comienzo del siglo XXI*, SPM, Madrid, 2001
- CASALÁ L., *Otro mundo es posible*. Curso Virtual Universidad de Dayton
- DELORS, J., *La educación encierra un tesoro*, Rapport Delors, Unesco 1996
- FORCANO B. *Educación para la ciudadanía. Una propuesta educativa acorde con una visión humanista cristiana*, Nueva utopía, Madrid, 2008
- FRANKL V., *El hombre en busca del sentido*, Barcelone 1988
- GASCÓN A., *Historia General de la Compañía de María Volumen I*, SPM, Madrid 2007
- GASCÓN A., *Historia General de la Compañía de María Volumen II*, SPM, Madrid 2010
- GASCÓN A., *Significado y origen del apostolado docente en el carisma misionero de la Compañía de María*, Conférence à la Rencontre des Assistants d'Education, Rome, 12 novembre 2008.

- GASTALDI I. *El hombre es un misterio*, Madrid, 2002
- GEVAERT J., *El problema del hombre*, Salamanca, 1991
- GORE E., *El director de escuela como gestor del cambio*, Campus de l'Université de San Andrés, Victoria (Province de Buenos Aires, Argentine), 28 septembre 2005
- HAKENEWERTH Q., *Aux sources Marianistes. Une Anthologie des textes de base pour la formation à l'esprit marianiste*, Rome, 1991
- El Espíritu que nos dio el ser. Antología fundamental marianista*, SM, Madrid 1992
- LADARIA L., *Antropología teológica*, Rome 1995
- LIZARRAGA L.M., *Cartas Pedagógicas*, SPM, Madrid 1996
- LIZARRAGA L.M., *Educación, rasgos de la pedagogía marianista*, SPM, Madrid, 1997
- LIZARRAGA L.M., *La educación marianista. Antología de textos*. SPM, Madrid 1995
- MADUEÑO M., *Siguiendo a Jesús Hijo de María*, Madrid 1999
- MAGDALENA G., *El espíritu del educador*, PPC, Madrid 2007
- MAGDALENA, G., *Levadura en el mundo. La educación para el siglo XXI*, Ed. Claretiana, Buenos Aires 2010
- MC KINSEY & COMPANY (2007), *Cómo hicieron los sistemas educativos con mejor desempeño del mundo para alcanzar sus objetivos*
- NOLAN A., *¿Quién es este hombre? Jesús antes del Cristianismo*, Sal Terrae, Santander, 1991
- OTAÑO I., *Enseñar para educar, el espíritu marianista en la educación*, SPM 2000
- OTAÑO I., *Misión marianista. Proyecto misionero del Fundador*, SPM 1994
- RAHNER K., “Para la teología de la encarnación” en *Escritos de teología IV*, Madrid 1962
- ROMEO J.A. – ZABALA I., *La Espiritualidad marianista en la Iglesia de hoy*, Madrid 1989
- RUEDA J.M., *La concepción antropológica del P. Guillermo J. Chaminade*; manuscrit.
- SAVATER F., *El valor de educar*, Ariel, Barcelone, 1997
- SIMONE R., *La tercera fase*. Taurus, Madrid 2001
- STEFANELLI J., *Chaminade soñador de futuros*, SPM, Madrid 2010
- STEINER G., *La lección de los maestros*. Siruela, Madrid 2005
- TENTI FANFANI E., *Notas sobre escuela y comunidad*, IIPE-Buenos Aires, 20 mai 2004
- TRECHERA J.L., *La sabiduría de la tortuga. Sin prisa pero sin pausa. El tiempo es tuyo, cambiar el reloj por la brújula para tener el norte claro*, Ed. Almuzara, Madrid, 2007
- TRIGUERO J., *La pastoral educativa en la escuela*, Conférence prononcée au XXII^e Congrès de la CIEC, Santo Domingo, janvier 2010
- TRONCOSO MEJÍA E. y REPETTO MASINI E., *Curriculum centrado en la persona*, Ed. PUC, Santiago de Chile, 1999

- TUÑÓN A. (coord.), *Educadores en los colegios marianistas*, SPM, Madrid 2002
- Universidad de Dayton, *Características de la Educación Marianista*, Curso Virtual.

Documents marianistes

- *Constitutions de la Société de Marie* de 1839
- *Constitutions de la Société de Marie* de 1891
- *Règle de la Société de Marie (Marianistes)*, 1983
- HOFFER P., *Pédagogie Marianiste*, Centre de Documentation Scolaire, Paris, 1957
- CORTÉS M. J. XIV^e Supérieur Général de la Société de Marie (Marianistes), “*L’Esprit de la Société, c’est l’Esprit de Marie*”. Circulaire n° 1, 25 mars 2007.
- *Caractéristiques de l’Éducation Marianiste (CEM)*, Office d’Éducation de la Société de Marie – Marianiste, Rome, 1996.
- *Dictionnaire de la Règle Marianiste*, sous la coordination de : Ambrogio Albano, SM, Rome, 1988.

Documents ecclésiaux

- *Gaudium et spes*, «Constitution pastorale «L’Église dans le monde de ce temps», Concile Vatican II, 1965.
- *Gravissimum educationis*, *Déclaration sur l’Éducation chrétienne*, Concile Vatican II, 1965
- Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, 1975.
- V^e Conférence Générale de l’Épiscopat Latino-Américain et des Caraïbes (CELAM), *Document d’Aparecida*, 2007.

Nous, religieux marianistes, avons fondé des œuvres éducatives dès nos origines, il y a bientôt deux siècles. Nous continuons aujourd'hui à consacrer le meilleur de nos ressources humaines et matérielles à l'éducation à travers tous les continents. Les mutations de notre monde et le développement des œuvres marianistes dans de nouvelles cultures nous interrogent sur la manière innovante de répondre à ces situations nouvelles et de transmettre notre expertise et nos traditions éducatives aux nouveaux ouvriers qui nous rejoignent dans cette tâche.

Enracinés dans notre histoire et bien ancrés dans le présent, nous serons capables d'affronter l'avenir avec confiance si nous savons unir fidélité et créativité dans notre agir. Héritée d'un passé, aujourd'hui plein de vie et ouvert aux promesses de l'avenir, notre œuvre d'éducation marianiste continue à être un **héritage** et un **projet**.

De ces convictions est née la collection *L'Éducation Marianiste : Tradition et Projet*. Sa finalité est d'offrir un instrument de formation et de réflexion pour toutes les personnes et les groupes qui sont engagés dans l'œuvre éducative marianiste ; une source également d'inspiration pour les projets éducatifs locaux. La collection comprend différents volumes qui cherchent à approfondir et développer ce qui se trouve déjà dans les documents existants consacrés aux caractéristiques de l'éducation marianiste.

0 L'Éducation Marianiste Tradition et Projet

1 Charisme Marianiste et Mission Éducative

2 Principes de l'Action Éducative Marianiste

3 Éducation Marianiste et Contexte

4 Identité de l'Éducation Marianiste

5 Pratique de l'Éducation Marianiste: Institutions, Éducateurs et Éduqués

6 Leadership et Animation

7 Nouveaux Scénarios pour une Nouvelle Éducation



L'ÉDUCATION MARIANISTE
TRADITION ET PROJET

